

Faculté de philosophie, arts et lettres

Français — LSFB : Une analyse contrastive et polysémiotique de l'action construite

Auteur : Hadrien Cousin
Promotrice : Anne-Catherine Simon
Co-promotrice : Laurence Meurant
Année académique 2022-2023
Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation
générale, à finalité approfondie

Tables des matières

TABLES DES MATIÈRES	3
REMERCIEMENTS	5
TABLE DES ABRÉVIATIONS	6
CONVENTION D'ANNOTATIONS	7
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	8
INTRODUCTION	9
PRÉSENTATION DU CADRE THÉORIQUE	11
1 L'ACTION CONSTRUITE ET LE DIALOGUE CONSTRUIT : PRÉSENTATION ET DÉFINITIONS.....	11
1.1 CADRE THÉORIQUE ET DÉFINITIONS.....	11
1.2 LA VOIX : UNE NOUVELLE DIMENSION ?	15
1.3 L'APPROCHE POLYSÉMIOTIQUE	16
1.3.1 <i>L'aspect symbolique</i>	16
1.3.2 <i>L'aspect indicatif</i>	17
1.3.3 <i>L'aspect déictif</i>	18
1.4 LES INTÉRÊTS D'UNE TELLE APPROCHE	20
1.5 LA CONSTRUCTION D'UN AUTRE CONTEXTE	24
1.5.1 <i>L'indice de contextualisation</i>	24
1.5.2 <i>Un changement contextuel</i>	26
2 LA BLAGUE, UN GENRE PROPICE ?.....	28
2.1 DÉFINITIONS	28
2.2 LES MODALITÉS VISUO-GESTUELLES ET AUDIO-ORALES	29
2.2.1 <i>Dans la modalité audio-orale</i>	29
2.2.2 <i>Dans la modalité visuo-gestuelle</i>	30
2.2.3 <i>Intérêts</i>	31
3 QUESTIONS, HYPOTHÈSES ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	33
3.1 QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE	33
3.2 HYPOTHÈSES	34
4 CONCLUSION	35
ANALYSE CONTRASTIVE ET POLYSÉMIOTIQUE DES MARQUEURS DE L'ACTION CONSTRUITE	37
1 MÉTHODOLOGIE	37
1.1 LES CORPUS LSFB ET FRAPÉ	37
1.2 PRÉSENTATION DU MATÉRIAU	38
1.2.1 <i>Choix des participants et présentation de la tâche</i>	39
1.2.2 <i>Enregistrement des sessions en français (FRAPé)</i>	41
1.3 PROCÉDURE DE TRAITEMENT DES DONNÉES	42
1.3.1 <i>Le logiciel ELAN</i>	42
1.3.2 <i>Le logiciel Praat</i>	43
1.3.3 <i>Annotations dans le logiciel ELAN : les acteurs</i>	43
1.3.4 <i>Annotations dans le logiciel Praat : les tiers</i>	52
1.3.5 <i>Annotations et définitions de la tier commentaires</i>	55
1.3.6 <i>Une analyse contrastive</i>	62
2 ANALYSE GLOBALE	67
2.1 TENDANCES EN FRANÇAIS ET EN LSFB	67
2.2 TENDANCES EN LSFB.....	68
2.3 INTÉRÊTS D'UNE APPROCHE POLYSÉMIOTIQUE	72
2.4 TENDANCES EN FRANÇAIS	73

2.5	COMPARAISON.....	75
3	ANALYSE DES MARQUEURS DE L’ACTION CONSTRUITE.....	76
3.1	LES MARQUEURS DE L’AC EN LSFB	76
3.2	LES MARQUEURS DE L’AC EN FRANÇAIS	84
3.3	COMPARAISON.....	93
3.4	LA VOIX : UN MANQUE DES LS ?	97
3.5	TOPICALISATION : QUELQUES ÉLÉMENTS D’ANALYSE	99
	CONCLUSION	104
	ANNEXES	107
	SUPPORT VIDÉO	116
	BIBLIOGRAPHIE	120

Remerciements

Je voudrais commencer par remercier mes deux promotrices. Je remercie le Pr Anne-Catherine Simon de m'avoir permis de poursuivre mon intérêt pour la linguistique contrastive en acceptant d'encadrer ce mémoire. Je la remercie également de m'avoir initié à l'étude de la phonologie et de la prosodie et de m'avoir accompagné durant ces deux années de travail. Je tiens également à remercier ma co-promotrice, le Pr Laurence Meurant, de m'avoir accompagné depuis mon TFC et d'avoir accepté d'encadrer cette recherche. Je lui suis reconnaissant de m'avoir fait découvrir la linguistique des langues des signes, une véritable passion pour moi. Je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps, de m'avoir conseillé et de m'avoir encadré durant ces deux années. Merci pour votre expertise, pour votre précieuse aide et votre soutien infaillible.

Bien qu'une recherche de mémoire soit un travail individuel, elle n'est cependant pas solitaire. De nombreux adjuvants sont à signaler dans la réalisation du résultat qui est donné à lire ici. Le rôle des promoteurs et promotrices dans la réalisation d'un TFC ou d'un mémoire n'est pas à expliquer tant leur accompagnement s'avère précieux. Cependant, d'autres personnes m'ont également apporté leur aide et leur soutien.

Je voudrais commencer par remercier toutes les personnes qui ont participé à la constitution du Corpus LSFB, des témoins aux annotateurs, des monteurs et traducteurs aux responsables scientifiques. Sans ce corpus et leur travail, cette étude n'aurait pas pu voir le jour. Je souhaite remercier tout particulièrement Alysson Lepeut, qui m'a accompagné durant mon stage au LSFB-lab et sans qui l'enregistrement des deux nouvelles sessions FRAPé n'aurait pas été possible. Je la remercie également pour ses conseils, son expertise et son soutien durant l'annotation et la rédaction.

Je remercie également Malika, Adèle, Thomas et Guillaume d'avoir accepté de passer devant la caméra et d'être mes quatre témoins francophones.

Je tiens à remercier ma famille d'avoir été présente, de m'avoir écouté encore et encore, et d'avoir contribué à ce mémoire. Je tiens à remercier tout particulièrement mon papa, Pierre, d'avoir été un lecteur attentif et rigoureux. Je remercie enfin Jonathan pour son soutien sans faille dans la réalisation de ce travail.

Table des abréviations

Abréviation	Locution complète
AC	Action construite (<i>constructed action</i>)
Acc.	Accentuation
Auslan	Australian Sign Language
ASL	Langue des signes américaine (<i>American Sign Language</i>)
BSL	British Sign Language
DC	Dialogue construit (<i>constructed dialogue</i>)
Dc ¹	Déplacement contextuel
DGS	Langue des signes allemande (<i>Deutsche Gebärdensprache</i>)
FinSL	Langue des signes finnoise (<i>Finnish Sign Language</i>)
F0	Fréquence fondamentale
I	Intensité
Int.	Intonation
Loc(n°)	Locuteur (+numéro du locuteur)
LS	Langue des signes
LSF	Langue des signes française
LSFB	Langue des signes de Belgique francophone
LSQ	Langue des signes québécoise
LV	Langue vocale
NGT	Langue des signes néerlandaise (<i>Nederlandse Gebarentaal</i>)
Ø	Morphème à signifiant zéro
P(n°)	Personnage (+numéro du personnage)
PP	Pause prosodique
QV	Qualité vocale
RS	Rupture syntaxique
SC	Scansion rythmique
Sig(n°)	Signeur (+numéro du signeur)
VA	Verbe d'action
VD	Verbe de diction

¹ L'abréviation *Dc* pour *déplacement contextuel* est la seule à présenter une minuscule pour différencier le déplacement contextuel du discours construit (noté *DC*).

Convention d'annotations

Annotations	Explications
PASSAGE EN CAPITAL	La convention veut qu'en linguistique des langues des signes, les gloses des signes (qui ne sont pas des traductions) soient écrites en capitale.
<u>Passage souligné</u> PASSAGE SOULIGNÉ	Les passages soulignés (les mots comme les gloses) sont les énoncés analysés comme de l'action construite.
<i>Passage en italique</i> PASSAGE EN ITALIQUE	Les passages en italique se trouvent dans le corps du texte. Ce sont des exemples (tant en français qu'en LSFB).
Passage en gras	Les passages en gras permettent d'isoler et de rendre saillant un élément de l'énoncé en fonction de l'analyse.
[Éléments entre crochets]	Les éléments entre crochets permettent d'indiquer des mesures et des informations prosodiques (la fréquence fondamentale, l'intensité, l'accentuation, etc.).
/Passage entre barres obliques dans un exemple/	Les passages entre barres obliques dans un exemple permettent de délimiter les énoncés. Les barres obliques représentent donc les pauses dans la phonation (les frontières de Praat et d'ELAN).
/Élément entre barres obliques dans le texte/	Les éléments entre barres obliques dans le texte représentent les transcriptions phonologiques.
	Ce symbole indique que les exemples présentés dans le travail sont également disponibles en vidéo dans le <i>Support vidéo</i> (aux pages 116 à 119) ou dans la playlist YouTube de cette recherche.

Liste des figures et des tableaux

FIG. 1: Exemple d'indice de contextualisation (Auchlin et al., 2005 : 230).....	25
FIG. 2 : Dispositif d'enregistrement des Corpus LSFB et FRAPé	38
FIG. 3 : Espace de signation (Baker et al. 2016 : 2)	46
FIG. 4 : Illustration du roulis des épaules.....	47
FIG. 5 : Sourcils plissés et haussés en ASL (Supalla, 2018)	50
FIG. 6 : Capture d'écran des tiers <i>phones, syll, words, phono et ortho</i>	53
FIG. 7 : Quelques valeurs d'intensité (Simon, 2020 : 16)	58
FIG. 8 : Table des niveaux de hauteurs majeurs et mineurs (Mertens, 1987)	59
FIG. 9 : Exemple d'un fichier ELAN en LSFB.....	66
FIG. 10 : Exemple d'un fichier ELAN en français	66
FIG. 11 : Moyenne d' entre Sourds et entendants	68
FIG. 12 : Tokens analysés par acteurs en LSFB.....	70
FIG. 13 : Tokens analysés par acteurs en français (modalité visuo-gestuelle).....	73
FIG. 14 : Tokens analysés par acteurs en français (modalité audio-orale).....	74
FIG. 15 : Modulation de l'intensité (prosogramme).....	85
FIG. 16 : Allongement vocalique (prosogramme)	89
FIG. 17 : Modulation de la F0 (prosogramme)	91
FIG. 18 : Capture d'écran de la scansion rythmique (Praat).....	92
Tableau 1 : Modèles sémiotiques de Pierce (1955) et de Clark (1996)	20
Tableau 2 : Récapitulatif des données sociolinguistiques des témoins.....	40
Tableau 3 : Récapitulatif des annotations pour la modalité audio-orale du français	55
Tableau 4 : Résultat des mesures automatiques d'intensité moyenne	58
Tableau 5 : Résultat des mesures automatiques des F0 moyennes.....	60
Tableau 6 : Tableau des tiers et des annotations en LSFB	64
Tableau 7 : Tableau des tiers et des annotations en français.....	65
Tableau 8 : Détail des temps de narration en LSFB	70
Tableau 9 : Détail des temps de narration en français.....	75
Tableau 10 : Tableau des intitulés et URL des vidéos entières en LSFB	116
Tableau 11 : Tableau des intitulés et URL des vidéos entières en français	116
Tableau 12 : Tableau récapitulatif des intitulés et URL des exemples vidéos	119

Introduction

La recherche que nous proposons de mener dans le cadre de ce mémoire porte sur l'analyse contrastive des marqueurs de l'action construite (désormais AC) en français de Belgique et en Langue des signes de Belgique francophone (désormais LSFB). L'AC est une stratégie déictive qui dénote un référent en prenant la perspective interne de ce dernier. Cela consiste en l'utilisation, par le locuteur, de son corps, pour dénoter un référent par son regard, par sa voix, par ses mains, par des mouvements de la tête et du tronc, des bras, et par des expressions faciales. Sa fonction est majoritairement illustrative. Cette stratégie de la référence a déjà été étudiée dans de nombreux travaux (entre autres Metzger, 1995 ; Quinto-Pozos, 2014 ; Cormier, Smith et Sevcikova-Sehyr, 2015 ; Puupponen, 2019 ; Vandenitte, 2023) tant en langues des signes (désormais LS) qu'en langues vocales (désormais LV). En français de Belgique et en LSFB, elle a principalement été étudiée par Vandenitte (2019, 2021, 2022, 2023). L'intérêt de ce travail est d'introduire dans l'étude de l'AC la dimension prosodique ; composante suprasegmentale renvoyant, entre autres, à des phénomènes de rythme, de qualité vocale, d'intonation et d'accentuation. Il s'agit également d'étudier dans l'AC les particularités de la voix parlée, absente en LS. La prosodie possède une composante iconique en tant qu'elle peut imiter la forme d'un référent par une forme sonore (Simon, 2020). Elle peut donc également présenter une fonction illustrative (ou imitative).

Le premier chapitre de ce travail présente le cadre théorique. Nous commençons par définir et exemplifier l'action construite. Cette recherche s'inscrit dans l'approche polysémiotique de Clark (1996), reprise notamment par Ferrara et Hodge (2018) et Vandenitte (2022, 2023). Cette approche se base sur la distinction entre les stratégies symboliques, indicatives et déictives. Les premières établissent une relation totalement arbitraire (ou conventionnelle) entre la cible et la forme. Les stratégies indicatives établissent une relation de contiguïté entre le référent et la forme. Enfin, les stratégies déictives se basent sur une relation de ressemblance (ou iconique). Nous présentons dans la fin de ce premier chapitre les hypothèses et les questions de recherche. Le genre analysé est celui de l'histoire drôle. Très productif pour l'AC, il permet d'analyser les marqueurs de l'AC afin d'en dresser un panorama le plus exhaustif possible. L'histoire drôle se définit comme « un récit humoristique par lequel le locuteur régale l'auditeur d'une histoire tirée de son expérience personnelle ou de la vie d'autres personnes ».

Dans le second chapitre de ce travail, nous commençons par présenter la méthodologie. Deux corpus ont été utilisés : le Corpus LSFB et le Corpus FRAPé. Une fois le second terminé et publié, ils seront parallèles et permettront l'étude comparative de la LSFB et du français de Belgique. Les données analysées sont alignées afin de garantir l'étude contrastive de l'AC en français et en LSFB. La partie méthodologique s'attelle également à présenter les témoins et la tâche analysée ainsi que les deux logiciels d'analyse : Praat et ELAN. Cette partie méthodologique se termine par la présentation de l'alignement des données. La première partie de l'analyse se base sur une focale large et étudie de manière globale l'utilisation de l'AC et de ses marqueurs en français et en LSFB. Nous y dégageons les tendances dans les deux langues avant de les comparer. La seconde partie de l'analyse étudie, sous la forme d'étude de cas et de manière plus précise et systématique, les marqueurs de l'AC, leur utilisation en LSFB et en français. Nous comparons ensuite l'usage de l'AC en français et en LSFB afin de comprendre si les deux langues partagent des stratégies ou si, au contraire, l'usage de l'une se distingue de l'autre, et inversement. Enfin, les dernières lignes de ce travail sont consacrées à l'analyse de quelques éléments de topicalisation (c'est-à-dire l'introduction de référent) tant en français qu'en LSFB. Toujours dans cette perspective contrastive, un point d'attention sera porté sur l'introduction de ce phénomène dans les productions des locuteurs entendants et Sourds².

² Les Sourds revendiquent la majuscule comme marque de leur communauté.

Présentation du cadre théorique

Ce premier chapitre présente le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche sur l'identification et l'analyse des marqueurs de l'AC. La première partie définit et exemplifie ce procédé de construction de la référence. Elle définit également le cadre d'analyse utilisé : l'analyse polysémiotique de Clark (1996). La deuxième partie problématise la recherche en l'inscrivant dans l'analyse de l'histoire drôle : un genre propice à l'étude de l'AC. La troisième partie s'attache à définir et exemplifier l'indice de contextualisation. Enfin, la quatrième partie présente les objectifs et les questions de recherche, ainsi que les hypothèses.

1 L'action construite et le dialogue construit : présentation et définitions

1.1 Cadre théorique et définitions

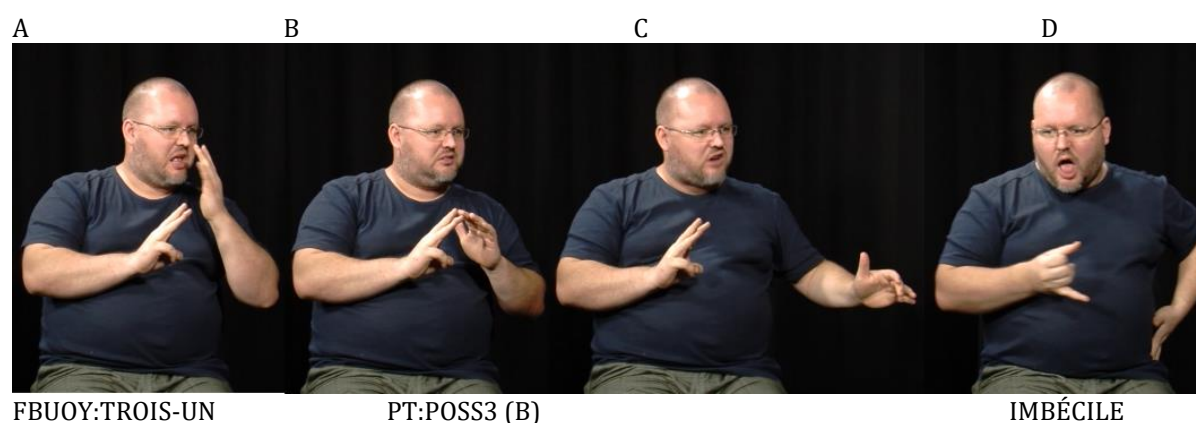
L'AC a déjà été analysée en Langue des signes de Belgique francophone (Vandenitte, 2019, 2021, 2022 et 2023), en American Sign Language (Metzger, 1995 ; Janzen, 2004), en Langue des signes française (Cuxac, 2000), en Langue des signes allemande (Perniss, 2007), en British Sign Language (Cormier et al., 2013ab), en Australian Sign Language (Johnston et Schembri, 2010), en Finnish Sign Language (Puupponen, 2019). Elle a été analysée comme très fréquente et similaire dans de nombreuses LS (Quinto-Pozos, 2007ab). Les langues vocales ont, quant à elles, aussi été analysées du point de vue de l'AC, notamment grâce aux travaux de McNeill (1992). En LS, Quer (2011) et Lillo-Martin (2012) ont montré que le phénomène apparaît très régulièrement en co-occurrence dans un discours de type rapporté. En LV, respectivement pour l'anglais, le japonais et l'arabe, Huiskes et Redeker (2016), Arita (2018) et Soulaïmani (2018) ont également montré que le phénomène d'AC apparaissait fréquemment en narration et en co-occurrence avec le discours rapporté.

La littérature présente une terminologie riche pour décrire ces stratégies de construction de la référence et de dépicition (Kurz et al., 2019) : *action construite* et *dialogue construit* (Metzger, 1995 ; Cormier, Smith et Sevcikova-Sehyr, 2015 ; Vandenitte 2019, 2021, 2022, 2023), *role shift* (Quer, 2011), *enactment* (Quinto-Pozos, 2014 ; Puupponen, 2019), *referential shift* (Engberg-Pedersen 1993), *surrogate blends* (Liddell, 1995), et *transfert personnel* (Cuxac, 2000). Dans la lignée des études menées en LSFB par

Vandenitte (2019, 2021, 2022 et 2023), les termes d'*action construite* (et de *dialogue construit*) sont préférés aux autres. Bien que les termes d'*enactment* et de *role shift* soient également utilisés, une majorité d'études ont fait le choix de la distinction entre *action construite* et *dialogue construit* développée par Metzger (1995). Cette terminologie semble plus adaptée à l'analyse des données en français et en LSFB.

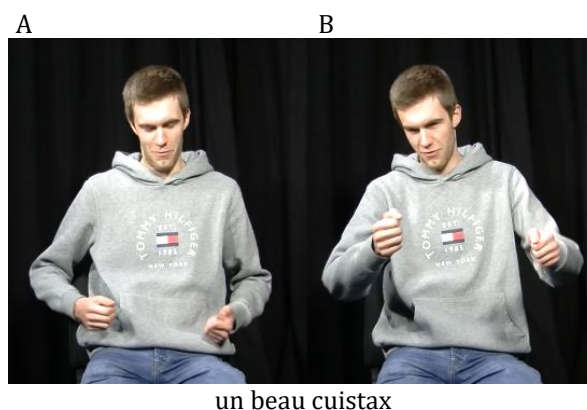
Par son caractère décriptif, la fonction de l'AC est majoritairement illustrative (Metzger, 1995 ; Cormier, Smith et Sevcikova-Sehyr, 2015 ; Vandenitte 2019, 2021, 2022, 2023). Comme le mentionnent Kurz et al. (2019), les études semblent s'accorder sur sa fonction principale. Elle serait utilisée par les signeurs pour encoder des points de vue (*viewpoint*) ou pour s'inscrire dans la perspective de l'un ou de l'autre (*perspective-taking*). Selon Quinto-Pozos (2007), l'AC est un procédé complexe, car elle nécessite la capacité de cartographier l'espace physique de signation qui entoure le signeur. En d'autres termes, la compréhension de cette stratégie décriptive se fait par la compréhension et l'analyse d'une série de marqueurs (les yeux, les mouvements du tronc et de la tête, les mains, etc.). Dans l'exemple (1), le signeur introduit trois personnages : l'Américain, le Français et le Belge (voir annexe 1 pour la traduction de la session 03). Le signeur introduit son personnage par un *FBUOY:TROIS-UN* (en A) et un *PT:POSS3* (B) en (B) et il passe en AC en (C) en manifestant les caractéristiques de l'Américain (expressions faciales: bouche, sourcils et yeux). Pour ce faire, il désadresse le regard et tourne la tête vers la droite afin de rendre visible le personnage qu'il décrit (en C et en D). Dans cet exemple, le signeur ne fait pas que mimer le personnage qu'il vient d'énoncer, mais il prend également la perspective interne de ce dernier. Par le signe IMBÉCILE, il termine sa description en attribuant la caractéristique principale de son personnage : l'Américain est un imbécile. Ce trait de personnalité était présent dès le début de l'AC par les expressions faciales. L'AC est dénotée par un ensemble de marqueurs, traditionnellement analysés comme manuels (pour les signes de la main) et non manuels (pour les autres marqueurs : les yeux, la bouche, les mouvements du tronc, de la tête et des épaules, les joues).

📺 (1)³



Vandenitte (2019, 2021, 2022 et 2023) étudie l'AC tant en français qu'en LSFB. Dans l'exemple (2), le locuteur décrit sa journée à la plage (voir annexe 8 pour la transcription de *Session2_Loc4*). Il explique qu'il avait *un beau cuistax*. Au moment où le locuteur prend la parole, il désadresse le regard, incline la tête vers le bas et matérialise le volant du *beau cuistax* à l'aide des mains (en A). En (B), il maintient le regard désadressé, incline la tête vers la droite et matérialise toujours le volant tout en levant les mains. Ce faisant, le locuteur joue son propre rôle lorsqu'il était à la mer en train de faire du cuistax sur la digue.

📺 (2)



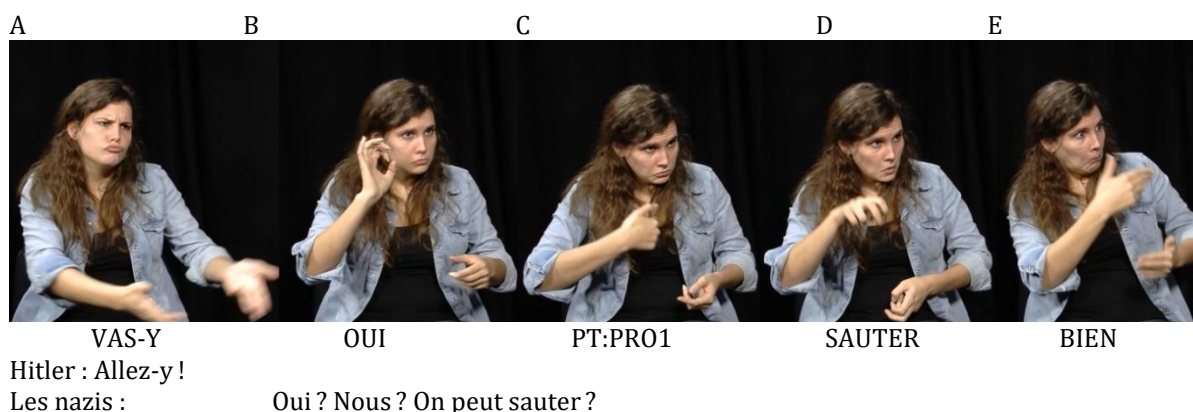
À la suite de nombreux auteurs comme Tannen (1986) et Vandenitte (2019), le concept d'*action construite* est préféré à celui du *discours rapporté*, car ce dernier ne prend en compte que les discours cités en verbatim. Le verbatim se définit comme la transcription mot pour mot des propos d'un locuteur. De ce point de vue, le discours rapporté se réduit au partage d'un discours dont les termes sont rapportés de manière

³ Le corpus est accessible en ligne (sur YouTube). Des tableaux récapitulatifs (voir Support vidéo) présentent l'URL et l'intitulé de tous les exemples vidéos.

exacte. L'AC peut être inventée et être le fruit de la créativité de tel ou tel locuteur. C'est compréhensible dans le cadre d'une blague ou d'une histoire inventée, mais également lorsque le locuteur raconte une histoire qui s'est vraiment passée. De ce point de vue, même si le locuteur raconte ses propres (més)aventures, il ne rend pas forcément compte exactement du discours qu'il a tenu à l'époque. Au contraire du verbatim, l'AC permet aux locuteurs d'inventer leur propre discours. Dans le cas du verbatim, l'objectif principal est de rapporter de manière exacte les propos d'un tiers. Dans le cas de l'AC, l'objectif principal est de prendre la perspective interne d'un tiers sans rendre compte de ses paroles exactes. Dans cette perspective, et à la suite de Tannen (1986), le terme de *dialogue construit* peut être privilégié. En réalité, la différenciation entre *action construite* et *dialogue construit* n'est pas systématiquement maintenue dans les études sur ce phénomène (Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2022 et 2023). En effet, en LS, lorsqu'un signeur prend la parole, c'est pour parler et dire, donc rendre compte d'un discours. En français également, parler est une action. Le dialogue construit (désormais DC) peut donc être considéré comme une sous-catégorie de l'AC.

Dans l'exemple (3), plusieurs personnages sont rassemblés dans une tour en feu (voir annexe 3 pour la traduction de la session 12). Il s'agit d'Hitler et d'un groupe de généraux. Au pied de l'immeuble, des ambulanciers tendent un drap pour que les victimes puissent sauter. La locutrice était en AC en prenant la perspective interne d'Hitler et en DC en faisant parler son personnage (VAS-Y). Peu téméraire, Hitler, pris de peur, laisse passer ses généraux (A). La locutrice joue les nazis en AC et les fait parler en DC (B, C, D, E).

🎬 (3)



Le français présente également du DC. Dans l'exemple (4), la locutrice raconte qu'elle triche à l'école lors d'un contrôle (voir annexe 6 pour la transcription de la

Session1_Loc2). Alors que le début de sa narration pose les bases de l'histoire, elle passe en DC pour jouer son propre personnage dix ans auparavant. La locutrice change alors de perspective. Elle passe d'une narration à la troisième personne à un dialogue où elle donne à entendre sa propre voix. Cet exemple permet également d'illustrer la distinction entre discours rapporté et discours construit. Dans ce cas, la locutrice raconte un événement tiré de sa propre vie. Elle dit avoir véritablement vécu ce qu'elle raconte. Cet exemple pourrait être considéré comme du discours rapporté. Or, il n'est pas certain que la locutrice rapporte exactement ce qu'elle a dit dix ans auparavant. Bien qu'elle raconte des faits véridiques, elle construit son discours en fonction de sa narration et non pas de ce qu'elle a réellement dit. Son objectif principal est de jouer un rôle, le sien, et non pas de rapporter exactement ce qu'elle a pu dire.

☞ (4) *//du coup par moment en classe je lui demandais/oui c'est quoi la réponse là euh//*

1.2 La voix : une nouvelle dimension ?

La LSFB comme le français présentent une dimension prosodique. Alors que la modalité visuo-gestuelle assume seule cette dimension en LSFB, la linguistique a traditionnellement étudié la prosodie du français selon la modalité audio-orale. Cependant, des études comme celle de Lombart (2019) investiguent la dimension prosodique de la modalité visuo-gestuelle tant en français qu'en LSFB. C'est donc bien l'apport de la voix parlée plus que l'apport de l'aspect prosodique qui se révèle être notable dans ce travail. La prise en compte de la voix parlée en français implique la prise en compte de la dimension prosodique. Face à ce qui pourrait se révéler comme un manque de la LSFB, et des LS de manière générale, l'un des intérêts de cette recherche est d'interroger la LSFB afin de comprendre si ce « manque » est réel ou si cette dernière a investi autrement l'absence d'une voix parlée.

Ceci ne doit pas laisser sous-entendre que la LSFB ne présente pas ces deux mêmes niveaux d'organisation linguistique. Ceux-ci sont en réalité amalgamés dans la modalité visuo-gestuelle. Cette étude se restreint à l'analyse de la prosodie en modalité audio-orale pour le français. Cependant, de récents travaux étudient la prosodie visuo-gestuelle en LV. La modalité visuo-gestuelle du français présente donc également une dimension prosodique.

1.3 L'approche polysémiotique

L'approche polysémiotique propose de dépasser le champ traditionnel de la linguistique pour comprendre comment le langage utilise différentes stratégies sémiotiques dans différents contextes (Vandenitte, 2022, 2023). En d'autres termes, cette approche s'intéresse aux différentes stratégies utilisées par les locuteurs dans la construction de l'énonciation et du sens qu'ils veulent transmettre. Il s'agit de comprendre comment les locuteurs communiquent les uns avec les autres (Ferrara et Hodge, 2018 ; Ferrara et al., 2022 ; Hodge et Ferrara, 2022).

L'approche polysémiotique se base sur le triptyque peircien : indice, icône et symbole (Peirce, 1955). À la suite de Ferrara et Hodge (2018), Capirci, Bonsignori et Di Renzo (2022) et Vandenitte (2022, 2023), cette théorie développée par Clark (1996) sera suivie dans le cadre de ce travail. Ferrara et Hodge (2018) affirment que cette approche semble le mieux marier une sémiotique comparative des LS et des LV avec les approches sémiotiques traditionnelles. La sémiotique n'a pas uniquement le langage comme objet d'étude. Les signeurs et les locuteurs vivent dans un monde riche en communication, où ce qui est traditionnellement considéré comme le langage n'est qu'une ressource dans la construction du sens. En effet, les locuteurs coordonnent des articulateurs corporels (la tête, les mains, mais également la voix) et des artéfacts physiques (un smartphone ou une feuille de papier) pour exprimer une intention de communication dans un contexte donné. Cette diversité et cette multimodalité de la communication humaine peuvent être expliquées par le caractère intrinsèque de la communication en face à face. Selon Johnston (1996), l'interaction en face à face peut contraindre le système linguistique.

1.3.1 L'aspect symbolique

Clark (1996) distingue dans la communication humaine trois aspects : les aspects symboliques, indicatifs et décriptifs (voir Tableau 1). Les premiers se basent sur le symbole défini par Peirce (1955). Selon ce dernier, le symbole est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote par la force d'une loi, d'une convention sociale, d'une image mentale (Klinkenberg, 1996). Les aspects **symboliques** (ou conventionnels) en LS sont, par exemple, les signes complètement conventionnalisés (*fully conventionalized*) et les mots (parlés comme écrits) en LV. Ainsi, les signes CRAYON ou TERRE en LS, mais également les réalisations tant phonétiques que graphiques de *crayon* et *terre* en LV, sont des signes/mots complètement conventionnalisés. Sont également considérés comme

complètement conventionnalisés des gestes emblématiques comme le pouce pointé vers le haut pour dénoter le signe OK (Lepeut, 2020). Très longtemps, la linguistique s'est presque exclusivement intéressée à la langue comme un système de signes conventionnalisés ou symboliques (Ferrara et Hodge, 2018). Dans son modèle, Clark (1996) invite à analyser les stratégies symboliques comme des actes de description. Dingemanse (2015 : 950-951) en propose une définition :

La description est typiquement arbitraire, sans un lien motivé entre la forme et le sens. Ils codent le sens en utilisant des chaînes de symboles ayant une signification conventionnelle, comme les lettres du mot *tuyau* ou les mots d'une phrase telle que *le ballon a volé au-dessus du but*. Ces symboles sont discrets plutôt que graduels : de petites différences de forme ne correspondent pas à des différences de signification. Pour interpréter les descriptions, nous décodons ces chaînes de symboles selon un système de conventions⁴.

Il paraît évident que la compréhension et l'analyse de la description (au sens de Clark) sont essentielles au langage et à la théorie linguistique. Cependant, il semble également évident que des énoncés réels présentent bien plus que la seule dimension symbolique. Ceux-ci, pris dans un cadre d'interactions et dans des contextes spatio-temporels spécifiques, peuvent présenter des aspects indicatifs et décriptifs (ou représentatifs) (Ferrara et Hodge, 2018).

1.3.2 L'aspect indicatif

L'indication (ou aspect indicatif) se base sur l'indice développé par Peirce (1955). Il renvoie à un objet par une relation de contiguïté, c'est-à-dire parce qu'il est réellement affecté par l'objet qu'il dénote (Klinkenberg, 1996). Par exemple, une tache de sang au sol est l'indice d'un corps mort (ou blessé), car le sang est réellement lié à l'objet dénoté. Il s'agit de formes qui ancrent les événements de communication dans un temps et un lieu spécifiques. Ces formes sont physiquement connectées à leur référent et servent à attirer l'attention sur tel ou tel élément (Ferrara et Hodge, 2018 : 4). L'AC ne présente pas de signe indicatif tel que les pointages (Vandenitte, 2023). Cependant, cet aspect intervient, entre autres, dans des procédés de topicalisation.

⁴ Nous traduisons: « Descriptions are typically arbitrary, without a motivated link between form and meaning. They encode meaning using strings of symbols with conventional significations, as the letters in the word 'pipe' or the words in a sentence like 'the ball flew over the goal.' These symbols are discrete rather than gradient: small differences in form do not correspond to analogical differences in meaning. To interpret descriptions, we decode such strings of symbols according to a system of conventions » (Dingemanse, 2015: 950-951).

1.3.3 *L'aspect décriptif*

La **dépicition** est une méthode de signalisation et de représentation (Vandenitte, 2022, 2023). Analysée par les études sémiotiques néo-peirciennes, elle se base sur l'icône. Cette dernière dénote un référent par l'intermédiaire d'une relation de ressemblance (Klinkenberg, 1996). Ainsi, en LV, une onomatopée établit une relation iconique avec, par exemple, le cri du chien qu'elle imite. Selon Ferrara et Hodge (2018 : 5), « la dépicition exploite la ressemblance entre la forme et sa cible référentielle [ce dont il fait référence] ». Il s'agit de montrer ce qui est décrit. Par exemple, la cigarette présente sur le logo d'interdiction de fumer est une icône. Dingemanse (2015 : 950) définit la dépicition comme suit :

Ils [les signes décriptifs] sont typiquement iconiques et ils établissent un lien en matière de ressemblances structurelles entre la forme et le sens. Ils utilisent de manière graduelle les matériaux afin que certains changements de forme impliquent des différences de signification [...]. Pour interpréter les représentations, nous imaginons ce que c'est que de voir la chose représentée⁵.

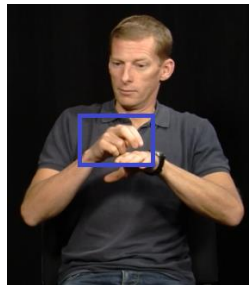
Les signes décriptifs⁶ ont été analysés comme des signes partiellement lexicaux, mais composés d'éléments conventionnels et non conventionnels (Liddell, 2003). Selon Supalla (2003), les classificateurs, présents dans de nombreuses langues parlées comme signées, sont également décriptifs. Ceux-ci se définissent comme des morphèmes qui s'imbriquent au sein des unités et qui sont caractérisés par la configuration de la main (Johnston et Schembri, 1999). Comme le mentionnent Ferrara et Hodge (2018), ces signes ont été largement étudiés par les scientifiques des LS. Ils sont analysés comme des signes aussi bien décriptifs (motivés indicativement et spatialement en fonction de leur niveau de conventionnalité) qu'indicatifs. En LS, ils ont été comparés à des signes manuels iconiques et métaphoriques (connus également comme des gestes référentiels — *referential gestures*) produits dans des discours en LV. Les études sur la gestualité en co-parole ont également développé cette approche polysémiotique pour étudier comment les locuteurs de LV décrivent et construisent le sens avec leurs mains par le biais de différents types d'iconicité. Souvent, les entendants différencient la main qui rend compte d'un référent et la main qui rend compte d'une action (par exemple, un locuteur pourra représenter un

⁵ Nous traduisons: « [T]ypically iconic, representing what they stand for in terms of structural resemblances between form and meaning. They use material gradiently so that certain changes in form imply analogical differences in meaning. Consider the varying intensity of the strokes of paint that represent the shimmer and shadows on Magritte's pipe, or the continuous movement of a hand gesture mimicking the trajectory of a ball. To interpret depictions, we imagine what it is like to see the thing depicted » (Dingemanse, 2015: 950).

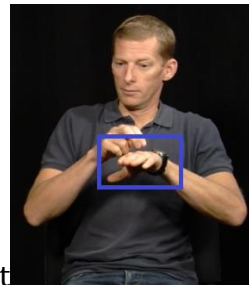
⁶ *Depictive signs*, notés *DS* dans le Coprus LSFB et dans les analyses.

personnage par sa main, le faire avancer dans l'espace vers une voiture configurée par l'autre main). Ce type de gestes observés en LV s'aligne sur les signes décriptifs des LS (Müller, 2014). Müller (2014) et Dingemanse (2017) proposent d'analyser ce type de geste décriptif en LS comme les onomatopées ou les idéophones en LV (Müller, 2014 ; Dingemanse, 2017). Les idéophones sont des mots qui représentent des images sensorielles et qui s'accommodent plus ou moins à la morphosyntaxe de la langue. La décriptation peut être utilisée pour représenter un référent, mais également d'autres éléments du sens, comme la forme et le mouvement de la trajectoire d'un référent (Vandenitte, 2023), et ce tant en LS qu'en LV. Dans les exemples (5) et (6), le Sig2 représente une personne (un père) par sa main droite (pour le classificateur de personne) et sa voiture par la main gauche (pour le classificateur d'objet). Les classificateurs sont décriptifs, car ils entretiennent une relation iconique entre la cible et la forme. Ainsi, le classificateur de personne est signé avec deux doigts. Ceux-ci représentent les jambes. Dans l'exemple (6), le mouvement effectué par la main droite est décriptif : il représente de manière iconique le trajet du père qui sort de sa voiture et va chercher son épouse de l'autre côté.

📺 (5)

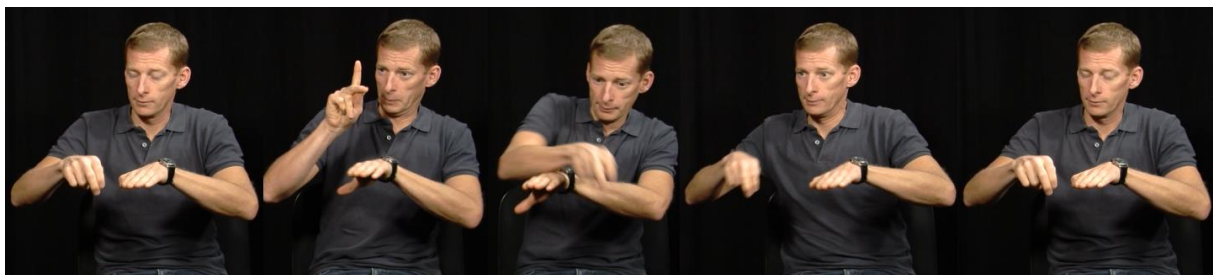


Classificateur de
personne (le père)



Classificateur d'objet
(la voiture)

📺 (6)



Classificateurs

PAPA

Classificateurs (mouvement)

Comme défini ci-dessus, l'AC est une stratégie décriptive. En LSFB par exemple, les mouvements du tronc dénotent iconiquement les mouvements d'un personnage. Cette

étude introduit une dimension supplémentaire dans l'analyse de l'AC : la voix parlée. Du point de vue sémiologique, les intonations ou encore les accents (nucléaires et lexicaux, qui sont les accents de base du français — Simon, 2020) sont des éléments partiellement conventionnalisés et partiellement iconiques. Par exemple, un accent d'intensité ou de focalisation présente une position initiale, un caractère bref, mais également une montée mélodique. Cette montée mélodique dénote iconiquement une insistance prosodique. Cet accent est l'un des quatre accents principaux du français : il présente donc un aspect symbolique, mais également dépicatif.

Dans l'approche sémiotique néo-peircienne, le concept de *composite utterance* est souvent mobilisé. Il rend compte de la combinaison que font les locuteurs des différentes stratégies sémiotiques. Dans l'exemple (3) présenté ci-dessus, la locutrice mobilise des stratégies symboliques (VAS-Y, OUI, SAUTER et BIEN), mais également une stratégie indicative (le pointage noté *PT:PRO1* qui fait référence au personnage) et une stratégie dépicative (l'AC par un regard désadressé, l'inclinaison du tronc et de la tête, mais également par des expressions faciales : Hitler semble humble et les généraux semblent surpris). Il est à noter que la signeuse est également en DC, ce qui fait de cet énoncé un énoncé polysémiotique. Pour le français, la voix parlée et donc les modulations de la voix qui ont pour but de représenter un référent (par la modulation du registre mélodique par exemple) se doivent d'être également considérées. Ainsi, un homme (qui possède une fréquence fondamentale – F0 – entre 100 et 150 Hz – Simon, 2020) peut moduler sa F0 de sorte à atteindre la F0 moyenne d'une femme (comprise entre 180 et 270 Hz – Simon, 2020) tout en mobilisant les mains, les bras ou encore des éléments plus conventionnalisés.

Approche de Pierce (1955)	Symbole	Indice	Icône
Approche de Clark (1996)	Aspect symbolique	Aspect indicatif	Aspect dépicatif
Relation établie	Se base sur une relation conventionnelle	Se base sur une relation de contiguïté	Se base sur une relation de ressemblance

Tableau 1 : Modèles sémiotiques de Pierce (1955) et de Clark (1996)

1.4 Les intérêts d'une telle approche

Les signeurs et les locuteurs coordonnent de multiples articulateurs corporels (comme la tête, les mains, mais également la voix) et de multiples stratégies sémiotiques

(Ferrara et Hodge, 2018 ; Hodge et Ferrara, 2022). Le langage utilise essentiellement un système de symboles, d'indices et de signes iconiques pour, respectivement, décrire, indiquer et représenter (Clark, 1996). Les LS comme les LV sont considérées comme polysémotiques (Ferrara et al., 2022). Le français présente une composante gestuelle (Müller et al., 2013). L'existence d'un système multimodal intégrant langue et gestualité est reconnue pour les LV (McNeill, 1992). L'étude d'Hormis et Özyürek (2015) indique d'ailleurs que des stratégies linguistiques de LS sont observables dans les productions des locuteurs de LV, pour autant que ces dernières soient étudiées du point de vue multimodal. Il semble donc important d'introduire cette dimension multimodale. Du point de vue méta, l'analyse polysémotique invite à prendre en compte ce qui a traditionnellement été étudié comme linguistique, mais également ce qui est traditionnellement considéré comme hors du périmètre linguistique.

L'analyse du français invite en réalité à étudier deux modalités différentes : la modalité visuo-gestuelle et la modalité audio-orale. L'analyse de la LSFB, quant à elle, ne présente que la modalité visuo-gestuelle. Cependant, ces deux langues possèdent deux niveaux linguistiques : le niveau segmental (ou verbal) et le niveau suprasegmental (ou prosodique) (Lombart, 2019 ; Simon, 2020). Le niveau verbal concerne l'organisation de la phrase, des mots. Le niveau prosodique est en réalité suprasegmental, car les éléments suprasegmentaux s'appliquent à des domaines dont la portée dépasse celle des segments phonémiques (Di Cristo 2013 : 20). Par exemple, l'accent se réalise à l'intérieur d'une suite de syllabes (un groupe accentuable) par la modification de la forme d'une entre elles. En d'autres termes, l'accent est réalisé sur une suite de syllabes. L'intonation, quant à elle, porte sur un énoncé entier (Simon, 2020).

La prosodie est une branche de la linguistique consacrée à l'analyse des propriétés formelles (phonologie prosodique), de la matérialité (phonétique prosodique) et de la fonctionnalité des éléments non verbaux de l'expression orale, non coextensifs aux phonèmes, tels que l'accent, les tons, l'intonation, la quantité, le tempo et les pauses, que l'on qualifie collectivement de prosodèmes (Di Cristo 2013 : 21).

Est suprasegmental tout élément qui vient se « surimposer » à la succession des voyelles et des consonnes, c'est le cas des traits prosodiques de hauteur, de durée et d'intensité (Lacheret-Dujour & Beaugendre 1999 : 285).

De ce point de vue, l'analyse du français et de la LSFB est multimodale. Il est nécessaire de sélectionner un modèle d'analyse qui puisse étudier les modalités visuo-gestuelles (pour le français et la LSFB) et audio-orales (pour le français), mais également

les niveaux segmentaux et suprasegmentaux des deux langues. Considérer les marqueurs de l'AC en fonction de canaux sémiotiques et en fonction de la tripartition *symbolique* — *indicatif* — *déictif* permet d'analyser les deux langues selon un même modèle. La prosodie possède une valeur linguistique (l'intonation, l'accentuation, le rythme, le débit et les pauses), mais également émotionnelle (être stressé, en colère, déprimé, etc., ce qui représente une intention non contrôlée) et attitudinale (se montrer condescendant, enthousiaste, etc., ce qui représente une intention contrôlée) (Lacroix, 2016 ; Lombart, 2019 ; Simon, 2020). La prosodie présente également un aspect iconique. Selon Simon (2020 : 103), il s'agit d'une approche « non linguistique, phonétique ou iconique » qui se définit comme : « l'imitation (articulatoire ou perceptive) de la forme d'un référent par une forme sonore ». La prosodie présente donc, dans la terminologie de Clark (1996), un aspect symbolique (l'intonation, l'accentuation, le rythme, le débit et les pauses), mais également déictif.

L'approche sémiotique de Clark permet également de critiquer l'opposition classique entre *linguistique* et *gestualité*. En effet, cette distinction est difficilement tenable en LS (Lepeut, 2020). Par exemple, il existe deux analyses contraires dans l'étude de la gestualité en LS. La première considère que les gestes font partie intégrante du système linguistique des LS. Par opposition, la seconde les considère comme différents des signes lexicalisés. En réalité, ces deux conceptions découlent de deux acceptions différentes. Comme le mentionne Lepeut (2020 : 19), en matière de geste en LS, il s'agit de « séparer le bon grain de l'ivraie » (*'Separating the wheat from the chaff'*). En substance, selon la première approche, les gestes sont considérés comme étant réalisés avec les mains du signeur, comme en LV. De ce point de vue, le signeur doit nécessairement arrêter de signer pour produire des gestes. Le palm-up, par exemple, est un geste à une main ou deux dont la paume effectue une rotation d'elle-même vers le haut. Le palm-up ne peut être réalisé en même temps qu'un signe lexicalisé, selon la première approche (voir exemple 7 où le geste palm-up est réalisé avec les mains). Ce geste se définit donc comme en LV (voir exemple 8). Selon la seconde approche du geste en LS, il s'agit d'« un geste qui s'éloigne des mains » du signeur (*'that gesture moves away from the hands'*) pour aller, entre autres, vers la bouche, les yeux et les lèvres (Lepeut, 2020 : 25) (voir exemple 9). Selon sa revue de la littérature, Puupponen (2019) explique que ce qui est traditionnellement considéré comme les éléments non manuels des LS (mouvements du tronc, de la tête, de la bouche, etc.) est parfois considéré comme des gestes (voir ci-

dessous). Le débat autour de la gestualité en LS et en LV vient de la considération qu'un geste en LV apparaît en co-occurrence avec la chaîne parlée, ce qui n'est pas nécessairement le cas en LS. Selon l'une ou l'autre acception, soit la chaîne parlée et les gestes apparaissent en co-occurrence si le geste s'éloigne des mains pour aller vers les éléments non manuels, soit ils ne peuvent pas se produire en co-occurrence avec la chaîne parlée si l'on considère le geste comme produits par les mains. Une nouvelle fois, face à cette indécision de la recherche et face à ces problèmes d'acception du geste en LS, l'approche polysémiotique de Clark s'impose comme la plus propice à l'analyse contrastive entre LS et LV.

(7)



(8)



(9)



Le modèle de Clark semble s'accorder le mieux aux besoins scientifiques de cette analyse, aux hypothèses et aux questions de recherche, mais également aux besoins d'une analyse contrastive LS/LV et de leurs modalités ainsi que de leurs niveaux d'organisation linguistique. Enfin, de nombreuses études ont également sélectionné cette approche dans le cadre de leurs analyses (Capirci, Bonsignori et Di Renzo, 2022 ; Clark, 1996, 2003, 2016 ; Cornish, 2006, Ferrara et Halvorsen, 2017 ; Ferrara et Hodge, 2018, 2022 ; Ferrara et Rings, 2019 ; Ferrara, 2020 ; Ferrara, et al., 2022 ; Hodge, Ferrara, et Anible, 2019 ; Johnston, 2013 ; Vandenitte, 2022, 2023).

Pour terminer, les études en LS ont traditionnellement analysé ces langues selon la dichotomie *manuel* et *non manuel*. Les éléments manuels sont les signes produits par les mains du signeur. Pour ce qui concerne les éléments non manuels, ils sont définis comme tout ce qui n'appartient pas au manuel : les mouvements du tronc, de la tête et des épaules, les clignements des yeux, les mouvements de la bouche et des sourcils. La recherche leur a attribué des fonctions prosodiques et d'organisation du discours (Lombart, 2019) (Wilbur & Schick 1987 ; Brentari 1998 ; Wilbur 1999 ; Crasborn 2012 dans Puupponen, 2019), des fonctions morphologiques ou syntaxiques (Pfau & Quer

2010 ; Herrmann & Pendzich 2014 dans Puupponen, 2019) ou encore de *backchannelling*⁷ et émotive, de transmission de sens, et enfin gestuelle (Puupponen, 2019). Les définitions de l'AC leur accordent une grande place en étudiant majoritairement le regard, les mouvements de la tête et du tronc, des bras et des mains, mais également les expressions faciales. Toujours selon Puupponen (2019), les éléments non manuels ont été étudiés avec des catégories prédéfinies qui ne s'avèrent pas opérantes. Ainsi, certains de ces éléments ont été considérés comme grammaticaux, d'autres comme prosodiques, et d'autres encore comme gestuels. Il n'existe pas de preuve empirique qui justifie telle ou telle catégorisation des éléments non manuels. Il existe des biais d'analyse, que Puupponen (2019) considère comme des *biais manuels* dans l'analyse des LS. Ceux-ci font considérer tout ce qui n'est pas manuel comme relevant forcément du non-manuel. Les éléments non manuels seraient donc « tout ce qui n'est pas fait par les mains » (*everything else besides what is done with the hands*). Il en résulte que cette catégorisation ne répond pas à une véritable analyse linguistique. L'un des objectifs de cette étude est d'analyser les marqueurs de l'AC à l'écart de toute catégorisation *a priori*. Il a donc fallu écarter les oppositions classiques entre le linguistique (éléments syntaxiques, prosodies, lexicaux) et l'extralinguistique (ou gestuel), mais également entre le manuel et le non-manuel. Car ces oppositions sont aujourd'hui difficilement tenables en LS.

1.5 La construction d'un autre contexte

1.5.1 L'indice de contextualisation

Selon Gumperz (1992), les indices de contextualisation caractérisent la forme du message, par une accélération du débit de parole, une alternance de code entre langues, un accent d'insistance, une modification de l'intensité ou de la fréquence fondamentale, etc., et servent à mettre en évidence, c'est-à-dire à rendre saillantes certaines séquences lexicales ou phonologiques par rapport à l'environnement langagier. En d'autres termes, ils servent à isoler et à mettre au premier plan certains éléments de la chaîne parlée par rapport à d'autres. Comme le mentionne Gumperz (1992), ce sont des indices relatifs : le locuteur ne peut pas leur assigner une signification indépendante du contexte. Par exemple, l'accélération du débit de parole peut être l'indice d'une accélération racontée. Par contre, l'intonation d'une question en français (selon le modèle de Mertens, 1987)

⁷ Les éléments de backchannel expriment la compréhension en termes de réponse d'accord ou indiquent l'approbation de ce qui a été dit précédemment. Ils sont utilisés pour montrer que l'on est d'accord ou que l'on suit (Ferrara, 2020).

présentera une signification indépendante du contexte. Par exemple, Auchlin et al. (2005) analysent comment une interaction entre une vendeuse d'un magasin et une cliente se transforme en un jeu de complicité. La cliente cherche une boussole. Par le ralentissement de son débit, l'augmentation de l'énergie déployée, la scansion de son énoncé et une suite de contours intonatifs. Auchlin et al. (2005) analysent que l'acheteuse ne demande plus une boussole, mais qu'elle donne une leçon à son mari. En effet, ce dernier ne savait pas ce qu'était une boussole. L'acheteuse et la vendeuse créent donc un nouveau contexte où un jeu de complicité se crée. Pris hors contexte, le ralentissement de son débit, l'augmentation de l'énergie déployée, la scansion de son énoncé et une suite de contours intonatifs ne sont pas forcément associés à la volonté de donner une leçon. Cependant, dans ce contexte, ces différents éléments prosodiques agissent comme des indices de ce que fait l'acheteuse : donner une leçon à son mari qui n'a toujours pas compris ce qu'était une belle boussole (voir FIG. 1). Le contexte d'énonciation apparaît donc comme fondamental pour comprendre ce qui est dit.

```

[séquence 2]
21  C   parce que mon mari il n'a toujours pas
22      c o m P R I S
23      Q U E
24      L A   b o u s S O L e
25      ELle nous DONNE
      le NORD
26  V   (rire)
27  C   alors si on se tourne comme ÇA
28      ce sera comme ÇA
29      si on se tourne comme ÇA
30      ce sera comme ÇA
31      si on se tourne
32      comme ÇA
33      ce seRA
34      comme ÇA
35  V   ben ouais

```

FIG. 1: Exemple d'indice de contextualisation (Auchlin et al., 2005 : 230)

L'information contextuelle est toujours de l'information qui est identifiée en relation à quelque chose d'autre que ce qui constitue le centre de notre attention. Cela signifie qu'il est impossible de parler du contexte dans le vide : le contexte n'existe pas sans que nous pensions à quelque chose d'autre (une image, une odeur, un son, un mot, un énoncé, une séquence d'énoncés par exemple) qui est situé par rapport à lui. L'identification de ce quelque chose d'autre (et du sens que nous voulons faire avec cela) influence nos décisions par rapport à ce qui compte comme contexte et quelles parties du contexte nous trouvons importantes (Schiffrin 1994 : 362-363).

De plus, les inférences nécessaires à la compréhension de ces indices de contextualisation se font de manière subconsciente. Ces derniers sont caractérisés comme hétérogènes et implicites. Ils ne sont pas manipulés de façon consciente, ils acquièrent leur signification en situation et en fonction de la culture et ils ne sont pas analysables en dehors de leur contexte.

Généralement, les indices ne désignent pas leur cible de manière univoque et claire. Comme le mentionne Simon (2020 : 112), « même si les participants à une interaction "comprennent" la contribution d'un indice à la signification, ils ne donneraient sans doute pas la même paraphrase de cette compréhension ». L'accélération du rythme n'est pas forcément l'indice de la volonté de mimer une action qui accélère, mais ce premier peut représenter également le stress de tel ou tel locuteur. Le lien entre le contexte et les indices est ambigu.

Les indices de contextualisation montrent « une tendance à être des phénomènes non segmentaux — prosodiques (intonation, rythme), paralinguistiques (ton, hésitations, pauses) ou kinésiques (gestes, mimiques), qui ne possèdent pas de signification (lexicale) décontextualisée — un même indice peut donc être lié à des significations différentes dans différents énoncés (Simon, 2020 : 112).

La compréhension d'un indice de contextualisation implique nécessairement la notion de contraste, donc une conception temporalisée de la parole et contextualisée des phénomènes globaux. Par exemple, un débit de parole n'est pas rapide ou lent en soi, mais il est bien relativement plus rapide ou plus lent par rapport à un autre. Ainsi, les modifications de rythme ou de registre mélodique s'interprètent du point de vue contextuel, donc au niveau « des caractéristiques du locuteur (attitude, émotion, origine, rôle social, etc.) et sa relation à l'interlocuteur (empathie, distance, etc.) ; la gestion de l'information (nouveau topic) ou de l'activité (début, fin, transition) » (Simon, 2020 : 112).

1.5.2 *Un changement contextuel*

Comme défini ci-dessus, l'AC est une stratégie déictive qui dénote un référent en prenant la perspective interne de ce dernier. Comme le soulignent Cormier et Sevcikova-Sehyr (2015 : 4),

La reproduction des actions et surtout des paroles d'une autre personne a été abordée dans une perspective formaliste par un certain nombre de chercheurs [...]. Ces analyses portent essentiellement sur le langage référentiel dans les citations de l'AC, par exemple l'utilisation de pronoms personnels de référence (premier ou

troisième) ou ce qu'il advient des index en cas de changement, et l'interprétation des pronoms et des index par rapport à la situation du contexte⁸.

Dans leurs recherches sur le discours direct en Langue des signes québécoise (LSQ), Poulin & Miller (1995) parlent de déplacement référentiel dans des structures où les signeurs utilisent une marque de première personne pour rendre compte d'une troisième (d'une personne qui n'est pas lui). Pour rapporter des énoncés ou des actions, des états ou des pensées, donc en discours direct⁹, les deux chercheurs distinguent deux formes pour marquer le point de vue d'un autre par un DC ou une AC. La première est une forme non marquée et la seconde, un changement référentiel. La forme non marquée semble être l'utilisation des expressions faciales qui marque la prise de rôle d'un autre personnage (l'AC) sans que cela soit véritablement marqué. Dans une vision polysémiotique, il semble que cette opposition marqué/non marqué soit peu opérante en LSQB. En effet, est-il véritablement possible de considérer l'utilisation parfois abondante et très marquée des expressions faciales comme un élément non marqué ? En réalité, dans la suite de l'analyse, les expressions faciales sont plus utilisées que les marques personnelles (comme les pronoms). Cependant, dans l'exemple (10), le déplacement référentiel développé par Poulin & Miller (1995) éclaire cette question. Le « on » ne fait pas référence à la locutrice ni à une tierce personne, ni même à la locutrice qui raconte une péripétie qui lui serait arrivée avec un autre. Dans cet exemple, le « on » renvoie aux parents de celle-ci. Ainsi, il y a bien un changement référentiel de la locutrice vers ses parents par l'intermédiaire d'un changement de perspective (d'une perspective externe, ou de troisième personne, à une perspective interne, ou de première personne), donc d'un changement de contexte. Comme le souligne Davidson (2015), la citation (*quotation*), une forme analogue au DC, n'apparaît pas que dans les discours écrits. L'auteure pointe les expressions référentielles. Celles-ci sont intrinsèquement liées à un contexte donné. Comme illustré ci-dessus, dans l'exemple (11), le « I » ne renvoie pas au locuteur, mais bien à la petite fille. Il y a bien un déplacement référentiel (*an indexical shift*), donc la construction d'un autre contexte : celui de la petite fille recevant un A à son examen.

⁸ Nous traduisons : « The reproduction or reporting of someone else's actions and particularly utterances has been approached from a formalist perspective by a number of researchers [...]. Such analyses concern themselves primarily with referential language within quotative uses of CA, e.g., the use of personal reference pronouns (first vs. third) or what happens with indexicals when a shift occurs, and interpretation of pronouns and indexicals in relation to the situation of the quoted context » (Schiffrin 1994 : 362-363).

⁹ Assez ancienne, cette étude utilise le terme de *discours direct* qui, par sa définition, se relève très proche à l'AC.

☞ (10) et puis après/ma mère a dit bon bah voilà euh/il faut qu'on t'avoue que bah le père Noël n'existe pas

(11) The little girl was like [with a beaming smile] I got an A [at school] (Davidson, 2015 : 7)¹⁰

2 La blague, un genre propice ?

2.1 Définitions

Il est important de distinguer l'humour de la blague (Carmen, 2013). Cette dernière n'est qu'une forme, parmi tant d'autres, du premier. Il s'agit « [d'] un court texte humoristique de littérature orale dont le caractère drôle culmine dans la phrase finale, appelée la chute¹¹ » (Hetzron, 1991 : 65-66 ; Lendvai, 1993 ; Servaité, 2005). La blague est considérée, dans le champ théorique de l'humour, comme relevant de l'humour verbal ou linguistique, produit oralement au sein d'une conversation (ou publiée dans le cadre d'écrits) (Dynel, 2009a). Celle-ci est définie selon ses constituants. Elle comprend donc : « une montée en puissance » (ou *build-up*) et une chute (une *punchline* ou *a punch*). Selon Sherzer (1985 : 216), il s'agit d'une « unité de discours composée de deux parties, la mise en place et la chute ». Elle présente une partie narrative (mise en scène) ou dialogale. Par exemple, la *punchline* (ou la chute) se situe toujours en fin de narration, ce qui engendre l'effet de surprise ou d'incongruité (Attardo et Chabanne, 1992 dans Dynel, 2009 b ; Suls, 1972 dans Dynel, 2009b). L'apparition et la résolution d'une blague peuvent être multiples (Ritchie 2004 ; Dynel, 2009a).

La littérature présente une grande variété de catégorisations ou de classifications. Seule l'anecdote drôle est étudiée dans ce travail. Il s'agit, selon Dynel (2009 b : 1295), « d'un récit humoristique par lequel le locuteur régale l'auditeur d'une histoire tirée de son expérience personnelle ou de la vie d'autres personnes ». L'auteure ajoute qu'il s'agit souvent d'histoire ou d'événement de la vie d'une tierce personne comme s'il s'agissait d'un récit autobiographique. En d'autres termes, soit un locuteur A raconte une histoire tirée de sa propre expérience, soit il fait sienne l'histoire d'une tierce personne (d'un locuteur B par exemple). Selon Andrei (2013 : 272), la condition *sine qua non* de la blague est la narrativité : « il faut qu'il y ait un microrécit ou une petite histoire ou, au moins, une

¹⁰ « La petite fille était [avec un sourire radieux] J'ai eu un A [à l'école] »

¹¹ Nous traduisons: « A joke is a short humorous piece of oral literature in which the funniness culminates in the final sentence, called the punchline » (Hetzron 1991:65-66).

interaction verbale de type question-réponse ». Selon Sfar (2008 : 86-87), la blague est une notion préthéorique dont la catégorisation ne peut être qu'hybride. Selon cette chercheuse, la difficulté de lui donner une définition acceptable viendrait du fait qu'elle utilise le lexique de la langue, mais sans posséder de marques formelles permettant de la reconnaître. La littérature serait donc condamnée à ne lui donner que des critères extralinguistiques, sociaux, culturels, pragmatiques, etc. Or, Sfar (2008) défend l'idée qu'il s'agit d'un genre discursif, comme le roman ou la poésie, tout en affirmant que la blague, et les jeux de mots, peuvent toujours échapper à « l'étoffe linguistique ». Toujours selon cette auteure, la blague serait définie par sa structure narratologique, comme le rythme et la prosodie seraient des caractéristiques de la poésie, comme la structure narrative serait intrinsèquement liée au roman. Elle serait donc caractérisée par une structure narrative et par une situation d'énonciation dans laquelle le locuteur prendrait position « par rapport à son énonciation et l'assume[rait] en y inscrivant formellement les marques personnelles et temporelles de son énonciation ». Il s'agirait donc d'une énonciation de discours dans laquelle le locuteur « organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne ». En d'autres termes, il établit une relation entre locuteur et interlocuteur. Elle serait caractérisée par une structure diégétique : une phase initiale qui pose les bases de l'histoire, une phase intermédiaire avec le nœud de l'histoire et enfin, la phase finale avec la chute. Dynel (2009b : 1295) ajoute :

Les anecdotes sont racontées dans un style coloré regorgeant de lexèmes et de phrasèmes spirituels, associés à une riche expression non verbale (le ton de la voix, l'expression du visage et les gestes), qui contribuent à l'effet humoristique. Il n'est pas rare que ces histoires fassent référence à des événements qui n'avaient rien d'humoristique, voire de dramatique, mais qui sont néanmoins racontés avec jovialité pour susciter une réaction humoristique chez le destinataire¹².

2.2 Les modalités visuo-gestuelles et audio-orales

2.2.1 Dans la modalité audio-orale

Les études en linguistique se sont traditionnellement intéressées à la langue en elle-même et à son caractère symbolique plus précisément. Il s'agit d'étudier en quoi telle ou telle blague est drôle et quels aspects linguistiques (ou symboliques) en sont le déclencheur. Pour ce faire, nombreuses sont les études qui se concentrent sur les blagues,

¹² Nous traduisons: « Anecdotes are delivered in a colourful style abounding in witty lexemes and phrasemes, coupled with rich non-verbal expression (the tone of voice, facial expressions and gestures), which contribute to the humorous effect. It is not uncommon for such stories to refer to events which were hardly humorous and even dramatic, but are, however, recounted jovially to elicit a humorous response in the addressee » (Dynel, 2009b : 1295).

les jeux de mots, les histoires drôles. Nombreuses sont également les études à créer une typologie presque exclusivement centrée sur l'aspect conventionnel de la langue. Ainsi, les blagues sont très souvent définies comme des jeux de mots phonétiques basés sur des paires minimales. Celles-ci sont source de mauvaise compréhension, donc du comique. Servaité (2005) étudie également des blagues dites morphologiques, lexico-sémantiques (avec des antonymes, des synonymes, des homonymes, de la polysémie, de la paronymie), ou encore des blagues créées par invention lexico-sémantique. Sont également à ajouter à cette catégorisation les blagues pragmatiques et les blagues hybrides (qui amalgament différents types) (Sfar, 2008). Lorsque les chercheurs ne concentrent pas directement leurs analyses sur des unités linguistiques, ils investissent le champ de la pragmatique par les concepts d'ironie, d'incongruité ou d'ambiguïté. Ceux-ci restent intrinsèquement liés au linguistique. De même, parce que les blagues sont codées socialement et culturellement, de nombreuses études en traductologie et en interprétation énoncent les nombreuses difficultés causées par le passage d'une langue à une autre. Ce faisant, elles situent dans une large mesure la blague du côté de la langue.

2.2.2 *Dans la modalité visuo-gestuelle*

L'humour sourd est avant tout lié à la langue et à ses caractéristiques (Delaporte, 1999). Il est souvent considéré comme visuel. Selon Sutton-Spence et Napoli (2011, 2012), ce caractère visuel n'est pas lié intrinsèquement à la modalité visuo-gestuelle, mais bien à la modalité de l'humour visuel en lui-même, lui-même exprimé en LS par la modalité visuo-gestuelle. Il serait lié à l'expérience que les Sourds ont et font du monde : une expérience visuelle. Il serait également lié à la particularité de la deuxième articulation des LS (Delaporte, 1999). En effet, les linguistes structuralistes ont mis l'accent sur le procédé de double articulation du langage. Selon cette perspective, le signe linguistique se subdivise en unités présentant une face signifiée et une face signifiante au niveau de la première articulation. La seconde articulation se divise quant à elle en unités distinctives. Équivalent des phonèmes pour les LV, les gestèmes (Nève, 1996) ou chérèmes (Stokoe et al. 1976) participent comme les premiers à la construction du sens, mais de manière quelque peu différente. En effet, ils s'opposent à la linéarité des phonèmes (un signe linguistique étant une suite de phonèmes), car tout signe de LS peut être analysé selon quatre chérèmes réalisés : la configuration de la main (*handshape*), son emplacement sur le corps (*location*), son orientation (*orientation*) et son mouvement (*movement*). Alors que, selon la théorie de la double articulation, les phonèmes sont

complètement arbitraires, au sens où ils sont dénués de tout sens, les chérèmes conservent, quant à eux, des traces de sens. Ainsi, des signes dont l'emplacement se situe au niveau de la bouche ont souvent un lien avec la nourriture, le fait de boire ou de manger¹³.

L'humour sourd est avant tout un humour visuel, basé essentiellement sur l'iconicité. Cette dernière établit une relation de ressemblance entre le signe et le référent (Taub, 2012), mais également une relation arbitraire en raison de la sélection des formes. En effet, un signe, bien qu'iconique, n'est pas forcément transparent. Par exemple, Pizzuto et Volterra (2000) montrent que le sens de certains signes iconiques a été trouvé par des non-signeurs non italiens, mais le sens d'autres signes n'a été trouvé que par des non-signeurs cette fois italiens. Toujours selon Delaporte (1999), les onomatopées sont rares dans les LS, car peu de bruits d'animaux ou d'objets peuvent être mimés. L'iconicité en LS est porteuse d'une grande charge comique. De la typologie exposée par Delaporte (1999), seule l'imitation sera analysée. Il s'agit pour les signeurs « de parler de quelqu'un dont on ignore le nom ». Bien que l'humour sourd puisse apparaître dans n'importe quelle situation de la vie quotidienne, le matériau étudié se centre sur la narration d'histoire drôle ou d'anecdote drôle. Les signeurs usent abondamment de l'AC dans la tâche étudiée dans cette analyse (la tâche 11 issue des Corpus LSFB et FRAPé). Bien que l'imitation ne soit pas associée uniquement à l'AC et inversement, il s'agit pour les signeurs de rendre compte de différentes personnes. Pour ce faire, ils imitent les caractéristiques des personnages dont ils veulent rendre compte. En d'autres termes, alors que Delaporte (1999) étudie l'imitation, cette étude s'intéresse à l'AC : une stratégie qui comprend le concept d'imitation. L'analyse se centre uniquement sur des productions mettant en scène des actants seuls.

2.2.3 Intérêts

Le genre de l'anecdote permet *a priori* de dépasser, du moins en partie, le fossé culturel entre LS et LV. En effet, en traductologie et en interprétation, le français et la LSFB sont des langues « éloignées » par leur culture : la culture sourde s'oppose à la culture entendant (Pointurier-Pournin, 2014). L'humour est codé en partie culturellement et socialement. Delaporte (1999) et Sutton-Spence et Napoli (2011 ; 2012) montrent l'importance en LS du topic *sourd*. Ainsi, le corpus présente de nombreuses blagues sur la

¹³ Aujourd'hui, de nombreux débats au sein de la linguistique interrogent l'importance de ce trait. D'autres analysent la valeur expressive des phonèmes (Delaporte, 2006).

surdité elle-même, sur les Sourds et sur les personnes intermédiaires (interprète, entendant signeur, faux Sourd) :

(12) Un homme conduit une voiture avec les fenêtres ouvertes et se rend compte que les gens aux alentours rient et le montrent du doigt. Il regarde sa radio et se rend compte qu'une musique pour enfant est jou  e et que le volume est au maximum.

Comme le soulignent tant Delaporte (1999) que Sutton-Spence et Napoli (2011 ; 2012), de nombreuses blagues en LS se basent également sur des procédés phonologiques (qui reposent par exemple sur des paires minimales), morphologiques, syntaxiques. Les LS comme les LV ont recours à des procédés linguistiques pour créer des blagues. Cependant, en raison de l'éloignement important entre les langues, l'analyse comparative de jeux de mots et de jeux de signes semble complexe. Nombre d'études mentionnent déjà cette complexité dans l'analyse de deux LV. La tâche semble dès lors plus complexe encore entre une LV et une LS, entre deux modalités, tant les équivalences entre les langues et les modalités sont ténues (Barat   et Meurant, 2009). L'humour sourd a traditionnellement été analysé comme un humour visuel, essentiellement par sa modalité visuo-gestuelle, et l'humour entendant a traditionnellement été analysé comme un humour linguistique, essentiellement par sa modalité audio-orale. Cependant, les LS usent de stratégies linguistiques et les LV usent également de la modalité visuo-gestuelle. Ces catégorisations semblent donc en partie dépassées. Il serait important d'investiguer tant la dimension linguistique de l'humour des Sourds que la dimension visuo-gestuelle de l'humour des entendants.

Les études et les catégorisations qu'elles proposent indiquent que les thèmes abordés sont généralement assez proches : sexualité, scatologie, péripéties, etc. (Charaudeau, 2006 ; Sfar, 2008 ; Dynel, 2009ab ; Sutton-Spence et Napoli, 2011, 2012). L'histoire drôle (ou l'anecdote) semble donc être un excellent point de contact entre les cultures sourde et entendante. Ceci permet de dépasser les distinctions et caractérisations classiques avec un genre qui se prête à un même type de narration. En effet, l'anecdote semble moins propice aux jeux de mots et de signes et permet de laisser une certaine liberté aux intervenants tout en réduisant le fossé entre les cultures. Il permet également d'espérer rencontrer des stratégies prosodiques et phonologiques, peut-être moins présentes auprès des jeux de mots où l'humour est essentiellement morphosyntaxique (Servaité, 2005).

L'objectif principal de cette étude est d'analyser le plus de marqueurs de l'AC possible afin d'en dresser un panorama exhaustif et clair. Pour ce faire, un genre très productif est nécessaire. Tout comme le slam s'avère très intéressant pour analyser les phénomènes de rythme et tout comme la poésie s'avère être le genre idéal pour l'analyse stylistique en langue, l'histoire drôle se révèle être le genre à étudier. Très productif, il permet une analyse plus exhaustive encore que dans d'autres genres peut-être moins propices. En effet, raconter une anecdote drôle est assez naturel pour un francophone. Il passera peut-être plus naturellement en AC en racontant une anecdote que dans un autre type d'interaction. Dans l'exemple (13), un père veut acheter une glace à son fils à la sortie de l'école. Cependant, il n'a pas d'argent en liquide sur lui. Le marchand de glace lui explique qu'il pourra le régler plus tard lorsqu'il passera dans la rue. Alors le père rentre et explique à sa famille que lorsqu'ils entendront le marchand, ils devront sortir pour rembourser le glacier. Il explique donc la situation à son épouse. Dans cet exemple, le locuteur francophone est passé naturellement en l'AC.

(13) Oui j'ai dit au glacier j'ai pas d'argent, mais le petit veut une glace et il m'a répondu laisse, tu me payeras quand je repasserai.

3 Questions, hypothèses et objectifs de recherche

3.1 Questions et objectifs de recherche

De plus en plus d'études en linguistique s'intéressent à la multimodalité des langues. Qu'ils soient sourds ou entendants, les humains disposent d'une large gamme de stratégies pour communiquer entre eux (Ferrara et Hodge, 2018). La recherche reconnaît que l'analyse strictement linguistique, tant en LS qu'en LV, ne suffit pas à appréhender la communication dans son aspect total. En effet, comme le souligne Johnston (1996), la communication humaine est avant tout interactive, en face à face, et visuelle. La nature multimodale des LS et des LV est reconnue (Müller et al., 2013 ; Hormis et Özyürek, 2015), leur nature polysémiotique également (Ferrara et al., 2022). L'analyse de ce qui est traditionnellement considéré comme relevant du linguistique, mais également ce qui est traditionnellement considéré comme en dehors de la sphère du linguistique, s'impose dans le cadre de cette recherche. Le premier intérêt de cette étude est d'analyser de la manière la plus précise possible l'ensemble des marqueurs utilisés par les locuteurs et les signeurs dans leur utilisation de l'AC.

Cette étude propose d'analyser l'ensemble des stratégies symboliques, indicatives et décriptives mobilisées par des locuteurs et des signeurs dans l'AC. Il s'agit donc d'une étude contrastive qui étudie deux langues, mais également deux modalités : les modalités visuo-gestuelles et audio-orales. Il s'agit de comprendre comment les locuteurs dénotent un référent en prenant la perspective interne de ce dernier. Par l'introduction de la prosodie dans l'étude de l'AC, il s'agit également d'étudier deux niveaux d'organisation linguistique : les niveaux segmentaux et suprasegmentaux. Cette étude présente une question de recherche principale et trois questions secondaires.

1) Quels sont les marqueurs mobilisés par les locuteurs du français et les signeurs de la LSFB dans l'action construite ? Et comment les passages en AC sont-ils introduits dans la narration ?

2) Existe-t-il des différences de stratégies sémiotiques dans l'AC entre le français et la LSFB ? Existe-t-il des stratégies privilégiées en LSFB et en français ?

3) Quels sont les apports de la prise en compte de la dimension prosodique ? Quels sont les apports de la voix parlée par rapport à la LSFB ? La LSFB investit-elle autrement l'absence d'une voix parlée ? Les marqueurs de l'AC se réorganisent-ils d'une autre manière ?

4) Des études antérieures (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandennitte, 2019 et 2023) ont montré que l'AC était plus fréquente en LS qu'en LV. L'AC est-elle plus grammaticalisée en LS qu'en LV ? Nos données confirment-elles cette observation ?

Au regard des données et des analyses, il s'agira également de mener une réflexion sur les catégorisations et oppositions classiques de la linguistique. L'étude de l'AC permet de comprendre en quoi l'analyse polysémiotique se révèle être plus opérante dans l'analyse contrastive entre LS et LV. Elle permet également l'analyse des modalités visuo-gestuelles et audio-orales ainsi que des niveaux segmentaux et suprasegmentaux (prosodiques).

3.2 Hypothèses

Quant aux marqueurs utilisés par les locuteurs et les signeurs, nous supposons que ceux-ci seront pluriels et variés et qu'ils seront représentés par toutes les parties du corps.

En effet, l'analyse des marqueurs se fait en fonction des parties du corps (la tête, les yeux, le tronc, les épaules, etc.). Nous supposons que les signeurs présenteront une plus grande diversité de marqueurs qui utilisent ces différentes parties (avec, par exemple, une plus grande diversité de réalisations de mouvements de la tête, du tronc). La LSFB devrait également dénoter majoritairement le personnage par ses actions, alors que les locuteurs du français devraient représenter majoritairement les personnages par leurs paroles, leur voix. Il s'agit également pour l'analyse d'étudier s'il existe une différence d'usage entre le français et la LSFB, si l'une ou l'autre langue présente un usage plus diversifié de l'AC.

Bien que le français possède deux modalités et qu'il puisse user tant de la voix parlée que du corps, la LSFB devrait présenter une plus grande fréquence d'AC que le français. Ceci s'expliquerait par le caractère plus grammaticalisé de l'AC en LSFB. Par contre, il n'est pas possible d'émettre d'hypothèses quant à l'importance du DC tant en LSFB qu'en français. Celui-ci ne reste que peu étudié dans les deux langues.

Enfin, depuis l'approche de Clark, l'AC a été étudiée comme une stratégie de la référence majoritairement déictive. Nous supposons que l'analyse polysémiotique confirmera cette observation. La LSFB devrait faire montre d'une majorité de stratégies déictives, même si des stratégies symboliques seront probablement observées également. La dernière partie de ce travail s'intéresse à la topicalisation et à la réintroduction de référents dans la narration. Nous supposons que l'aspect indicatif sera majoritairement utilisé dans l'introduction et la réintroduction de l'AC. En ce qui concerne le français, l'iconicité, bien que présente, semble moins importante qu'en LSFB. De ce point de vue, le français devrait, selon notre dernière hypothèse, présenter plus de stratégies symboliques que déictives. L'aspect indicatif devrait être analysé essentiellement dans la (ré)introduction de l'AC.

4 Conclusion

Selon Vandenitte (2019), l'AC a été essentiellement étudiée du point de vue de la narration. Ce choix s'explique par sa fréquence plus importante dans ce genre. La narration permet un alignement des données et assure la bonne comparabilité entre les langues. Nombreuses sont les études à plaider pour une ouverture, à d'autres genres, des analyses sur l'AC, afin d'étudier de manière plus fine et plus diversifiée ce procédé de référence. Le but de cette étude n'est pas d'ouvrir l'analyse de l'AC à d'autres genres, mais de dresser un panorama exhaustif des stratégies de l'AC. De ce point de vue, analyser un

genre propice permet d'étudier le plus de stratégies possible. Le choix du genre utilisé répond tant au nécessaire travail d'alignement des données dans le cadre d'une analyse constative qu'à la disponibilité des données des Corpus LSFB et FRAPé.

En LSFB et en français, Vandenitte (2022 et 2023) utilise également l'approche sémiotique dans ses articles et dans sa thèse. Celle-ci permet d'analyser sans catégorisation *a priori* l'ensemble des stratégies utilisées par les locuteurs pour rendre compte de l'AC. Dans un premier temps, celle-ci rend possible l'analyse, avec les mêmes outils, de l'utilisation, par les locuteurs, de leur corps pour dénoter un personnage. Cette approche permet également de dépasser les distinctions classiques entre linguistique et paralinguistique (ou extralinguistique), linguistique et gestualité. Ces oppositions sont difficilement opérantes en LS. Cette approche rend également possible l'étude de deux modalités, mais également de deux niveaux linguistiques. Elle permet également d'étudier les créations iconiques, par l'aspect déictif, des productions des locuteurs. L'importance de l'iconicité est reconnue en LSFB. En français en revanche, l'approche iconique de la prosodie est considérée comme non linguistique, phonétique, ou iconique (Simon, 2020 : 103). La sémiotique de Clark permet donc d'étudier les aspects déictifs (ou iconiques) du français et de la LSFB selon un même niveau d'analyse. Enfin, cette approche permet de dépasser les problèmes de définition et de catégorisation énoncés précédemment.

Analyse contrastive et polysémiotique des marqueurs de l'action construite

Ce second chapitre présente la méthodologie qui sous-tend l'ensemble du travail, mais également les analyses. Pour commencer, il s'agit de décrire les corpus dont sont issues les données et la tâche, mais également les témoins et la méthode d'enregistrement des nouvelles données FRAPé. Ensuite, il s'agit de présenter les logiciels utilisés et les lignes d'annotation. Ceci permettra de comprendre comment cette méthodologie rend possible l'analyse contrastive du français et de la LSFB. L'analyse débute de manière quantitative afin d'étudier la fréquence d'utilisation de l'AC en français et en LSFB. Pour l'analyse qualitative, il s'agit d'étudier les marqueurs de l'AC, leurs différentes combinaisons et leur utilisation. Enfin, le dernier point de ce travail s'intéresse à quelques éléments de topicalisation.

1 Méthodologie

1.1 Les Corpus LSFB et FRAPé

Cette étude se base sur les données linguistiques fournies par deux corpus conçus par le LSFB-LAB¹⁴ (Université de Namur) : le Corpus LSFB (Meurant, 2015) et le Corpus FRAPé (Sinte et al., en préparation). Situé à l'Université de Namur, ce laboratoire a été créé en 2013, bien que les recherches en linguistique des LS aient commencé à Namur dès les années 2000.

« Premier large corpus informatisé illustrant l'usage actuel de la langue des signes de Belgique francophone dans sa variété » (Meurant, 2015), le Corpus LSFB donne accès librement, en ligne et gratuitement à 150 heures de vidéos enregistrées entre 2013 et 2015. Les données consistent en des entretiens semi-dirigés de 102 locuteurs sourds (ou signeurs), âgés de 18 à 95 ans, qui, deux par deux, réalisaient des tâches spécifiques (comme raconter des blagues/histoires, parler de la communauté sourde ou jouer un rôle ; imaginer, par exemple, qu'ils sont devant un ministre qu'il s'agit de convaincre) (Meurant et al., 2016). L'objectif affiché de ce corpus est de rendre compte de « l'usage actuel de la langue des signes de Belgique francophone dans sa variété » (LSFB-Lab,

¹⁴ <https://www.unamur.be/lettres/romanes/lisfb-lab> (consulté le 12/10/2022)

2015), tant au niveau des différents profils linguistiques des participants qu'au niveau régional de la langue.

Le Corpus FRAPé, quant à lui, rassemble des données vidéos du français oral parlé en Belgique francophone. En construction depuis 2016, il fonctionne comme le Corpus LSFB. Il s'agit donc d'entretiens semi-dirigés dans lesquels des locuteurs du français réalisent différentes tâches deux à deux face à trois caméras. Les locuteurs sont filmés et enregistrés dans les mêmes conditions que pour le Corpus LSFB (Lombart, 2019 ; Vandenitte, 2021). La FIG. 2 présente la disposition du studio d'enregistrement. Seules la première et la troisième caméra ont été utilisées. En effet, bien qu'il s'agisse d'une discussion entre locuteurs, le matériau est majoritairement composé de monologues¹⁵.

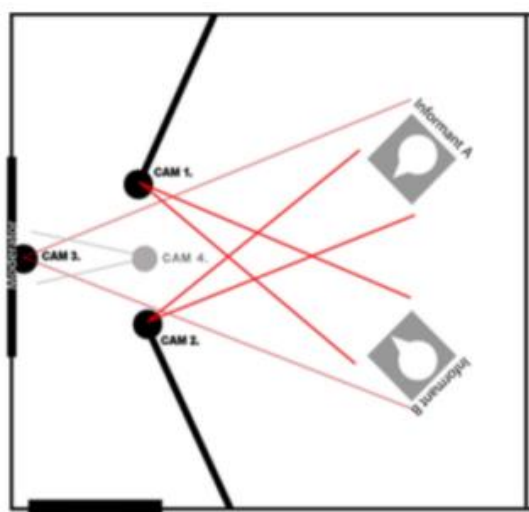


FIG. 2 : Dispositif d'enregistrement des Corpus LSFB et FRAPé
(Meurant et al., 2016 : 167)

1.2 Présentation du matériau

Le corpus d'analyse présente huit vidéos au total. Il s'agit de quatre vidéos issues du Corpus LSFB et de quatre vidéos issues du Corpus FRAPé pour un total de 23 minutes et 45 secondes^{16 17}. Pour la LSFB, ce sont trois sessions différentes qui ont été sélectionnées, alors que, pour le français, seules deux sessions ont suffi. Cette différence est due aux critères de sélection. En effet, seules les productions de locuteurs non

¹⁵ La deuxième caméra enregistre les deux participants. Comme l'analyse se concentre sur les monologues, cette caméra n'était pas utile.

¹⁶ Détail du temps de vidéo par signeur : Sig1 (00:05:05), Sig2 (00:03:51), Sig3 (00:01:32) et Sig4 (00:00:51) pour un total de 00:11:20 en LSFB.

¹⁷ Détail du temps de vidéo par locuteur : Loc1 (00:02:45), Loc2 (00:02:06), Loc3 (00:03:33) et Loc4 (00:04:01) pour un total de 00:12:25 en français.

contraints sont analysées. C'est-à-dire que les locuteurs ne portaient d'aucune base pour leur narration (aucune planche de bd par exemple).

1.2.1 *Choix des participants et présentation de la tâche*

Afin d'aligner au mieux les données et de s'assurer de la bonne comparabilité de celles-ci, les participants ont été sélectionnés le plus possible en fonction de critères sociolinguistiques, de l'équivalence des profils linguistiques dans les deux modalités, des données déjà présentes dans les corpus et de la disponibilité en matière d'annotations et de gloses au moment de la rédaction de ce travail. Les deux derniers critères de sélection ont présidé au choix. En effet, sélectionner uniquement des locuteurs natifs d'une même région géographique et d'une même tranche d'âge n'était pas possible. Une étude plus grande et plus poussée serait nécessaire afin d'obtenir des résultats plus précis en terme sociolinguistique.

Le choix de la tâche et des vidéos s'est d'abord fait en LSFB avec le Corpus LSFB. Le choix du genre analysé dans ce travail, l'anecdote drôle, s'est également fait en fonction des données présentes dans le Corpus LSFB et de l'intérêt qu'un tel genre présentait dans le cadre de ce travail. Ce genre absent du Corpus FRAPé, il a fallu enregistrer deux nouvelles sessions afin de compléter le corpus d'analyse. Une nouvelle fois, le profil des locuteurs a été sélectionné afin d'assurer l'équivalence des profils et la bonne comparabilité des données.

En LSFB, le choix des participants s'est d'abord fait en fonction de la tâche retenue, la tâche 11, de la présence au minimum de glose, ainsi que des vidéos qui semblaient les plus intéressantes pour l'analyse. Les signeurs proviennent de trois sessions. La première session présente deux signeurs quasi-natifs, la deuxième et la troisième présentent respectivement une signeuse native et un signeur natif de la LSFB. Les locuteurs natifs sont des signeurs exposés à la LSFB dès la naissance. Pour cette étude, il était préférable de ne sélectionner que des locuteurs natifs et quasi-natifs (exposés à la LS à l'école vers sept ans) plutôt que tardifs (exposés à une LS après sept ans, voire au début l'adolescence) (Lombart, 2019). Les participants au Corpus LSFB ont été renommés pour cette étude : les signeurs S007, S008, S028 et S060 sont respectivement les Sig1, Sig2, Sig3 et Sig4. De la même manière, les locuteurs du français ont été nommés comme ceci : Loc1 et Loc2 pour la première session d'enregistrement et Loc3 et Loc4 pour la seconde session d'enregistrement.

Une attention particulière a été portée à l'alignement des profils sociolinguistiques des locuteurs. En LSFB, tous les témoins ne sont pas des locuteurs natifs (Sig1 et Sig2 sont quasi-natifs). Tous originaires de la Région de Bruxelles-Capitale, ils sont trois hommes et une femme et parlent tous les variantes de Woluwe/Bruxelles. Les deux premiers signeurs ont entre 26 et 45 ans alors que les deux derniers ont entre 16 et 25 ans (LSFB-Lab, 2015a ; 2015b ; 2015c ; 2015d). Le choix des locuteurs du français ayant été présidé par le choix des signeurs, les locutrices de la première session sont âgées de 26 à 45 ans, et les locuteurs de la seconde session sont âgés de 16 à 25 ans. Ils sont tous issus de la région de Namur.

Locuteur Étude — nom	Genre	Âge	Profil linguistique	Profil linguistique et variation linguistique
Sig1	Homme	26-45	Quasi-natif	Woluwe
Sig2	Homme	26-45	Quasi-natif	Woluwe
Sig3	Femme	16-25	Natif	BXL-Liège
Sig4	Homme	16-25	Natif	Brabant Wallon-BXL
Loc1	Femme	26-45	Natif	Namur
Loc2	Femme	26-45	Natif	Namur
Loc3	Homme	16-25	Natif	Namur
Loc4	Homme	16-25	Natif	Namur

Tableau 2 : Récapitulatif des données sociolinguistiques des témoins

Le Corpus LSFB présente une série de dix-neuf tâches réparties en une série de genres discursifs tels que la narration, l'argumentation, la description ou encore la conversation. Il est à noter que des productions métalinguistiques se mêlent parfois à ces sous-genres (Gabarró-López, 2017 ; Notarrigo, 2017). Ces dix-neuf tâches étaient modérées par un locuteur sourd qui demandait aux deux participants de les réaliser. Il était aussi susceptible d'intervenir de temps à autre. Le Corpus FRAPé, quant à lui, présente les dix-neuf tâches ainsi que les mêmes genres discursifs que le premier corpus. Les participants étaient amenés à les réaliser sous le contrôle d'un modérateur, entendant cette fois-ci (Lombart, 2019).

Les Sig1 et Sig2 sont issus de la troisième session alors que la Sig3 est issue de la douzième session et que le Sig4 est issu de la vingt-neuvième session. Les productions des Sig1 et Sig3 ont été glosées et traduites, alors que les productions du Sig2 et Sig4 n'ont été que glosées.

Des dix-neuf tâches, la onzième a été retenue dans le cadre de l'analyse. Le modérateur demandait aux signeurs de raconter une histoire courte. Quatre options

étaient possibles : une blague (au choix du signeur), l'histoire de la vache et du cheval, le dessin animé « Mini cars toon – L'insecte » Disney Pixar et une bande dessinée « The Deaf Guy ». Il s'agissait d'entretiens semi-dirigés. Pour cette étude, seules des productions entièrement libres ont été sélectionnées : dans le cadre de leur tâche, les signeurs étaient parfaitement libres de raconter ce qu'ils désiraient (LSFB-Lab, 2015e). En français, le Corpus FRAPé ne présentait pas de blague. Deux nouvelles sessions ont dès lors été enregistrées sur le canevas développé pour les signeurs de la onzième tâche. Il était donc demandé aux participants francophones de raconter une blague au choix.

1.2.2 Enregistrement des sessions en français (FRAPé)

Les Loc1 et Loc2 ont été enregistrés le 4 janvier 2023 au laboratoire de la LSFB à Namur. La seconde session a été enregistrée le 21 février 2023. Un canevas d'enregistrement strict a été suivi afin d'assurer l'équivalence des données ainsi récoltées (voir annexe 9). Afin de réduire autant que faire ce peu le paradoxe de l'observateur, la première tâche présentait une série de questions générales sur les locuteurs afin de faire oublier le contexte d'enregistrement : cela reste un environnement totalement contrôlé, filmé et enregistré. Ensuite, il était demandé aux locuteurs de lire le texte *La bise et le soleil* afin de mesurer leur fréquence fondamentale moyenne ainsi que leur intensité moyenne en voix neutre. Il s'agissait de la deuxième sous-tâche. La troisième sous-tâche demandait aux locuteurs d'expliquer ce qu'est le bon français et s'il existe une *bonne* et une *mauvaise* manière de parler le français. Ceci afin de calculer, cette fois-ci en voix non neutre, la fréquence fondamentale et l'intensité moyenne des locuteurs (voir 1.3.5 Annotations et définitions de la tier *commentaires*). Une fois ces tâches effectuées, l'enregistrement de la tâche 11 pouvait commencer. Celle-ci s'est déroulée en deux étapes. Pour commencer, une chance était laissée aux locuteurs de fournir les données attendues. Afin de les diriger le moins possible, il leur a été demandé de raconter une blague. Comme les signeurs ont naturellement raconté une anecdote de vie ou une histoire, le même type de production était attendu de la part des locuteurs. Deux problèmes se sont rapidement posés. Les locuteurs ont commencé par raconter des blagues du style Toto¹⁸ : il ne s'agissait pas de réponses acceptables quant à l'alignement avec les données en LSFB. En effet, même si

¹⁸ Nous donnons ici un exemple : Toto et sa voisine.

Toto raconte à un copain :

— *Mon prof est bizarre. L'autre jour, alors que je bavardais avec ma voisine, il a dit : "séparez-vous ou je vous colle" !* (<https://www.planet.fr/magazine-les-meilleures-blagues-de-toto.1571213.6553.html>) (consulté le 10/03/2023)

elles présentent une structure diégétique, une chute et une narration, les blagues de Toto s'avèrent trop courtes. Le second problème portait sur la nature même de la tâche 11 dans la récolte des données en LSFB : les locuteurs ont éprouvé des difficultés à trouver des blagues à raconter. Ce cas de figure, cette différence culturelle entre Sourds et entendants, avait été envisagé dans la constitution du canevas d'enregistrement. Une tâche 11 bis avait donc été prévue. Cette dernière dirige plus encore les locuteurs. Les signeurs ayant naturellement raconté des histoires drôles (ou anecdotes) avec plusieurs personnages, avec des péripéties, des changements de personnages, la question induisait donc la présence de plusieurs personnages, de péripéties. Afin d'assurer autant que faire ce peu l'alignement des données, le recours à la tâche 11 bis a été inévitable pour les deux sessions (voir annexe 9).

Il a semblé également important d'enregistrer des paires de locuteurs qui se connaissaient avant l'enregistrement. Comme le mentionne Charaudeau (2006), l'humour, transformant l'interlocuteur en complice, peut, s'il est mal compris, transformer le complice en victime. L'émetteur de la blague doit ainsi prendre en compte la nature de son complice, mais également la relation qui s'est établie entre eux. Enregistrer des amis de longue date permettait d'analyser les productions les plus naturelles possibles et les moins contraintes. De plus, afin d'analyser également des productions les plus naturelles possibles, il fallait analyser des locuteurs qui avaient l'habitude de se côtoyer afin que règne une atmosphère de complicité entre les interlocuteurs. Ainsi, les locutrices (Loc1 et 2) se connaissent depuis leurs 14 ans alors que les locuteurs (Loc3 et 4) se connaissent depuis leur enfance.

1.3 Procédure de traitement des données

Pour l'analyse linguistique, deux logiciels ont été utilisés : le logiciel ELAN pour l'analyse de la modalité visuo-gestuelle de la LSFB et du français (le corps des signeurs et des locuteurs) et le logiciel Praat pour la voix parlée.

1.3.1 Le logiciel ELAN

Le logiciel ELAN¹⁹ ou *Eudico Linguistic Annotator* est un logiciel spécialement conçu pour l'analyse multimodale des LV et l'analyse des LS. Il est développé par Max

¹⁹ <https://archive.mpi.nl/tla/elan>

Planck Institute for Psycholinguistics à Nijmegen. Il permet, entre autres, d'analyser sur plusieurs acteurs, lignes (ou tier), différents éléments en fonction de l'analyse.

1.3.2 *Le logiciel Praat*

Le logiciel Praat (Boersma et Weenink : 1992–2022) est développé par Boersma et Weenink depuis 1992 à l'Université d'Amsterdam dans l'*Institute of Phonetics Sciences*. Ce logiciel permet l'analyse de la voix parlée et la mesure des unités fondamentales de la prosodie : la hauteur fondamentale (en hertz), l'intensité (en décibel), la durée et les pauses (en milliseconde) et enfin la qualité vocale. Il permet, comme ELAN, d'analyser sur plusieurs lignes (ou tier) la voix parlée. Il permet aussi, par l'ajout de différents outils, la phonétisation et la segmentation de la voix parlée. La Prosobox, un plug-in Praat pour l'analyse automatique de la prosodie développé à l'UCLouvain, est également utilisée. Il s'agit d'une « collection d'outils fonctionnant de manière séquentielle : une stylisation de la F0, une segmentation automatique des sons dans un segment de parole, une détection automatique des syllabes, la création de rapports prosodiques. Cela produit « des modifications TextGrid avec l'ajout de tiers ; tables ; des visualisations dynamiques ou statiques de graphiques²⁰ » (Goldman et Simon, 2020 ; 1009).

1.3.3 *Annotations dans le logiciel ELAN : les acteurs*

Afin de réinterroger les distinctions classiques entre linguistique et extralinguistique, grammaticalisé ou iconique, il a fallu créer une méthode d'analyse qui n'était pas soumise à ces grandes oppositions. Pour ce faire, les marqueurs de l'AC sont analysés sur la base des parties du corps utilisées par les locuteurs tant du français que de la LSFB afin d'analyser avec les mêmes catégorisations (tête, tronc, etc.) tant le français que la LSFB. L'analyse des stratégies symboliques (le lexique en français, les gloses en LSFB par exemple), indicatives (les pointages ou les déictiques par exemple) et décriptives (signes décriptifs par exemple) se fait dans les deux logiciels.

Acteur par acteur, les annotations utilisées dans le logiciel ELAN sont définies et exemplifiées ci-dessous. La même méthode est suivie tant pour l'analyse polysémiotique du français que celle de la LSFB. Par conséquent, les fichiers ELAN d'analyse de la LSFB et du français présentent les mêmes acteurs et les mêmes annotations, à l'exception de l'acteur *SIGNE*, remplacé par la tier *words* issue de Praat, et l'acteur *commentaires*,

²⁰ Nous traduisons: « It consists of a collection of tools ran successively: stylization of f0, automatic segmentation of the sound into speech segments, automatic detection of prominent syllables, prosodic report. It produces various output formats: modification of the TextGrid with additional tiers; tables; dynamic or static graphical visualizations » (Goldman et Simon, 2020 ; 1009).

remplacé par la tier *commentaires* issue de Praat (celle-ci présente donc les annotations de la voix parlée effectuée dans Praat). L'acteur *rythme* a été supprimé des fichiers ELAN pour le français, car il est déjà présent dans Praat et intégré à la tier *commentaires*.

Acteur 1 : Personnages

La première ligne d'analyse, ou acteur, rend compte de l'AC et des différents personnages joués par le locuteur tant en français qu'en LSFB. Cette première ligne d'annotation est l'équivalent de la tier *personnages* dans Praat. L'AC est donc annotée dans cette étude comme *P* pour personnage et *1, 2, 3, 4, etc.* pour le numéro attribué au personnage. Le numéro est attribué en fonction de l'ordre d'apparition dans le récit. Ainsi, dans une des vidéos, le locuteur raconte l'accouchement de sa mère. Celle-ci apparaît en première position dans la narration, reçoit le numéro 1 et est notée *P1 (= personnage 1)* et ainsi de suite. Il est à noter que les groupes pris comme une entité, comme un groupe d'entités équivalentes (les cannibales, les oiseaux), ne forment qu'un personnage et sont notées *P1, P2, P3, etc.* Comme le mentionne Vandenitte (2019 : 3), l'AC « peut être décrite d'un point de vue sémantique comme menant à une interprétation des indexicaux depuis le contexte construit ».

Du point de vue formel, l'AC est activée par des marqueurs non manuels : des changements dans la direction du regard (Meurant, 2008), dans l'orientation de la tête, la posture corporelle, les expressions faciales, etc. (Vandenitte : 2019). Elle est aussi rendue possible par un déplacement indexical. En LS, le pointage par l'index est considéré comme un système similaire au système pronominal des LV. Ayant placé ses différents personnages dans/sur l'espace grammatical (situé devant le signeur), un locuteur pourra y faire référence en les pointant. Les verbes directionnels présentent un comportement similaire au pointage. Comme le mentionne Vandenitte (2019 : 3), « ces verbes peuvent indiquer les référents de leurs arguments sujet et objet » et « sont dirigés depuis et/ou vers des référents présents ou des points de l'espace de signation auxquels des référents ont été associés. » Ainsi, l'AC est rendue compréhensible soit par l'activation de marqueurs non manuels soit par le déplacement de l'interprétation indexicale lorsque cette indexation désigne le signeur bien qu'elle ne pointe pas dans sa direction. Par exemple, bien que le locuteur fasse référence à lui-même, aussi bien par un pointage de la main droite que de la main gauche, cette indexation n'est pas dirigée vers lui-même, mais vers un autre endroit. Le déplacement indexical dénote donc l'AC. Celui-ci est souvent

accompagné de marqueurs non manuels. L'AC a été codée comme telle dans les analyses selon cette définition.

Acteur 2 : Commentaires

L'indice de contextualisation ne présente pas de signification en dehors d'un contexte donné. En effet, un rythme n'est pas rapide en soi, mais il l'est toujours relativement à son environnement. De la même manière, une intensité n'est pas intense ou non intense en soi, mais bien relativement à une intensité moyenne et/ou relative. En LSFB par exemple, un tronc n'est incliné (ou du moins n'est une stratégie de l'AC) que relativement à une position neutre ou à une position moins inclinée. La ligne *commentaires* permet dès lors d'indiquer, dans le cadre de l'analyse de la modalité visuo-gestuelle, s'il y a contraste ou pas. Dans la modalité audio-orale, la ligne *commentaires* permet l'analyse des niveaux segmentaux et suprasegmentaux.

Acteur 3, 4 et 5 : SIGNE (discours tenu manuellement), Main droite et Main gauche.

L'importance de l'utilisation de signes symboliques (dans la terminologie de Clark) dans l'AC ne peut être niée ni oubliée. Les aspects symboliques ont été codés selon les annotations du Corpus LSFB. Si les annotateurs du corpus ont considéré qu'il s'agissait d'un signe partagé et standardisé, alors ce dernier est considéré comme tel et noté en majuscule, tant sur la ligne acteur *SIGNE* que sur les lignes *main droite* et *main gauche*. Toujours à la suite des annotations du Corpus LSFB (2015), les noms propres sont annotés *NS* et les signes décriptifs sont notés *DS* lorsqu'ils ont été codés comme tels. Comme le mentionne ledit corpus, « les signes qui ne sont pas totalement lexicalisés (c'est-à-dire les signes couramment désignés comme *iconiques* et dont le sens dépend du contexte) sont provisoirement annotés par le code 'DS' ». À la suite du Corpus LSFB (2015), les conventions d'annotation du corpus de langue des signes australienne (Auslan) (Johntson, 2014) ont été suivies (voir annexe 10 pour les définitions des annotations).

Pour l'analyse polysémiotique du français dans ELAN, l'acteur *SIGNE* a été remplacé par l'acteur *words* issu de la tier *words* de Praat. Les acteurs *main droite* et *main gauche* sont équivalents à ceux présents en LSFB. Leur importance dans la communication se voit cependant largement diminuée.

Acteur 6 : Tronc

L'acteur *tronc* est identique dans tous les fichiers ELAN. Les inclinaisons sont analysées en fonction de l'espace de signation neutre (voir FIG. 3). Dans le corpus vidéo, l'inclinaison est marquée par *I-gauche*, *I-droite*, *I-bas*, *I-haut*, *I-gauche-bas*, *I-gauche-haut*, *I-droite-bas*, *I-droite-haut*, *I-avant*, *I-arrière*. Il s'agit dans ce cas d'un écart par rapport à l'inclinaison neutre (face à l'interlocuteur — voir schéma ci-dessous). Les inclinaisons du tronc considérées comme neutres sont non marquées dans l'analyse. L'annotation *Balayage* consiste en plusieurs aller-retour du corps de la gauche vers la droite et inversement.



FIG. 3 : Espace de signation (Baker et al. 2016 : 2)

Les inclinaisons du corps (ou *body leans*) présentent des fonctions non prosodiques comme la distinction entre deux termes (niveau phonologique), entre deux catégories (niveau sémantique) ou même au niveau pragmatique, avec la réalisation d'effet de narration (comme le TP) (Pfau & Quer, 2010 ; Wilbur, 2000). Au niveau prosodique, les *body leans* dénotent des phénomènes d'intonation ou d'accentuation.

Le coup de tronc se définit comme un mouvement rapide de haut en bas du tronc. Celui-ci peut se voir répéter plusieurs fois. S'il y a des répétitions dans la réalisation des signes, elles sont notées par un +.

Le balayage est un mouvement de va-et-vient de droite à gauche, ou de gauche à droite du tronc (ou de la tête).

Acteur 7 : Épaules

L'acteur *épaules* est identique dans tous les fichiers ELAN. Les épaules notées *haut* relèvent d'un mouvement vers le haut de celles-ci et forment donc un écart significatif avec leur position neutre (voir FIG. 4). Il en est de même pour les épaules notées *bas*.

Le roulis vertical est une série de mouvements équivalents des épaules qui vont de bas en haut et de haut en bas. Elles se déplacent verticalement par rapport au tronc.



FIG. 4 : Illustration du roulis des épaules

Le roulis horizontal est une série de mouvements équivalents des épaules qui vont de gauche à droite et de droite à gauche (formant parfois un rond, de l'avant vers l'arrière et de l'arrière vers l'avant). Elles se déplacent horizontalement par rapport au tronc.

Acteur 8 : Tête

L'acteur *tête* est identique dans tous les fichiers ELAN. Pris dans son sens strict, le hochement de tête se définit comme un mouvement de la tête de haut en bas. Un simple hochement (*head nod*) marque la frontière de domaine prosodique comme pour le syntagme intonatif (Lombart, 2019). Par exemple, comme marqueur de frontière (du syntagme intonatif par exemple, mais pas uniquement), il apparaît après le dernier signe d'un syntagme et se trouve fortement corrélé, bien que ce ne soit pas systématique, à l'apparition d'un clignement des yeux périodiques. Par opposition, un hochement lent ou délibéré se superpose à des signes lexicaux afin « d'exprimer l'affirmation, l'existence ou des phénomènes d'accentuation (tels que l'emphase ou le domaine focal), parfois en combinaison avec un clignement des yeux volontaire » (Lombart, 2019 : 28). Enfin, les hochements répétés (annotés *hochement-R*) marquent soit la responsabilité que prend le locuteur vis-à-vis de la vérité de l'énoncé (proposition conditionnelle modale, affirmation, etc.), soit l'atténuation (dans des formules comme « un genre de » ou « une sorte de »). Lombart (2019 : 28) continue : « la première fonction se rapporte aux frontières d'un domaine et la seconde à sa portée (élément lexical, syntagme ou proposition) [...] ce qui fait que le classement du hochement de tête dans la catégorie des marqueurs de frontière n'est pas toujours justifié ». Les hochements de la tête de droite à gauche (ou *Shakings*) indiquent la nature négative de la phrase. Ils sont parfois, et en fonction des LS, accompagnés du signe manuel « ne pas » ou d'autres marqueurs manuels comme les mouvements des yeux ou des sourcils, voire d'autres types de positions de la tête (Pfau & Quer, 2010). Enfin, selon Pfau & Quer (2010), les *shavings* peuvent aussi être produits dans une interjection.

L'inclinaison de la tête est considérée comme l'inclinaison du tronc. Elle se définit comme un écart significatif par rapport à l'espace de signation (voir schéma ci-dessus). L'orientation de la tête neutre est celle face au locuteur, droite, non penchée (ni vers le haut ni vers le bas). Les annotations sont les mêmes, aussi bien pour le tronc que pour la tête.

Selon la littérature, les inclinaisons de la tête (ou *head tilt*) n'ont pas de fonction (strictement) prosodique, mais permettent de marquer l'accord entre les différentes parties de la phrase (sujet-verbe, verbe-objet). Elles peuvent cependant être produites en co-occurrence avec des marqueurs non manuels, dotés de fonctions prosodiques (Pfau & Quer, 2010 ; Wilbur, 2000).

Les coups de tête (ou *head thrust*) sont des mouvements vers l'avant de la mâchoire inférieure. Ceux-ci tombent sur le dernier signe d'un domaine prosodique. Selon Wilbur (2000), ces coups de tête sont produits en même temps que l'ultime signe du prédicat d'une structure temporelle de type « quand » (ou *when*) et conditionnelle du type « si ». Ces mouvements de tête accomplissent une fonction plus sémantique que syntaxique ou prosodique. En effet, ils dénotent plutôt, comme certains hochements de tête, l'engagement ou non du locuteur dans la vérité de l'énoncé.

Le balayage est un mouvement de droite à gauche, ou de gauche à droite de la tête (ou du tronc).

Acteur 9 : Yeux

L'acteur *yeux* est identique dans tous les fichiers ELAN. Wilbur (2000) ainsi que la littérature distinguent trois types de clignement d'yeux : les clignements volontaires, les clignements périodiques involontaires (*involuntary periodic blinks* ou *boundary-sensitive blinks*) et les réflexes liés à la surprise (*startle reflex blinks*). Seuls les deux premiers clignements sont considérés, par la littérature comme par Wilbur (2000), comme remplissant des fonctions linguistiques. En effet, les deuxièmes, les clignements périodiques, sont des marqueurs de frontière. Ils marquent notamment la frontière droite d'un syntagme intonatif. Les clignements volontaires quant à eux sont plus lents et plus longs et se produisent sur des signes lexicaux. Leur fonction est sémantique et/ou prosodique d'assertion, d'accentuation ou d'emphase. Leur portée se borne au signe sur lequel ils portent. Selon Wilbur (2000), ils peuvent être suivis (immédiatement), en position finale de proposition, d'un clignement périodique.

Le regard présente une importance fondamentale en LS. Les marques de première (désormais PERS1), deuxième (désormais PERS2) et troisième personne (désormais PERS3) sont compréhensibles par l'interlocuteur grâce à des marqueurs manuels, un pointage vers le signeur lui-même (pour la PERS1), vers l'interlocuteur (pour la PERS2) et vers un autre endroit (pour la PERS3), mais aussi par une adresse ou non du regard. Dans le système pronominal de la LSFB, le regard acquiert une valeur (au sens saussurien du terme) et fait donc partie intégrante du signifiant (Meurant, 2008). Par exemple, comme le signale Meurant (2008), le système pronominal de la LSFB présente deux valeurs personnelles (PERS1 et PERS3) articulées autour du « tu » (PERS2). Le « tu » n'est pas à proprement parler une personne, mais il définit tant PERS1 que PERS3. Il présente un regard adressé et un pointage vers le signeur. La première personne présente un regard adressé et un pointage vers le signeur lui-même, alors que la troisième personne présente un regard adressé et un pointage vers un autre endroit de l'espace de signation. Donc, il y aura un « tu » si le pointage se fait vers l'interlocuteur, un « il » s'il se fait vers un autre endroit de l'espace de signation. De même, nous avons un « je » par l'adresse du regard du signeur vers le « tu », l'interlocuteur. Cet exemple nous permet de comprendre qu'il existe en LSFB différentes manières de rendre compte d'une personne dans le discours.

Comme le mentionne Herrmann et Steinbach (2012), le regard semble être l'articulateur le plus important dans le discours rapporté. Ces observations semblent également se confirmer par les études de Padden (1986). En LSFB, la neutralisation de la valeur de personne est l'un des marqueurs principaux de l'AC. L'utilisation du regard semble être l'articulateur principal de cette neutralisation de la valeur de personne. La neutralisation du regard (ou *R0*) a été, quant à elle, décrite comme principale dans la compréhension de l'AC.

Au niveau prosodique, le regard, en Langue des signes néerlandaise (NGT), est un marqueur d'accentuation étant donné que le contact par le regard se fait sur des domaines focaux (Crasborn, 2006 ; Pilarski, 2009). De plus, les signes accentués peuvent être produits en co-occurrence avec de grands yeux ouverts, souvent accompagnés de sourcils relevés.

Acteur 10 : Sourcils

L'acteur *sourcils* est identique dans tous les fichiers ELAN. Les sourcils peuvent être plissés (annotés *Plissés *...**), haussés (annotés *Haussés *...**) ou neutres (annoté

*Neutre*²¹) (voir FIG. 5). Les mouvements des sourcils peuvent être produits de manière isolée ou en combinaison. Selon Wilbur (2000), ces mouvements engendrent des sens distincts. Produits en isolation ou en combinaison, les mouvements des sourcils ne peuvent pas nécessairement être associés à un léger mouvement des épaules vers l'arrière. De plus, le mouvement des épaules vers l'avant ne peut être produit qu'avec un haussement des épaules. Les mouvements des sourcils sont à situer du côté de l'intonation. En effet, ils dénotent le type de phrase. Parfois, ils sont la seule marque de type de phrase. La position neutre des sourcils dénote une assertion. Le plissement, quant à lui, marque une question ouverte ou une proposition enchâssée consistant en un complément interrogatif. Le plissement d'interrogation peut être produit sur la totalité de l'énoncé ou sur le seul mot interrogatif, si et seulement s'il se trouve en position finale (Wilbur, 2000). Le sens pragmatique des sourcils haussés renvoie à différentes structures qui semblent, *a priori*, non liées entre elles. Il s'agit de constituants topicalisés, de topics, de propositions conditionnelles ou relatives, de questions fermées, de constructions clivées avec mot interrogatif ou encore de dislocations à gauche (Pfau & Quer, 2010 ; Wilbur, 2000). Comme le mentionne Lombart (2019 : 25), « le point commun entre ces différents types d'énoncés est qu'ils font appel à une restriction de l'opérateur interrogatif et que leur portée ne concerne que cette dernière (à l'inverse du plissement qui peut porter sur des domaines plus larges) ».



FIG. 5 : Sourcils plissés et haussés en ASL (Supalla, 2018)

Acteur 11 : Lèvres

L'acteur *lèvres* est identique dans tous les fichiers ELAN. Les lèvres présentent des fonctions sémantiques et phonologiques, mais pas prosodiques. Selon le modèle de Wilbur (2000), les joues et les lèvres font partie des marqueurs non manuels (Herrmann & Pendzich, 2014 ; Pfau & Quer, 2010 ; Pilarski, 2009). Wilbur (2000) scinde cette catégorie en deux sous-catégories : la partie inférieure du visage (lèvres et joues) et la

²¹ La position neutre n'est pas annotée dans cette étude.

partie supérieure du visage (yeux, sourcils). Les joues et les lèvres ont une fonction lexicale et phonologique, mais jamais prosodique.

Acteur 12 : Joues

L'acteur *joues* est identique dans tous les fichiers ELAN. Les joues peuvent être soit bombées (annotées *Bombées*), aspirées (annotées *Aspirées*) ou neutres (annotées *neutres*). Comme mentionné ci-dessus selon le modèle de Wilbur (2000), les joues et les lèvres font partie des marqueurs non manuels (Herrmann & Pendzich, 2014 ; Pfau & Quer, 2010 ; Pilarski, 2009). Wilbur (2000) scinde cette catégorie en deux sous-catégories : la partie inférieure du visage (lèvres et joues) et supérieure du visage (yeux, sourcils). Les joues et les lèvres ont une fonction lexicale et phonologique, jamais prosodique. Le coup de joue se définit comme un mouvement rapide des joues de l'intérieur vers l'extérieur (aspiré puis bombé). Si ce mouvement est répété, il est annoté avec des « +++ ».

Acteur 13 : Rythme

L'acteur *rythme* est uniquement présent dans les fichiers ELAN en LSF. Le rythme est à relier à l'accentuation, car « il se construit sur une alternance plus ou moins régulière de temps forts et de temps faibles, les temps forts étant assimilables, dans la parole, à des syllabes accentuées et les temps faibles, à des syllabes inaccentuées » (Di Cristo, 2013 : 12). En prosodie audiovisuelle, les gestes co-verbaux et la prosodie semblent coordonnés (Wagner et al., 2014). À la suite de Allen, et al. (1991) et Blondel (2021), l'analyse du rythme en prosodie visuo-gestuelle se fait essentiellement en mesurant le temps de réalisation des signes. Si ceux-ci sont réalisés de manière plus rapide, donc si ceux-ci sont réalisés sur un laps de temps plus court qu'habituellement, nous considérons que s'accélère le rythme de signation. Par opposition, si le laps de temps nécessaire à la réalisation d'un signe s'allonge, nous considérons que ralentit le rythme de signation (Blondel et Millet, 2019).

En linguistique, le rythme est lié au débit de parole ou de signation du locuteur. Le débit d'un locuteur peut être régulier ou variable (irrégulier). Une mesure moyenne du débit est considérée comme informative si celui-ci est régulier. S'il est irrégulier, il sera intéressant de mesurer les variations de débit, c'est-à-dire la manière dont le débit évolue (accélération, maintien ou ralentissement). Cette mesure pourra se faire soit dans une fenêtre glissante (pour chaque syllabe, on mesure les syllabes environnantes), soit dans une fenêtre fixe. Dans ce cas, nous mesurons le débit de suites sonores (suite de syllabes séparées par des pauses). Selon Goldman, Auchlin & Simon (2011), le débit moyen dépend

du style de parole. Par exemple, les discours radiophoniques et de lecture neutre présentent un débit faible et donc régulier. En revanche, pour les discours politiques, le débit est plus lent, mais aussi plus variable. Nous comparerons le passage considéré comme plus ou moins rythmé avec celui qui le précède et celui qui le suit afin de déterminer des valeurs relatives de rythme.

1.3.4 Annotations dans le logiciel Praat : les tiers

La méthodologie²² de Goldman et Simon (2020) est suivie dans le cadre de l'annotation et l'analyse de la voix parlée. Premièrement, le fichier son est importé dans Praat et une première couche d'analyse (notée *ortho*) est également créée. Au sein de cette couche d'analyse sont créés des intervalles de maximum quatre secondes de longueur pour les parties en voix parlée²³. Les pauses sont notées () dans Praat. La voix parlée des témoins a ensuite été retranscrite manuellement et en orthographe conventionnelle sans majuscules (sauf pour les noms propres) et sans ponctuation. L'intérêt est donc de segmenter, non pas orthographiquement, mais bien en segments parlés de maximum quatre secondes et séparés par des pauses. Une fois la tier *ortho* corrigée, la phonétisation automatique à l'aide du logiciel EasyAlign se fait sur la base de cette première tier et d'un dictionnaire standard interne. Le logiciel crée automatiquement une deuxième tier nommée *phono*. EasyAlign phonétise selon l'alphabet phonétique Sympa (voir annexe 11 pour les annotations). Il faut également corriger manuellement les erreurs de phonétisation telles que les *e* muets, les mots étrangers (anglais) ou encore les liaisons et les élisions. Après cette vérification de la tier *phono*, il s'agit, toujours avec EasyAlign, de lancer la *Phone segmentation*, c'est-à-dire la segmentation et l'alignement du fichier en phonème (nommé tier *phones* — en position 1), en syllabes (nommé tier *syll* – en position 2) et en mots (nommé tier *words* — en position 3). Comme pour l'étape précédente, la segmentation et l'alignement automatique présentent de nombreuses erreurs suivant la qualité du fichier son, de la transcription orthographique, et de la transcription phonétique. L'alignement des phonèmes (*phones*), des syllabes (*syll*) et des mots (*words*) a été strictement vérifié pour les quatre fichiers sons (voir FIG. 6).

²² Cette méthode est enseignée entre autres dans le cadre du cours de Phonologie et prosodie (LCLIG2210) dispensé à l'UCLouvain.

²³ Au-delà de quatre secondes, la phonétisation automatique présente de nombreuses erreurs.

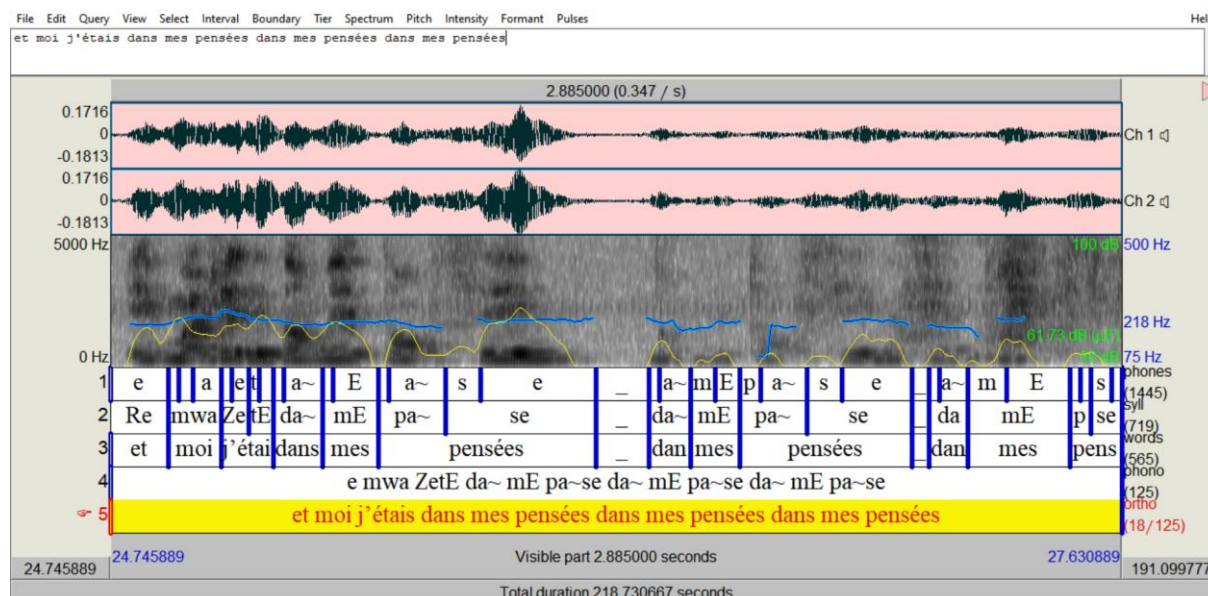


FIG. 6 : Capture d'écran des tiers *phones, syll, words, phono et ortho*

La Prosobox (Goldman et Simon, 2020 : 1010-1011) permet principalement de générer, sur la base de fichier Praat (transcrit orthographiquement et phonétiquement, ainsi que segmenté en phonèmes, syllabes et mots), des prosogrammes (avec stylisation de la F0), des prosogrammes enrichis ainsi que des tableaux (Excel) de données. Il s'agit de suivre différentes étapes, dans un ordre préétabli, afin de générer les prosogrammes (enrichis) et de pouvoir mener l'analyse à bien. ProsoProm permet de détecter automatiquement les syllabes proéminentes sur la base de mesures acoustiques : la durée et la fréquence fondamentale. Une syllabe proéminente peut être interprétée, selon le modèle de la phonologie adopté dans cette étude, comme un accent, une frontière, etc. Il s'agit de la première étape dans la création des prosogrammes. Une fois les proéminences détectées, le script crée une nouvelle tier nommée *promauto* dans laquelle chaque syllabe est évaluée comme proéminente (notée P) ou non proéminente (rien n'y est noté). Le script produit aussi une « table de syllabes (*filename_syllsheet.txt*) avec toutes les informations prosodiques²⁴ ». Il crée aussi une nouvelle ligne d'annotation, *point tiers*²⁵, « appelée *midvowel*, pointant la moitié de chaque voyelle ». Enfin, il « renvoie un bref rapport avec les résultats de la détection (fréquence absolue et relative des syllabes proéminentes) et permet de comparer la détection automatique des proéminences avec toute autre annotation disponible ». Ensuite, le script MakeSSTable « crée une nouvelle

²⁴ Le script peut ajouter aussi « trois tiers avec des valeurs acoustiques liées à la durée relative, la F0 relative et le mouvement mélodique » (Goldman et Simon, 2020 : 1010).

²⁵ La tier *point tier* de Praat permet l'annotation, non pas par intervalle, mais bien par point d'annotation.

table (format.csv) avec les mesures acoustiques suivantes pour chaque segment de parole²⁶ ». Le script ProsoDyn permet de « produire une représentation graphique de l'évolution des paramètres prosodiques dans un fichier sonore ». Enfin, le script ProsoReport « produit une description complète des paramètres prosodiques d'un fichier son ou d'une collection de fichiers sonores ». Le rapport « est calculé à partir de la table des syllabes de chaque fichier sonore ». Deux nouvelles lignes d'annotations ont été créées : la tier *personnages* (en position 6) et la tier *commentaires* (en position 7).

Pour la voix parlée, les productions des locuteurs ont été analysées selon des macro-unités : les passages joués ou les passages en AC. En d'autres termes, les passages où les locuteurs jouent un personnage. Ces macro-unités sont notées selon le canevas : *Narration* (notée N1, N2, N3) en fonction des différentes narrations des fichiers, *Personnage* (noté P1, P2, en fonction de leur ordre d'apparition dans la narration), par exemple *N1_P2*. Une fois les macro-unités isolées, les unités ont été analysées selon les annotations développées pour la voix parlée²⁷. Enfin, les fichiers TextGrid (les fichiers Praat) ont été importés dans ELAN. Seules les tiers *personnages*, *commentaires*, *words* et *ortho* ont été conservées dans ELAN. La modalité visuo-gestuelle du français a ensuite été analysée selon la même méthode que pour la LSFB.

Tier 1 à 5 : *phone* (=phonème), *syll* (=syllabes), *words* (=mots), *phono* (=transcription phonologique) et *ortho* (=transcription orthographique)

Les tiers 1 à 5 correspondent au travail de transcription orthographique, phonologique et de segmentation de la voix parlée et elles permettent la création, via la Prosobox (Goldman et Simon, 2020), de prosogrammes simples et complexes (voir ci-dessus).

Tiers 6 : Personnages

La première ligne d'analyse rend compte de l'AC, donc des différents personnages joués par le locuteur. L'AC est annotée dans cette étude comme *P* pour personnage et *1, 2, 3, 4, etc.* pour le numéro attribué au personnage. Le numéro est attribué en fonction de

²⁶ Le script donne par exemple la durée du segment de parole ; le nombre de syllabes articulées, de pauses silencieuses (internes) ; la durée de la pause avant et après le SS ; la durée du temps d'articulation et du temps de pause ; le rapport entre le temps d'articulation et le temps de pause ; le taux d'articulation, le taux de parole ; la hauteur de son élevée, basse et moyenne ; la hauteur de début et de fin ; la gamme de hauteur ; le chemin mélodique total ; le nombre et la proportion de syllabes proéminentes ; le nombre et la proportion de syllabes saillantes ; la proportion de syllabes de niveau, de tonalité montante, de tonalité descendante, syllabe ; etc.

²⁷ Pour un récapitulatif des annotations, voir 1.3.5 *Annotations et définitions de la tier commentaires*.

l'ordre d'apparition dans le récit. Ainsi, dans une des vidéos, le locuteur raconte un accouchement. Celle-ci apparaît en première position dans la narration, elle reçoit le numéro 1 et est donc le P1 (= personnage 1) et ainsi de suite. Les groupes pris comme une entité, comme un groupe d'entités équivalentes (les cannibales, les oiseaux) ne forment qu'un personnage et sont notés *P1, P2, P3*, etc.

Tiers 7 : Commentaires

La tier *commentaires* synthétise, sous la forme d'abréviations, les stratégies linguistiques (ou symboliques) et indicatives utilisées par les locuteurs du français.

Annotations	
VA	Verbe d'action
VD	Verbe de diction
RS	Rupture syntaxique
PP	Pause prosodique
DC	Déplacement contextuel
I	Intensité
QV	Qualité vocale
Int.	Intonation
F0	Fréquence fondamentale
Acc.	Accentuation
SC	Scansion rythmique

Tableau 3 : Récapitulatif des annotations pour la modalité audio-orale du français

1.3.5 Annotations et définitions de la tier commentaires

1) **Les verbes d'action (VA)** et **verbes de diction (VD)** sont des verbes qui *disent* dans la narration que le locuteur prend la parole. Il s'agit de verbes introducteurs. Les verbes d'action indiquent une action du locuteur. Ceux-ci peuvent introduire une pensée rendue par l'AC (par exemple, *oui je pensais*+AC) ou encore indiquer que le locuteur fait une action (par exemple, un locuteur peut expliquer qu'il *conduit* un cuistax avant de jouer son action).

2) Dans ce travail, les **ruptures syntaxiques (RS)** sont analysées comme des marqueurs de la disfluence (Notarrigo, 2017). Il s'agit d'un phénomène typique en communication orale non préparée. En prosodie, les pauses remplies (hum, euh), les faux départs et les interruptions, les répétitions non syntaxiques et les pauses non syntaxiques (non structurantes), et les syllabes allongées sont considérés comme de la disfluence (Simon, 2020). En syntaxe, et dans cette étude, les ruptures syntaxiques se définissent comme des absences de subordination là où il devrait y en avoir une.

3) Les **pauses prosodiques** (PP) (ou pauses silencieuses) sont des « interruptions de la phonation, et donc du flux de parole, correspondant à un bref silence observé dans le signal acoustique (un segment sans amplitude, significative) » (Simon, 2020 : 68). Ces pauses peuvent être produites par des raisons physiologiques (inspiration, expiration, déglutition, etc.).

Une pause silencieuse est une interruption significative de toute émission sonore à l'intérieur d'une prise de parole ; dans la conversation, il existe parfois des pauses silencieuses également entre deux prises de parole de deux locuteurs différents. Une partie des pauses silencieuses qui surviennent dans la parole sont utilisées par les locuteurs pour respirer, mais la régularité morphosyntaxique de la distribution des pauses de respiration montre que les locuteurs choisissent les moments où ils vont respirer et ne subissent pas passivement cette contrainte physiologique (Candea 2000 : 21).

La durée minimale de perception de la pause silencieuse est généralement fixée à 200 ms. Comme le mentionne Simon (2020 : 68), « cette durée correspond au seuil des cadences minimales facilement perceptibles et dénombrables par un auditeur humain (Candea, 2000) : un intervalle de durée de 200 ms entre deux battements correspond à un tempo de 300 battements par minute ». Cette mesure a été validée par Fraisse (1974) grâce à une étude en psychologie de la perception. La synchronisation devient impossible en deçà de 200 ms (pour les pauses les plus courtes) et au-delà de 400 ms (pour les plus longues), soit parce qu'à une cadence trop élevée (intervalle inférieur à 150-200 ms), les mouvements des locuteurs ne sont pas assez précis, soit parce que la synchronisation devient impossible (intervalles supérieurs à 1800 ms), car les locuteurs ne perçoivent plus la cadence comme une figure qui se détache du fond. Certains chercheurs fixent ce seuil à 250 ms (Grosjean & Deschamps, 1973-1975) alors que d'autres fixent un seuil par locuteur (Duez, 1999). Cependant, une étude récente sur le slam obtient des valeurs jugées comme excessives (Simon, Colau, Goldman, en préparation). La valeur de 200 ms est fixée comme la valeur de référence. Il est à noter aussi qu'au-delà de deux secondes, les pauses ne sont plus jugées comme ayant des fonctions linguistiques.

4) **Le déplacement contextuel** (Dc) est l'un des marqueurs les plus importants dans l'AC (Poulin & Miller, 1995 ; Rayman, 1999). Il s'agit généralement d'un déplacement référentiel. En d'autres termes, l'utilisation de deixis passe d'un point de vue du narrateur à un point de vue du locuteur. Ainsi, lorsqu'une narratrice se souvient du moment où ses parents lui ont annoncé que le père Noël n'existait pas. Dans l'exemple (14), le « on » ne fait pas référence à la locutrice et à une tierce personne, mais bien à ses parents. La

référence portée par les pronoms se voit donc déplacée du point de vue de la narratrice aux personnages.

☞ (14) ma mère a dit bon bah voilà euh/ils font qu'on [les parents de la locutrice]
t'avoue que bah le père Noël n'existe pas

5) **L'intensité (I)** est le corrélat acoustique du volume sonore. Elle désigne « l'énergie contenue dans le signal de parole durant un intervalle de temps et correspond à l'amplitude de l'onde sonore, c'est-à-dire la taille de la variation de la pression » (Simon, 2020 : 15). En phonation, l'énergie ainsi mesurée correspond à la pression du flux d'air utilisée par le locuteur ou la locutrice pour faire vibrer les cordes vocales. Il s'agit de la pression sous-glottique. Du point de vue perceptif, l'intensité correspond à la sensation du volume sonore par le locuteur. Elle se mesure en décibel (dB). Celui-ci correspond à une « unité de mesure relative qui mesure un rapport entre deux puissances sonores » (Simon, 2020 : 15).

Pour l'analyse de ce paramètre, les *Tâche préparatoire (1)* et *Tâche préparatoire (2)* permettent la mesure de l'intensité moyenne des locuteurs comparée aux valeurs de l'intensité en situation. Comme pour l'analyse de la F0, ceci permettra d'objectiver la modulation, par des locuteurs, de leur intensité vocale de manière objective et scientifique. Les sessions sont enregistrées dans un studio insonorisé et à l'aide de microphones. L'environnement est contrôlé et permet de mesurer de manière fiable les valeurs prosodiques. Comme le développe Gumperz avec son indice de contextualisation, celui-ci ne peut être que relatif. Ainsi, l'intensité moyenne (notée *mean*+valeur ; par exemple, *mean63*) sera également comparée à l'intensité relative du segment qui précède le segment analysé. Cette mesure relative est notée comme suit : *rel*+mesure (par exemple : *rel60*).

Cependant, dans la voix parlée et à volume sonore constant, différents types de son ont des valeurs d'intensité différentes (voir FIG. 7). De ce fait, les sons voisés sont plus intenses que les sons non voisés et l'intensité des voyelles est directement proportionnelle à leur degré d'aperture (ainsi un « a » sera plus intense qu'un « i »). Il faut aussi noter qu'une chute d'un à deux décibels peut s'observer à la fin de la phrase et qu'une augmentation de quatre décibels marque une emphase.

0 dB correspond au seuil d'audibilité	voix de micro (ou « voix banales ») < 80 dB
20 dB : voix chuchotée à 1 m	voix de salon (ou « voix de concert ») 80 à 90 dB
65 dB : conversation courante à 1 m	voix d'opérette : 90 à 100 décibels
70 dB : dans le train	voix d'opéra-comique : 100 à 110 dB
100 dB : métro, usine bruyante	voix d'opéra : 110 à 120 dB
120 dB : seuil de douleur	voix de grand opéra > 120 dB
140 dB : moteur d'avion à réaction au décollage	

FIG. 7 : Quelques valeurs d'intensité (Simon, 2020 : 16)

Locuteur	Mesures moyennes de <i>La Bise et le soleil</i> (voix de lecture neutralisée)	Mesures moyennes de la voix parlée en narration
	Intensité en dB	Intensité en dB
Loc1	44	61
Loc2	48	63
Loc3	55	60
Loc4	50	60

Tableau 4 : Résultat des mesures automatiques d'intensité moyenne

6) Le **registre mélodique** concerne tant la hauteur moyenne de la voix (perçue globalement comme aiguë ou comme grave) que son étendue (la voix est perçue comme monotone, compressée, ample, aiguë). Le registre correspond « à une étendue située à une certaine hauteur dans l'échelle des fréquences » (Simon, 2020 : 99). Il correspond à une hauteur moyenne de la voix et à une étendue de la fréquence utilisée (donc un écart entre les valeurs de F0 maximum et minimum du locuteur). Bertrand (1999) explique que les locuteurs peuvent modifier ponctuellement leur registre mélodique afin de citer un autre locuteur. En d'autres termes, les locuteurs peuvent modifier leur registre pour rendre compte de la voix d'un autre. La modification du registre est donc un marqueur de l'AC. En citation, la hauteur moyenne est plus élevée. Selon Couper-Kuhlen (1996), les locuteurs peuvent imiter le registre d'autrui de manière relative, c'est-à-dire en prononçant le registre du locuteur qu'ils tendent à imiter, mais relativement à leur propre registre mélodique, ou de manière absolue, en imitant la hauteur du locuteur imité.

7) **L'intonation (Int.)**, selon Carton (1974 : 237), est « ce qui reste de la courbe mélodique une fois qu'on a fait abstraction des tons et des faits accentuels ». Linguistiquement, l'intonation couvre plusieurs fonctions. Pour l'analyse de l'initiation, le modèle de Piet Mertens (1987) a été privilégié (voir FIG. 8). Dans son modèle, Mertens définit quatre niveaux de hauteur majeurs (séparés par des intervalles mélodiques majeurs) d'environ cinq demi-tons ainsi que des niveaux intermédiaires (séparés par des intervalles mineurs) inférieurs à trois demi-tons.

suraigu	H+
haut	/H H \H
bas	/B B \B
infra-bas ou grave	B-

FIG. 8 : Table des niveaux de hauteurs majeurs et mineurs (Mertens, 1987)

À chaque syllabe de la chaîne parlée, Mertens attribue un niveau de hauteur. Cependant, seules les syllabes à accents finaux et parfois initiaux présentent des hauteurs avec des significations particulières. Comme le mentionne Simon (2020 : 56), dans ce modèle, « l'intonation est donc strictement liée à la localisation accentuelle des syllabes ». Dans ce modèle, les tons sont donc les niveaux de hauteurs attribués aux syllabes. Mertens (dans Simon 2020 : 56) développe ses propres annotations :

- Les doubles majuscules sont utilisées pour noter la hauteur d'une syllabe en position d'accent final, que ce soit statique (BB, HH) ou dynamique (BH, HB-, etc.) ;
- La majuscule simple est utilisée pour noter un ton en position d'accent initial (B, H) ;
- Les minuscules sont utilisées pour noter le niveau de hauteur des syllabes non accentuées ; on indique généralement le début et la fin de la séquence atone (b... h).

Toujours selon Simon (2020 : 56), « les contours en position accentuée possèdent des signifiés relativement stables, qui peuvent être modifiés, nuancés en contexte ».

Le corpus analysé ne présente qu'un type d'intonation : il s'agit de l'intonation de question, noté H/H dans la terminologie de Piet Mertens (1987). Dans les fichiers Praat et ELAN, l'intonation est notée *Int.H/H*.

8) La **hauteur fondamentale (F0)** de la voix parlée correspond à la perception que nous avons de la mélodie de la voix. Du point de vue acoustique, il s'agit de la fréquence de pulsation des plis vocaux, donc du nombre de vibrations par seconde. Afin de mesurer la hauteur de la voix, nous mesurons la fréquence fondamentale de l'onde sonore, corrélat acoustique de la hauteur (ou *pitch*).

La fréquence fondamentale est une estimation de la fréquence laryngienne (de la fréquence de vibration des cordes vocales) à partir du signal de parole. Cette estimation est réalisée au moyen d'algorithmes de détection. C'est aussi l'harmonique le plus bas dans un spectre complet. (Lacheret-Dujour & Beaugendre 1999: 276)

Fundamental frequency means the greatest common divisor of the harmonics of a mathematically periodic signal, and 'pitch' means the frequency of a sine wave that listeners judge to be equally high as the signal. A third thing would be 'vocal-fold vibration frequency'. In a certain human utterance, all three could be present to some degree, although all three can often be observed as being ambiguous as well. (Boersma, Praat List)

Du point de vue global, la F0 d'une femme est généralement plus haute que la F0 d'un homme, comme la F0 d'un homme peut être plus haute que celle d'un autre, comme la F0 d'une femme peut être plus basse que celle d'une autre. Il s'agit de la tessiture ou du registre d'un locuteur. Pour la voix parlée, la F0 moyenne d'un homme adulte se situe entre 80 et 150 hertz, alors qu'elle se situe entre 220 et 350 hertz pour une voix de femme adulte. Du point de vue local, l'intonation (ou le ton) consiste en la vibration mélodique rapide d'une syllabe à l'autre.

Pour l'analyse de la fréquence fondamentale (comme pour l'intensité), les *Tâche préparatoire (1)* et *Tâche préparatoire (2)* permettent la mesure de la F0 moyenne des locuteurs qui est comparée aux valeurs en situation. Ces valeurs moyennes ont été récoltées par l'analyse automatique (dans Praat) des enregistrements des deux premières tâches préparatoires. Ceci permettra d'objectiver la modulation par des locuteurs de leur F0. En effet, la F0 moyenne en situation pourra être opposée aux valeurs moyennes afin de justifier l'analyse de la modulation de la F0 comme un marqueur de l'AC. Comme le développe Gumperz avec son indice de contextualisation, celui-ci ne peut être que relatif. Ainsi, la F0 moyenne (notée *mean*+valeur; par exemple, *mean152*) sera également comparée à la F0 relative du segment qui précède le segment analysé. Cette mesure relative est notée comme suit : *rel* + mesure (par exemple : *rel210*).

Locuteur	Mesures moyennes de <i>La Bise et le soleil</i> (voix de lecture neutralisée)	Mesures moyennes de la voix parlée en narration
	F0 (en hertz)	F0 (en hertz)
Loc1	213	216
Loc2	204	221
Loc3	153	152
Loc4	126	143

Tableau 5 : Résultat des mesures automatiques des F0 moyennes

9) Selon Garde (1968), **l'accentuation** (Acc.) repose avant tout sur une différence de distribution de la force respiratoire sur les syllabes d'un mot. L'auteur ajoute également que la conscience et la perception d'un accent de sa propre langue se font généralement

par l'apprentissage d'une langue étrangère. En effet, le locuteur n'a généralement pas conscience de l'existence d'accentuation dans sa propre langue.

Il existe cinq accents en français : l'accent nucléaire, l'accent lexical (considérés comme les accents de base du français), l'accent rythmique, l'accent d'insistance et l'accent de contraste (ou de focalisation) (Di Cristo, 1999 et 2000 ; Simon, 2020). Seul l'accent d'insistance est présent dans cette analyse. Celui-ci est fréquent dans les discours des journalistes, des professeurs. Il est nommé accent intellectif ou didactique, mais également accent oratoire ou rhétorique par son usage fréquent dans les discours politiques. Il se caractérise par sa position initiale (il tombe sur la première ou la deuxième syllabe du mot lexical) et son caractère bref (il tombe sur l'attaque de la syllabe et peut être parfois allongé). Il est marqué par une montée mélodique et de l'intensité. Il est précédé d'une pause, un ton haut et une frontière gauche. Il a pour fonction de focaliser un mot dans l'énoncé et de participer à la structuration de l'information (Di Cristo, 1999, 2000). Il est noté comme suit : *acc.int* (la syllabe sur laquelle tombe l'accent d'insistance est notée en majuscule).

10) La scansion rythmique (SR) est une suite de « plusieurs syllabes accentuées perçues comme produites à des intervalles temporels identiques » (Auer, Couper-Kuhlen et Müller, 1999 ; Simon, 2020 : 77). Deux paramètres permettent leur identification et leur caractérisation : l'isochronie et l'isométrie. Pour la première, il s'agit de « la récurrence d'événements (du même type) qui sont *perçus* [en italique dans le texte] à intervalle temporel constant », la seconde se définit comme « le fait que les groupes rythmiques successifs comptent le même nombre de syllabes faibles (non proéminentes) entre les syllabes fortes (proéminentes) » (Auer, Couper-Kuhlen et Müller, 1999 ; Simon, 2020 : 79). La scansion rythmique se définit dès lors « comme la récurrence dans le temps de phénomènes réguliers : il s'agit d'une succession régulière de syllabes accentuées, ou de battements, éventuellement accompagnées de contours mélodiques répétés ou de répétitions de mots. Une scansion n'est pas une affaire de tout ou rien : certains événements temporels se prêtent mieux à être perçus comme des structures rythmiques que d'autres » (Simon, 2020 : 78 ; Auer, Couper-Kuhlen et Müller, 1999). Comme le mentionne Blondel (2000) dans sa thèse sur la poésie enfantine en LS, la scansion rythmique et le rythme se définissent par un pattern régulier, que celui-ci soit prosodique, syntaxique, gestuel ou autre.

1.3.6 *Une analyse contrastive*

Cette analyse contrastive a été rendue possible par les Corpus LSFB et FRAPé et par leur protocole d'enregistrement. En effet, ils sont construits selon les mêmes conditions. Les locuteurs du français sont enregistrés, mais également filmés. Il s'agit donc de corpus parallèles. En raison de l'absence dans le Corpus FRAPé de genre analysé, deux nouvelles sessions ont été enregistrées. Ce faisant, par un canevas strict, les nouvelles données enregistrées en français correspondaient le mieux à celles déjà présentes en LSFB.

La nature même des données et de leur enregistrement assure une bonne comparabilité. La méthode d'analyse le permet également. L'analyse contrastive d'une LS et d'une LV suppose la prise en compte de deux modalités, mais également de deux niveaux d'organisation linguistique. L'analyse dans ELAN des langues permet de n'oublier aucune des modalités, puisqu'il permet l'analyse de la modalité visuo-gestuelle. L'étape intermédiaire par Praat permettait également de ne pas oublier le niveau suprasegmental de la voix parlée.

Refuser *a priori* les catégorisations classiques pour une analyse par parties du corps permet d'étudier selon les mêmes catégories le français et la LSFB. Comme les LS diffèrent des LV et inversement, leur analyse linguistique se révèle différente. Très longtemps, c'est une vision assimilatrice qui a sous-tendu l'analyse des LS. Cette vision considèrerait l'analyse linguistique des LS avec les mêmes catégories que l'analyse linguistique des LV. Comme le soulignent Cuxac et Antinoro Pizzuto (2010 : 38), dans ce modèle, «les LS sont analysées pour la plupart avec les outils théoriques et méthodologiques déjà expérimentés dans la description des LV». Cette analyse des LS se concentre sur les éléments manuels des signes, même si elle reconnaît également l'importance cruciale des éléments non manuels. La vision non assimilatrice, quant à elle, «maintien[nen]t que plusieurs caractéristiques des LS les distinguent profondément des LV et demandent à être étudiées et décrites, sans négliger, bien sûr, les outils expérimentés dans la recherche sur les LV, mais en les modifiant au besoin pour fournir des descriptions appropriées des LS». Face à ces différentes approches, l'analyse par partie du corps semble la plus adaptée : elle permet avec une même grille de lecture d'analyser tant la LSFB que le français. Ainsi, tous les aspects de la LSFB et tous les aspects visuo-gestuels du français s'y trouvent directement inclus. Les annotations de la voix parlée, effectuées dans Praat, sur l'acteur *commentaires*, permettent d'ajouter à l'analyse l'aspect audio-oral indispensable à l'analyse linguistique du français. En effet, la présence

d'un niveau prosodique en français n'est pas ce qui distingue les LV des LS. C'est bien la présence de la voix parlée qui s'avère unique en comparaison avec une LS. Cette différence semble d'autant plus importante, car le français investit majoritairement cette dimension quant à la communication linguistique. En d'autres termes, la communication en français parlé reste majoritairement du domaine de la voix parlée.

Dans une vision polysémiotique, les langues amalgament différents marqueurs afin de communiquer. L'analyse développée pour cette étude permet d'étudier la combinaison des différents marqueurs. En LSFB, un signeur pourra mobiliser un mouvement de la tête vers le bas, un signe symbolique faisant référence à son personnage et une neutralisation du regard pour dénoter un passage en AC. D'un point de vue suprasegmental, l'analyse permet également d'étudier l'accélération ou le ralentissement du débit de signation. Cela permet donc d'analyser tant horizontalement la juxtaposition des marqueurs que verticalement l'amalgame des différents marqueurs de l'AC. En français, un locuteur pourra introduire son AC avec un verbe (*il dit*), modifier sa F0 pour jouer le rôle d'une femme et incliner vers l'avant son buste afin de dénoter iconiquement le mouvement effectué par le personnage. Un même logiciel et un même fichier d'annotation, une même méthode et une même série d'annotations permettent donc l'analyse contrastive de la LSFB et du français.

Tiers	Définitions	Exemples d'annotation
Personnages	La ligne <i>personnages</i> reprend l'ensemble des passages en AC. Celle-ci permet entre autres de calculer la fréquence de l'AC et d'étudier la topicalisation.	<i>P1 = Avion, P2 = Américain, P3</i>
Commentaires	La ligne <i>commentaires</i> permet d'indiquer les déplacements contextuels. En AC, la deixis change de référence. Ainsi, en AC, une première personne pourra faire référence non pas au locuteur lui-même, mais bien au personnage dont le signeur prend la perspective interne.	<i>DC</i>
SIGNE	Les lignes <i>SIGNES</i> , <i>main droite</i> et <i>main gauche</i> notent les signes réalisés par les signeurs. Ces signes peuvent être symboliques, indicatifs ou décriptifs.	<i>CONNAÎTRE</i>
Main droite		<i>PT:PRO3</i>
Main gauche		<i>DS:fumer</i>
Troncs	Les lignes <i>troncs</i> , <i>épaules</i> , <i>tête</i> analysent les marqueurs de l'AC réalisés par rapport à la position neutre.	<i>I-arrière</i>
Épaules		<i>Haut</i>
Tête		<i>Hochement, I-bas</i>
Yeux	La ligne <i>yeux</i> analyse les marqueurs de l'AC produits par les yeux. Ils analysent des marqueurs prosodiques (les clignements d'yeux) et des marqueurs syntaxiques (regard adressé, regard désadressé).	<i>R0</i> <i>R1</i> <i>Ouverts</i>
Sourcils	Les lignes <i>sourcils</i> , <i>lèvres</i> et <i>joues</i> analysent les marqueurs de l'AC. Ces marqueurs sont essentiellement prosodiques.	<i>Plissées</i>
Lèvres		<i>Ouvertes</i>
Joues		<i>+++ (accélération)</i>

Tableau 6 : Tableau des tiers et des annotations en LSFB

Tiers	Définitions	Exemples d'annotation
Personnages	La ligne <i>personnages</i> reprend l'ensemble des passages en AC. Celle-ci permet entre autres de calculer la fréquence de l'AC et d'étudier la topicalisation.	<i>P1 = Maman, P2 = Papa</i>
Commentaires	La ligne <i>commentaires</i> permet d'introduire dans l'analyse les éléments suprasegmentaux du français analysés préalablement dans Praat dont voici la liste des marqueurs : - Verbe d'action - Verbe de diction - Rupture syntaxique - Pause prosodique - Déplacement contextuel - Intensité - Qualité vocale - Intonation - Fréquence fondamentale - Accentuation - Scansion rythmique	<i>VA</i> <i>VD</i> <i>RS</i> <i>PP(0.44 ms)</i> <i>Dc</i> <i>I(rel63.mean60>52dB)</i> <i>QV(allongement)</i> <i>Int.H/H</i> <i>F0(190<249 Hz)</i> <i>acc.ins</i> <i>SC(poSSIBLE,CINglé_CA)</i>
Words	La ligne <i>words</i> reprend mot à mot la transcription en français effectuée dans Praat	
Ortho	La ligne <i>ortho</i> reprend la transcription en français effectuée dans Praat	
Main droite	Les lignes <i>main droite, main gauche</i> analysent les marqueurs de l'AC réalisés par la main droite.	<i>Palm-up</i>
Main gauche		<i>Pouce-arrière</i>
Troncs	Les lignes <i>troncs, épaules, tête</i> analysent les marqueurs de l'AC réalisés par rapport à la position neutre.	<i>I-arrière</i>
Épaules		<i>Haut</i>
Tête		<i>Hochement, I-bas</i>
Yeux	La ligne <i>yeux</i> analyse les marqueurs de l'AC produits par les yeux. Ils analysent des marqueurs prosodiques (les clignements d'yeux) et des marqueurs syntaxiques (regard adressé, regard désadressé).	<i>R0</i> <i>R1</i> <i>Ouverts</i>
Sourcils	Les lignes <i>sourcils, lèvres et joues</i> analysent les marqueurs de l'AC. Ces marqueurs sont essentiellement prosodiques.	
Lèvres		<i>Ouvertes</i>
Joues		

Tableau 7 : Tableau des tiers et des annotations en français

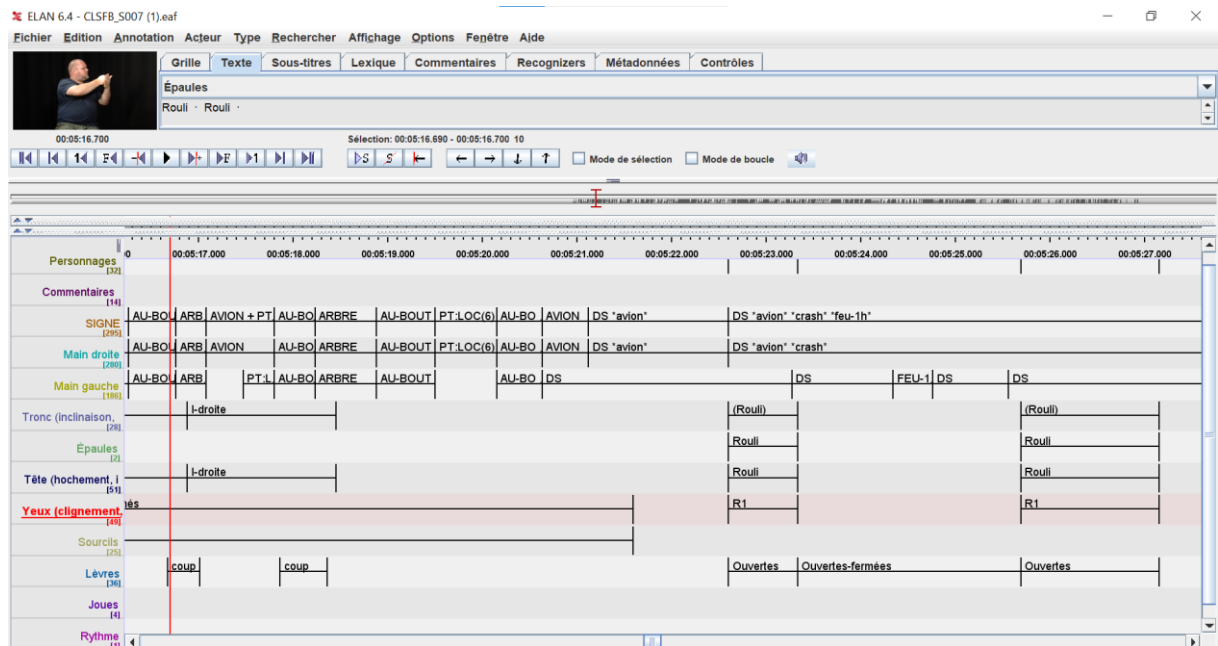


FIG. 9 : Exemple d'un fichier ELAN en LSFB

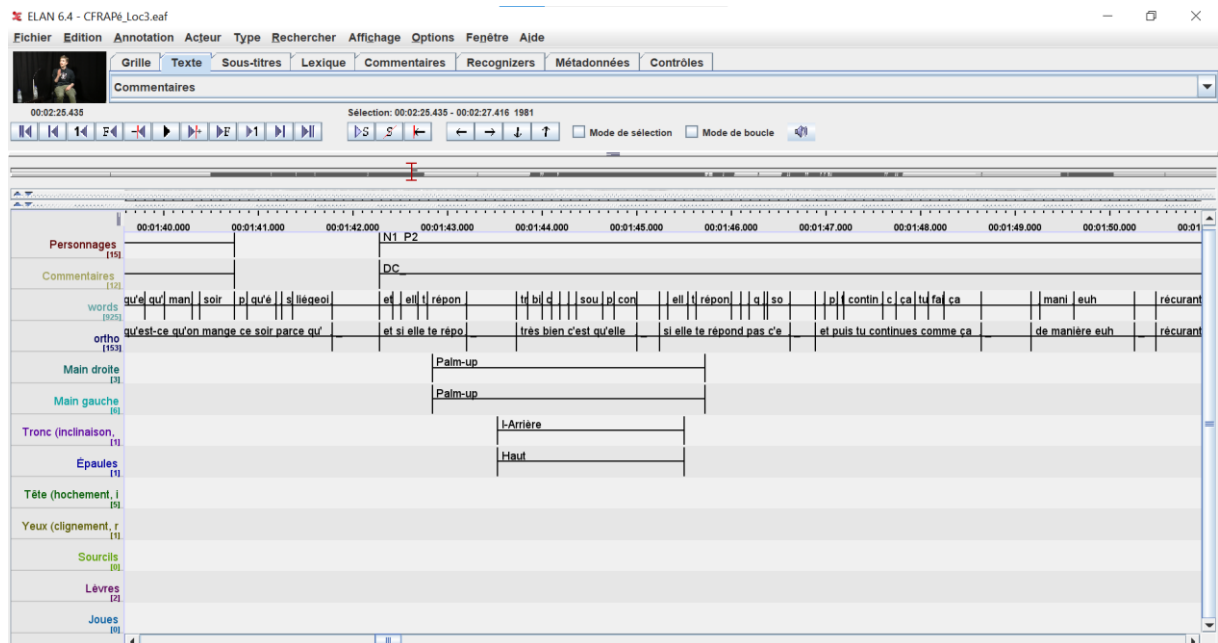


FIG. 10 : Exemple d'un fichier ELAN en français

2 Analyse globale

Cette partie de l'analyse dresse un portrait général des résultats. Il s'agit de confirmer ou d'infirmer les résultats obtenus par d'autres études²⁸ (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte 2019, 2021, 2022 et 2023), mais également d'appréhender les données, d'abord de manière très générale²⁹.

2.1 Tendances en français et en LSFB

L'AC a été analysée comme plus fréquente en LS qu'en LV par de très nombreuses études (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2019 et 2023). Dans leur étude comparative en DGS, Herrmann et Pendzich (2018 : 284) indiquent qu'ils « ne trouvent pas la même fréquence de ces stratégies comparables dans les langues parlées³⁰ ». Bien que de nombreuses études ne se soient encore centrées que sur des tâches de narration, introduisant ainsi un biais dans l'analyse de ce phénomène linguistique, les LS, de manière générale, présentent une utilisation plus fréquente de l'AC que les LV. En Auslan, Ferrara et Hodge (2014) trouvent 39% d'AC. Stec et al. (2016), quant à eux, estiment que 97,4% de leurs données de récits personnels, soit presque la totalité des tokens analysés (des annotations dans ELAN), présentent une prise de rôle de la part du signeur. En LSFB, les études déjà réalisées sur le sujet estiment qu'il y a 52,08% d'AC en LSFB contre seulement 15,78% en français (Vandenitte, 2023). Dans cette étude, 54% du temps de narration est consacré à l'AC en LSFB alors que 17,5% du temps est consacré à l'AC en français (voir FIG. 11). Bien que, par le faible nombre de participants étudiés, ces données ne soient pas suffisamment représentatives, les données correspondent aux résultats obtenus dans le cadre d'autres recherches. Le schéma ci-dessous présente les durées relatives d'AC par locuteur/signeur, mais également par le changement de couleur, la différence de fréquence d'AC entre les signeurs et les locuteurs du français.

²⁸ Toutes les données chiffrées n'ont pas fait l'objet de vérifications statistiques (par preuve statistique par exemple : Test du χ^2 , etc.). Cela n'était pas nécessaire dans le cadre de cette étude étant donné que nous ne présentons pas une étude statistique de l'utilisation de l'AC entre signeur et locuteur du français.

²⁹ Toutes les narrations sont disponibles en vidéos dans le Support vidéo. Les traductions et/ou résumés des narrations en LSFB et les transcriptions de toutes les narrations en français sont disponibles dans les annexes (voir annexes 1 à 8).

³⁰ « [...] do not find the identical frequency of such comparable strategies in spoken languages » (Herrmann et Pendzich, 2018 : 284).

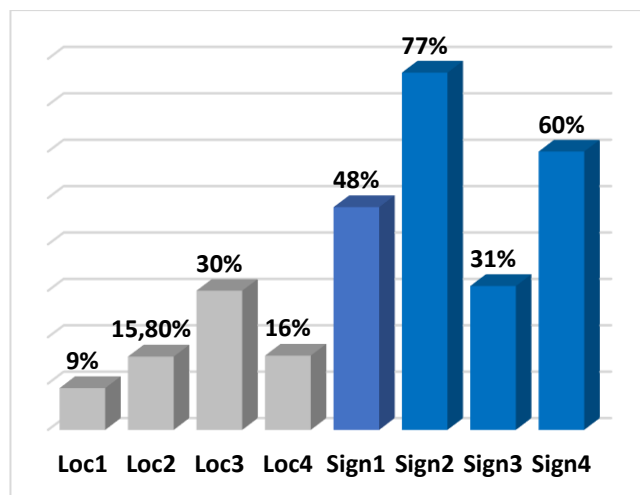


FIG. 11 : Moyenne d' entre Sourds et entendants

2.2 Tendances en LSFB

Un total de 1265 tokens de l'AC ont été étudiés en LSFB (voir FIG. 12). Notons premièrement l'importance des mains (tous les signeurs ont la main droite comme main dominante) (pour un total de 549 tokens) et une grande importance des expressions faciales représentées essentiellement par les mouvements des sourcils et des lèvres, mais également des joues (pour un total de 381 tokens). Les yeux sont le troisième articulateur majoritairement utilisé par les signeurs. Cette observation va à l'encontre de précédentes études. Selon Herrmann et Steinbach (2012), le regard est l'articulateur le plus important en discours rapporté en DGS alors que Meurant (2008) estime que la *neutralisation de la valeur de personne* par la neutralisation du regard est l'articulateur et l'indicateur principal du changement de perspective caractéristique de l'AC. Dans ces 174 tokens de l'AC, 119 tokens correspondent à une *neutralisation de la valeur de personne* (noté R0). Les autres tokens se répartissent entre le regard adressé (noté R1), dont la fonction est majoritairement dépicative, et le regard grammaticalisé (noté RG) dirigé vers l'espace de signation. Ce regard permet de faire référence à des sujets préalablement disposés sur cet espace (voir 3.5 Topicalisation : quelques éléments d'analyse). Quant au regard adressé, il est utilisé comme marqueur dépicatif. Il représente donc les personnages par leurs émotions. Dans les exemples (15) et (16), les deux signeurs adressent certes leur regard, mais l'ouverture de leurs yeux (avec par exemple des yeux écarquillés) marque le passage en AC. Les regards non adressés sont également porteurs d'informations dépicatives. Dans les exemples (17) et (18), les signeurs désadressent le regard, mais ils rendent également compte, par une relation dépicative, du personnage qu'ils tendent à jouer. Les yeux sont donc porteurs de sens dans l'AC tant d'un point de vue plus symbolique (le regard adressé,

non adressé et grammaticalisé) que dépicatif (relation de ressemblance entre la forme et la cible par la représentation des émotions du personnage dont les signeurs prennent la perspective interne).

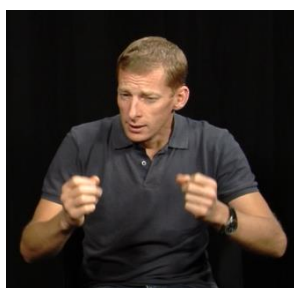
(15)



(16)



(17)



(18)



Les expressions faciales sont représentées essentiellement par les mouvements des sourcils et des lèvres, mais également des joues pour un total de 381 tokens. Pour commencer, ces expressions faciales jouent un rôle très important, notamment dans la différenciation des différents personnages. Dans les exemples (19) et (20), le signeur raconte un accouchement. Alors que le premier personnage est le père stressé par cette péripétie, le signeur le joue par des yeux écarquillés, une moue de la bouche et des sourcils plissés. Par opposition, dans l'exemple (19), le signeur joue le rôle du médecin. Celui-ci s'avère plus apaisé que le père. Les yeux sont moins ouverts, et bien que les sourcils soient plissés, ceux-ci ne représentent pas la même émotion. Cette différence de signification des yeux s'explique grâce à la théorie de l'indice de contextualisation de Gumperz (1992). Pour ce dernier, il s'agit d'indices relatifs : le locuteur ne peut pas leur assigner une signification indépendante du contexte. Ainsi, selon le contexte et la combinaison des marqueurs, le locuteur assignera une signification différente aux *yeux plissés* en fonction du contexte et de la combinaison des marqueurs. Également, le regard est tantôt adressé et tantôt désadressé. Ainsi, une nouvelle fois, la neutralisation du regard ne suffit pas à expliquer l'AC.

🎬 (19)



🎬 (20)

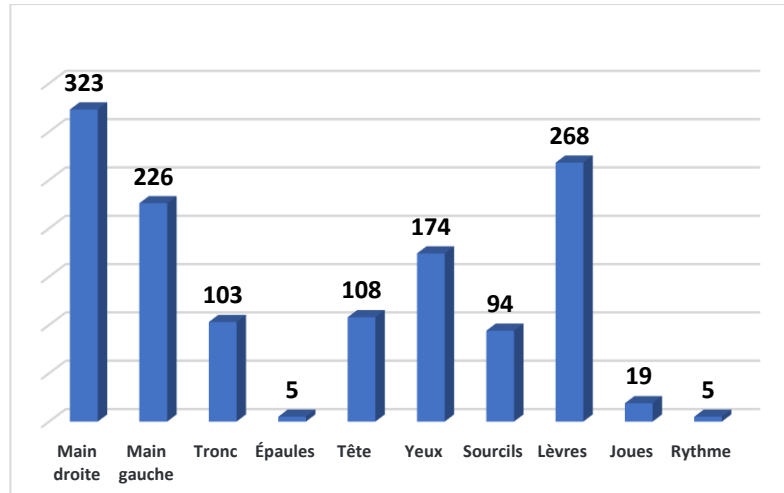


FIG. 12 : Tokens analysés par acteurs en LSFB

La distinction entre l'AC et le DC semble moins claire en LSFB qu'en français. L'hypothèse selon laquelle la LSFB présenterait une utilisation majoritaire de l'AC se voit vérifiée de manière globale. Sur 06 minutes et 36 secondes d'AC, 05 minutes et 27 secondes relèvent de l'AC alors que les signeurs rendent compte des paroles du personnage (DC) durant 38 secondes. L'AC est majoritaire dans les productions des signeurs, même si, dans le cas de la Sig3, la part de DC se trouve être importante (12 secondes) par rapport à la part d'AC (18 secondes). L'AC et le DC apparaissent systématiquement en co-occurrence dans les narrations. La question se pose donc de l'intérêt de cette distinction en LSFB.

Locuteur	Narration totale	Discours construit total	Action construite totale	AC/DC total
Sig1	00:05:05	00:00:29	00:02:05	00:02:34
Sig2	00:03:51	00:00:15	00:02:43	00:02:58
Sig3	00:01:32	00:00:12	00:00:18	00:00:30
Sig4	00:00:51	00:00:00	00:00:31	00:00:31

Tableau 8 : Détail des temps de narration en LSFB

La différenciation entre AC et DC n'est pas systématiquement maintenue dans les études sur ce phénomène en LS (Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2022 et 2023). En effet, lorsqu'un signeur prend la parole, c'est pour parler et dire, donc pour rendre compte d'un discours. De plus, en français, il n'est pas interdit de postuler que parler soit une action, donc que le DC ne soit qu'une sous-catégorie de l'AC. Tant en LSFB qu'en français, la distinction entre AC et DC ne serait donc pas tenable. Une série de cas limites permettent de nuancer. Dans l'exemple (21), le signeur désadresse le regard, prend une expression faciale d'interrogation et signe *QUOI* à deux mains. Ce passage est codé comme relevant de l'AC par la neutralisation du regard, le plissement des sourcils et la direction du tronc et de la tête (non dirigés vers l'interlocuteur). Cependant, la frontière semble ténue entre l'AC et le DC. En effet, dans cet exemple, le passage peut s'interpréter comme la construction d'un discours dans lequel le signeur pose une question. Dans l'exemple (22), toujours dans la même tâche de narration, le locuteur joue un Américain³¹. Alors qu'il joue ce dernier, le signeur ouvre et ferme la bouche pour rendre compte que son personnage est au téléphone. Il signe également 2 fois *COMMENT*. Il ne fait pas de doute que le signeur prend la perspective interne de son personnage (par les expressions faciales, par les mouvements du tronc et de la tête, par le signe décriptif — *DS : Téléphoner*). Bien que le signeur soit sourd, il rend compte d'un personnage entendant (vu qu'il téléphone et que son GSM est positionné sur son oreille). Il matérialise le fait qu'il parle avec des mouvements de bouche très saillants (il s'agit là d'une forme de *mouthings*³²). Il apparaît donc difficile d'établir une frontière nette entre AC et DC en LSFB (contrairement au français).

³¹ Au début de la narration, quand le signeur introduit ses trois personnages principaux (l'Américain, le Français et le Belge), il donne à chacun des caractéristiques. L'Américain est introduit avec un *NS : Américain*, un signe lexicalisé, et un signe *IMBÉCILE*, également lexicalisé, ainsi qu'avec une expression faciale : les yeux plissés et la langue en dehors de la bouche (signe décriptif). Cette expression faciale est ensuite réutilisée tout au long de la narration pour faire référence à ce personnage.

³² « Le mouthing est l'articulation sans voix des mots de la langue parlée qui produit un signal visuel qui capture certains aspects de la forme parlée ». Notre traduction de « Mouthing is the voiceless articulation of spoken language words that produces a visual signal that captures some aspects of the spoken form » (Quinto-Pozos and Adam, 2015 dans Ferrara et al. 2022 : 5).

(21)



QUOI

☞ (22)



DS : Téléphoner

COMMENT

COMMENT

2.3 Intérêts d'une approche polysémiotique

Cette recherche s'inscrit dans l'approche polysémiotique développée par Clark (1996). Dans cette approche, la communication est subdivisée en trois canaux : le canal symbolique, le canal indicatif et le canal décriptif. La littérature en LS a traditionnellement été analysée en matière d'élément manuel et d'élément non manuel. Ces premiers seraient les signes produits par les mains alors que ces derniers seraient « tout ce qui n'appartient pas au manuel » (Puupponen, 2019). Selon plusieurs chercheurs, cette distinction souffre du *biais manuel* en classant dans la même catégorie tous les éléments non manuels. Cette réflexion épistémologique se voit confirmée dans l'étude de l'AC. Il s'agit d'une stratégie de la référence majoritairement décriptive. Une analyse selon l'opposition entre le manuel et le non-manuel mène à des conclusions différentes. En effet, dans cette approche, l'analyse mène à une opposition du type : 458 tokens pour les éléments manuels 776 tokens pour les éléments non manuels. En revanche, dans une vision polysémiotique, les éléments manuels se subdivisent en deux catégories³³ : les éléments symboliques (227 tokens) et les éléments décriptifs (231 tokens). L'approche traditionnelle (*manuel/non manuel*) ignore une caractéristique majeure de l'AC : sa composante décriptive. Selon cette approche, l'analyse de l'utilisation du regard (portée par les yeux) est moins précise. En effet, l'AC serait portée majoritairement par des éléments non manuels. Cependant, les yeux sont parfois porteurs d'informations symboliques, lorsque le regard est désadressé (marqueur principal de la neutralisation de la valeur de personne décrite comme le marqueur le plus important dans l'AC — Meurant, 2008), mais également décriptives lorsque les yeux dénotent l'émotion de tel ou

³³ Les signes manuels considérés comme *symboliques* ou *décriptifs* sont annotés par une signeuse native de la LSFB et annotatrice du corpus (LSFB-Lab, 2015g). Ces annotations sont ensuite vérifiées par un superviseur (locuteur natif de la LSFB) (LSFB-Lab, 2015h). Les signes décriptifs sont notés *DS* : dans le corpus.

tel personnage. L'approche manuelle/non manuelle n'est pas fausse en soi, mais elle ignore des nuances fondamentales dans l'analyse de l'AC.

2.4 Tendances en français

L'AC est une stratégie de la référence moins présente dans les narrations des locuteurs en français. Un total de 150 tokens de l'AC ont été analysés comme tels en français. Sur ces 150 tokens, 51 sont issus de la modalité visuo-gestuelle et 89 tokens peuvent être analysés comme relevant de la modalité audio-orale. Lorsqu'ils jouent des personnages, les locuteurs le font majoritairement en prenant la parole de ces derniers. Les signeurs, quant à eux, le font en jouant les actions de ces derniers, sans forcément rendre saillante cette prise de parole. Dans son analyse des voix et des styles prosodiques construits chez les Alutiiq de Kodiak, Coombs Fine (2019) parle également de polyphonie pour rendre compte de cette prise de parole, entre autres en narration.

Au niveau de l'AC en modalité visuo-gestuelle, le français, contrairement à la LSFB, n'utilise pas toutes les parties du corps (voir FIG. 13). En effet, les sourcils et les joues ne jouent aucun rôle dans nos données. De plus, bien que les autres parties du corps soient représentées, le nombre de tokens est largement inférieur à celui en LSFB : une autre preuve d'une fréquence moins élevée de ce phénomène en français. Les mains gauche et droite sont les marqueurs les plus présents en français, suivis des yeux, des mouvements de la tête, du tronc, des épaules et des lèvres. Les mains sont utilisées à deux (équivalent des signes à deux mains en LS). Les yeux, quant à eux, sont essentiellement liés à la neutralisation du regard, comme en LSFB.

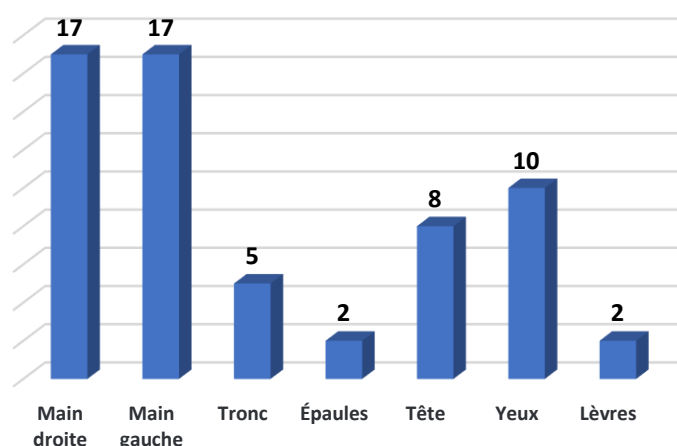


FIG. 13 : Tokens analysés par acteurs en français (modalité visuo-gestuelle)

La modalité audio-orale du français s'analyse comme la modalité visuo-gestuelle. Elle présente deux niveaux : le niveau segmental et le niveau suprasegmental (ou

prosodique). Le premier niveau est représenté par les verbes d'action (VA), les verbes de diction (VD), les déplacements contextuels (DC) et les ruptures syntaxiques (RS). Le niveau suprasegmental, quant à lui, est représenté par les pauses prosodiques (PP), les modulations de l'intensité (I), de la fréquence fondamentale (F0), par la qualité vocale (QV), l'intonation (Int.), l'accentuation (Acc.) et la scansion rythmique (SR). Les ruptures syntaxiques (ex. *du coup par moment en classe je lui demandais* → *oui c'est quoi la réponse là euh*) et les verbes de diction (ex. *ma maman me dit...*) sont majoritaires. Ceux-ci sont majoritairement utilisés dans l'introduction de l'AC (voir 3.5 Topicalisation : quelques éléments d'analyse).

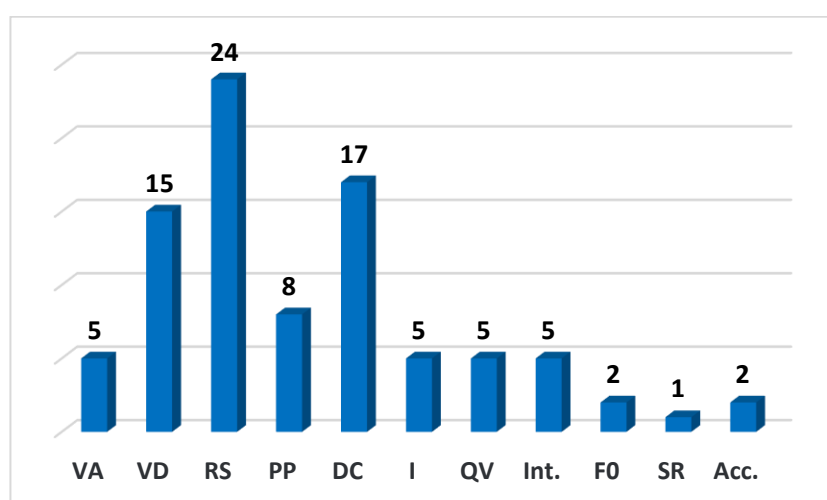


FIG. 14 : Tokens analysés par acteurs en français (modalité audio-orale)

Le DC est considéré dans cette étude comme une sous-catégorie de l'AC. En français, cette distinction s'avère plus opérante qu'en LSFB, même si elle n'est pas totalement dénuée d'intérêt en LSFB. L'hypothèse selon laquelle le français présenterait une utilisation majoritaire du DC se voit vérifiée de manière globale. Sur 02 minutes et 10 secondes d'AC, 01 minute et 43 secondes relèvent en réalité du DC, pour 38 secondes d'AC. Cependant, bien que le DC soit majoritaire en français et que l'AC soit souvent présente en co-occurrence avec le DC, l'AC est parfois présente seule. En effet, sur 02 minutes et 10 secondes d'AC, 38 secondes de narration présentent la modalité visuo-gestuelle. Au regard de ces résultats, le DC est majoritaire en français bien que les locuteurs du français présentent également une utilisation de leur corps pour changer de perspective. Enfin, dans certains cas, seule la modalité visuo-gestuelle du français semble signifiante.

Locuteur	Narration totale	Discours construit total	Action construite totale	AC/DC total
Loc1	00:02:45	00:00:12	00:00:03	00:00:15
Loc2	00:02:06	00:00:09	00:00:11	00:00:20
Loc3	00:03:33	00:01:02	00:00:04	00:01:06
Loc4	00:04:01	00:00:20	00:00:20	00:00:40

Tableau 9 : Détail des temps de narration en français

2.5 Comparaison

Comme l'analysent de nombreuses études (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2019 et 2023), l'AC est une stratégie de la référence plus fréquente en LSFB qu'en français (54% en LSFB et 17,5% en français). Le nombre de tokens analysés indique également cette différence de fréquence : 1265 tokens de l'AC en LSFB et 150 tokens en français. Ceci peut également s'expliquer par une différence de perspective. Les locuteurs et les signeurs auraient le choix entre la perspective du narrateur ou celle du personnage (Earis et Cormier, 2013). Dans son étude contrastive entre l'*ASL* et l'*American English*, Rayman (1999) a analysé que la différence principale entre signeur et locuteur était la différence de perspective que prenaient ceux-ci. Les signeurs de l'*ASL* favorisaient la perspective du personnage (donc de la première personne), alors que les locuteurs de l'anglais favorisaient celle du narrateur (donc la troisième personne). De plus, Rayman (1999) ajoute que les locuteurs de l'anglais n'utilisaient pas d'expression faciale pour dénoter les pensées ou les émotions des personnages. En réalité, seule une locutrice (une actrice entendante) dénotait les pensées et les émotions, mais de manière moins saillante que les signeurs de l'*ASL*. D'autres études sur l'AC en *ASL* arrivent aux mêmes conclusions (Tuck, Nicoladis et Pika, 2004 ; Marentette et Nicoladis, 2008 dans Earis et Cormier, 2013). Cette même observation convient à cette étude. Premièrement, car l'étude de Rayman (1999) et Earis et Cormier (2013) analyse une tâche de narration. Deuxièmement, car les données indiquent clairement un usage plus fréquent d'AC en LSFB. Troisièmement, car 381 tokens sont analysés comme marqueurs des expressions faciales en LSFB pour 12 tokens en français en modalité visuo-gestuelle et 2 tokens (les tokens d'accentuation — analysés comme un marqueur de surprise) pour le français en modalité audio-orale.

Dans cet exercice de comparaison entre LS et LV, il est à noter également une différence de fréquence au sein même de cette stratégie de la référence. La LSFB présente une utilisation majoritaire de l'action pour prendre la perspective interne d'un tiers alors que le français utilise majoritairement le discours. En effet, sur le total de la narration en

LSFB, 8% se révèlent être du DC alors que, pour le français, l'utilisation du DC s'élève à 73% du temps d'AC³⁴. La différence entre AC et DC se révèle difficilement tenable en LS. Cependant, il est impossible de nier que la LSFB présente des passages où le DC s'avère clair et où il a été analysé comme tel. Les signeurs de la LSFB et les locuteurs du français ne font pas les mêmes choix dans cette prise de rôle. Le français représente majoritairement les paroles des personnages, alors que la LSFB représente majoritairement les actions. Lorsque la LSFB utilise un DC, c'est-à-dire que les signeurs prennent la perspective interne du locuteur en représentant les paroles d'un personnage (ou du moins dans les cas où la voix du personnage est clairement jouée), elle le fait généralement dans le contexte d'une discussion entre plusieurs personnages.

3 Analyse des marqueurs de l'action construite

Cette dernière partie analyse sous la forme d'études de cas les différents marqueurs de l'AC. Il s'agit d'illustrer l'utilisation de ces marqueurs, mais également d'étudier leur combinaison en narration. Il s'agit de comprendre si la LSFB et le français présentent des stratégies communes, des stratégies différentes ou une utilisation hybride en présentant des stratégies communes et uniques. Enfin, quelques éléments de topicalisation sont développés.

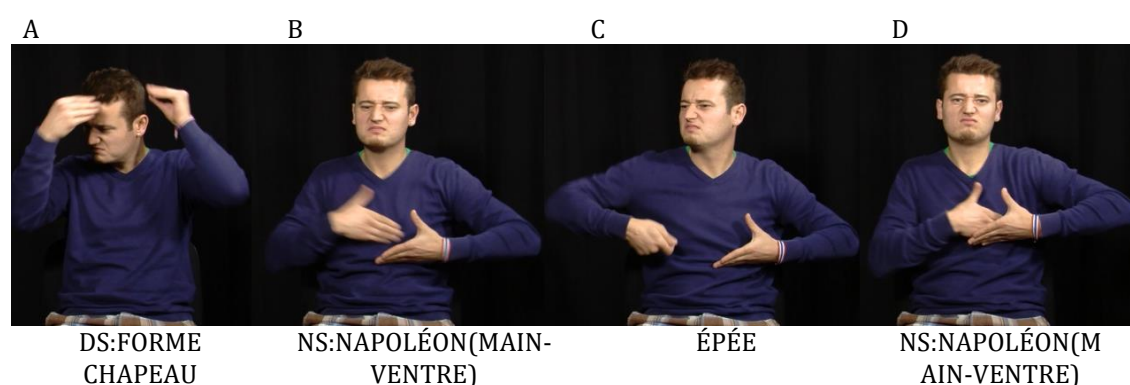
3.1 Les marqueurs de l'AC en LSFB

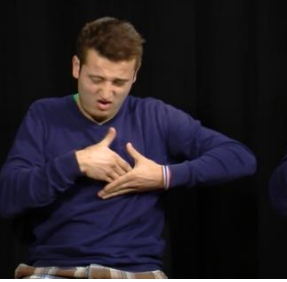
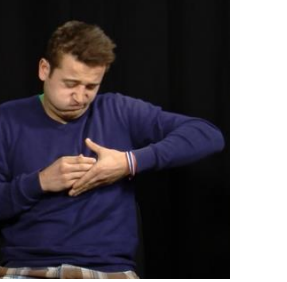
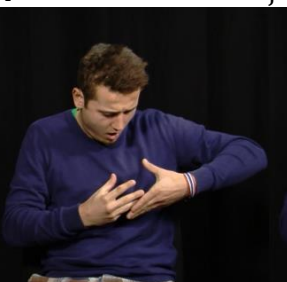
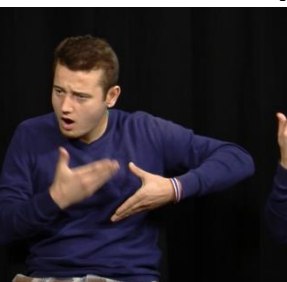
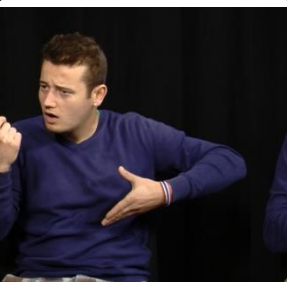
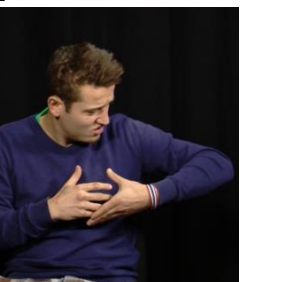
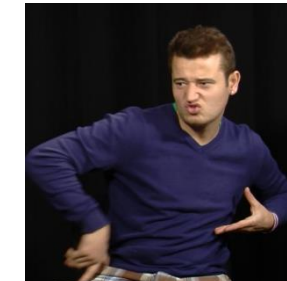
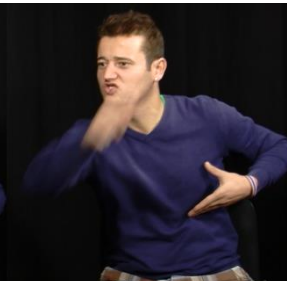
Dans l'exemple (23), le Sig4 raconte une dispute entre Napoléon, Jésus, Hitler et un musulman. Le premier accuse les trois autres de lui avoir volé son argent. Dans l'exemple (23), le Sig4 joue Napoléon qui se rend compte qu'il n'a plus son argent. Remarquons un regard désadressé qui correspond à une neutralisation de la valeur de personne. Il s'agit là d'un marqueur très important de l'AC (Meurant, 2008). Cependant, le regard adressé n'exclut pas cette stratégie de la référence (en E, K et de M-P). En effet, la fin de l'exemple présente exclusivement un regard adressé, mais il relève quand même de l'AC. La neutralisation du regard s'analyse comme un marqueur symbolique. Les mouvements de la tête (en A, C, F G-M) sont d'ordre dépicatif et dénotent la prise de rôle du Sig4. Celui-ci prend la perspective interne de Napoléon. Les mains droite et gauche sont également un marqueur. Elles dénotent Napoléon soit par des signes lexicalisés (*ÉPÉE*, *ARGENT*,

³⁴ En d'autres termes, les signeurs prennent majoritairement la perspective interne d'un tiers en jouant ses actions alors que les locuteurs dénotent majoritairement un référent par ses paroles.

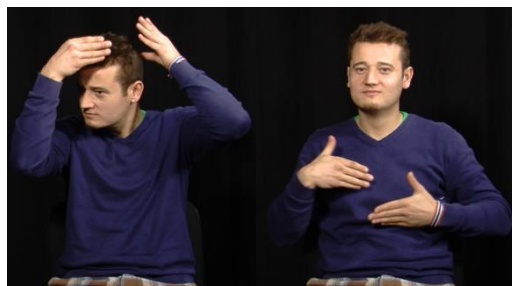
PAS.MENTION) soit par des signes annotés comme décriptifs (par exemple *DS:DEDANS*). Les expressions faciales sont aussi signifiantes. Celles-ci sont représentées par les yeux, les sourcils, la bouche (et les joues en H qui dénotent l'effort que doit faire le personnage). Elles dénotent les émotions du personnage. Ainsi, en A-D, Napoléon est représenté comme un personnage sévère par le plissement des sourcils, mais également par la bouche fermée et plissée. Dans cet exemple, l'AC permet tant la description du personnage (Napoléon possède un chapeau dont les côtés sont dirigés vers l'avant et il pose sa main sur son ventre) que la représentation de ses actions (il cherche son argent). L'AC présente également un changement référentiel. En LS, le *PT:PRO2* (en O) (le pointage vers l'interlocuteur) représente une marque de deuxième personne du singulier. Dans cet exemple, le Sig4 ne pointe pas son interlocuteur dans le studio d'enregistrement, mais c'est bien le personnage Napoléon qui pointe le personnage Jésus en utilisant une marque de deuxième personne. Enfin, remarquons également que le Sig4 introduit Napoléon par ses caractéristiques : le chapeau et la main sur le ventre dans le gilet. Tout au long de la narration, le signeur garde sa main pour faire référence à ce personnage. L'exemple (24) présente la première occurrence des référents (Napoléon, Hitler, Jésus et le musulman) dans la narration. Comme pour le cas de Napoléon (illustré dans l'exemple 23), le signeur reprend une caractéristique de son personnage dans sa narration pour y faire référence. Il s'agit de la moustache pour Hitler, les bras en croix pour Jésus et les mains en prière pour le musulman.

📺 (23)



E	F	G	H
			
ARGENT +NS:NAPOLÉON(MA IN-VENTRE)	DS:DEDANS +NS:NAPOLÉON(MAIN- VENTRE)	DS:BEAUCOUP ARGENT +NS:NAPOLÉON(MAIN- VENTRE)	DS:PRENDRE +NS:NAPOLÉON(M AIN-VENTRE)
I	J	K	L
			
DS:PRENDRE +NS:NAPOLÉON(MA IN-VENTRE)	PAS.MENTON +NS:NAPOLÉON(MAIN- VENTRE)	ARGENT +NS:NAPOLÉON(MAIN- VENTRE)	DS:DEDANS +NS:NAPOLÉON(M AIN-VENTRE)
M	N	O	P
			
EPEE*+NS:NAPOLÉON(MAIN-VENTRE)		PT:PRO2 +NS:NAPOLÉON(MAIN- VENTRE)	DS:TENIR ÉPÉE +NS:NAPOLÉON(M AIN-VENTRE)

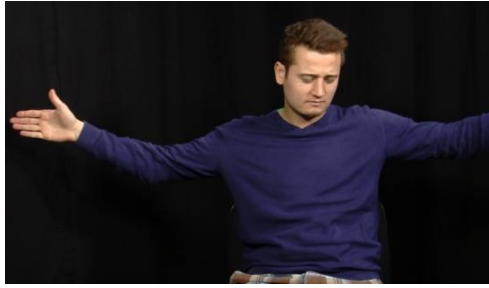
📺 (24) Première occurrence des référents Napoléon, Hitler, Jésus et le musulman (Sig4)



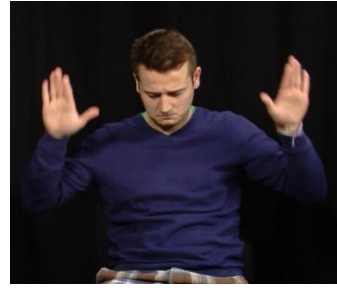
Napoléon



Hitler



Jésus



Musulman

L'exemple (25) présente l'histoire d'un Américain, d'un Français et d'un Belge qui s'écrasent avec leur avion sur une île asiatique. Alors qu'ils pensent être seuls, ils découvrent des autochtones qu'ils prennent pour des cannibales. Ceux-ci capturent les trois Occidentaux et les conduisent jusqu'au chef du clan qui leur demande d'amener 100 fruits pour ne pas être tués. Dans cet exemple, les trois survivants du crash rencontrent les cannibales qui sortent des fourrés. Le signeur présente une alternance entre le regard adressé et le regard désadressé. La neutralisation du regard n'est pas un marqueur suffisant pour expliquer ce phénomène d'AC. Les yeux, comme les sourcils et les lèvres, représentent les expressions faciales du locuteur. Celles-ci sont très significatives dans l'analyse de l'AC et permettent de représenter les personnages. Par le plissement des yeux et des sourcils et par une légère ouverture de la bouche, le locuteur rend compte des cannibales qui manifestent une impression de méchanceté (voir A-D). Par l'ouverture des yeux et le haussement des sourcils, le locuteur en E dénote, non plus les cannibales, mais bien les accidentés. Au niveau suprasegmental, la prosodie peut rendre compte des émotions de tel ou tel personnage. Ici, il s'agit de l'étonnement. En F, alors que les sourcils et les yeux sont plissés, la bouche représente l'émotion de la peur. Ainsi, la modification de la bouche permet de changer d'émotion, mais également de personnage. En A-D, les sourcils et les yeux sont plissés, la bouche, ouverte et les dents, apparentes. Ladite modification dénote ici la méchanceté. En F, les sourcils et les yeux sont plissés, mais la bouche est fermée et étirée. Le locuteur dénote la peur. C'est un amalgame de marqueurs, ici au niveau des expressions faciales, qui dénote tel ou tel personnage. Dans cet exemple, le signeur utilise également des mouvements du tronc et de la tête qui dénotent successivement les mouvements des personnages. Au niveau des mains droite et gauche, observons une alternance entre des signes lexicalisés (APPARAÎTRE, DENT, GRAND.GROS) et des signes décriptifs. Une nouvelle fois, il s'agit d'un amalgame de marqueurs (les yeux, les sourcils, les mains), mais également un amalgame de stratégies

(ici des stratégies symboliques pour la neutralisation du regard et les signes lexicaux, ainsi que des stratégies décriptives dans le cas des expressions faciales par exemple).

☞ (25)



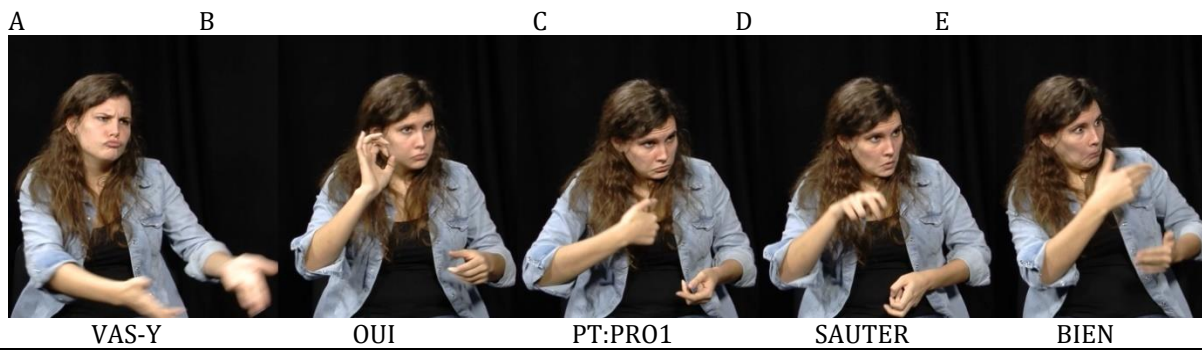
Dans l'exemple (26), la Sig3 raconte l'histoire de Hitler et de ses généraux (les nazis) qui assistent à une réunion dans deux tours. Un avion s'y écrase. Les secouristes arrivent au pied de l'immeuble et tendent un drap pour que les généraux puissent sauter. Hitler regarde vers le bas et, pris de peur, laisse passer ses généraux (en A). Ceux-ci, interpellés, demandent s'ils ont bien compris et s'ils peuvent passer devant. Dans cet exemple, les mouvements de la tête et du tronc sont d'ordre décriptif. L'inclinaison de la tête (et ensuite du tronc) en B-E dénote les nazis, par contraste à la tête en position neutre qui dénote Hitler. Celui-ci (en A) présente d'ailleurs des expressions faciales (les sourcils plissés et la bouche sortie). La Sig3 hausse ensuite les sourcils et modifie la bouche (en u

inversé) pour dénoter les nazis. Les personnages s'opposent donc par leurs expressions faciales et par leurs émotions. Le premier donne l'air d'être gentil et déterminé à laisser passer, alors que les seconds donnent l'air d'être surpris (par des yeux écarquillés et des sourcils haussés en E). Il s'agit de stratégies décriptives. Durant tout le passage en AC, la Sig3 garde le regard adressé. Ici, la neutralisation du regard n'est pas signifiante. Au niveau symbolique, la locutrice présente des signes annotés comme lexicalisés (VAS-Y, OUI, SAUTER et BIEN). Enfin, au niveau suprasegmental, les expressions du visage dénotent les différentes émotions des personnages. Le haussement des sourcils a traditionnellement été considéré comme le marqueur, en LS, des questions fermées, donc de questions qui demandent comme réponse : oui, non et peut-être (Lombart, 2019). Cette distinction est remise en question par certains chercheurs aujourd'hui. Dans cet exemple, il semble s'agir d'une question. Les inclinaisons de la tête peuvent également se superposer à d'autres éléments non manuels dotés de fonctions prosodiques (entre autres, les mouvements des sourcils dans les questions). Enfin, par l'utilisation de *PT:PRO1*, la signeuse présente un changement référentiel. Ce pointage vers le locuteur dénote une première personne du singulier. Dans cet exemple, ce n'est pas la Sig3 qui demande si elle peut sauter, mais bien les généraux eux-mêmes. Le changement référentiel est un marqueur très important de l'AC et dénote un changement contextuel. Une nouvelle fois, il s'agit d'un amalgame de marqueurs (les mains, les mouvements du tronc et de la tête, les sourcils, les yeux et la bouche), mais également de stratégies avec des stratégies plutôt décriptives (les mouvements du tronc, de la tête et les expressions faciales) et plutôt symboliques (les signes lexicalisés).

La distinction entre AC et DC est difficilement tenable en LSFB. Cependant, le degré de certitude quant à l'analyse de ce passage comme un DC est plus important que dans les exemples précédents³⁵. Très souvent, les passages analysés en DC en LSFB présentent un dialogue entre deux personnages.

³⁵ Les annotateurs du Corpus LSFB ont d'ailleurs traduit ce passage comme un discours.

📺 (26)



Hitler : Allez-y !

Les nazis :

Oui ? Nous ? On peut sauter ?

Ce dernier paragraphe analyse les marqueurs moins représentés du corpus : les joues et le rythme. Les joues sont présentes 19 fois. Cela consiste souvent en une modification de la position neutre des joues en une position bombée (voir exemple 27) ou une position rentrée (voir exemple 27). Dans l'exemple (27), les joues sont successivement en position neutre et en position bombée. Elles dénotent les contractions de la mère qui va accoucher en établissant une ressemblance iconique entre la forme et la cible. Dans les exemples (28), (29) et (30), les joues sont respectivement en position rentrées, bombées et bombées. Par l'amalgame avec d'autres expressions faciales (les yeux, les sourcils et les lèvres), les joues dénotent une émotion différente. Dans l'exemple (28), elles dénotent le stress par la combinaison des yeux écarquillés, des lèvres ouvertes et des sourcils haussés. Dans l'exemple (29), les joues dénotent le dégoût par l'amalgame des yeux plissés, des lèvres ouvertes (où les dents apparaissent) et des sourcils plissés. Dans l'exemple (30), les joues dénotent la difficulté par la combinaison des yeux fermés, des lèvres plissées et des sourcils plissés.

📺 (27)



(28)



(29)



👤 (30)



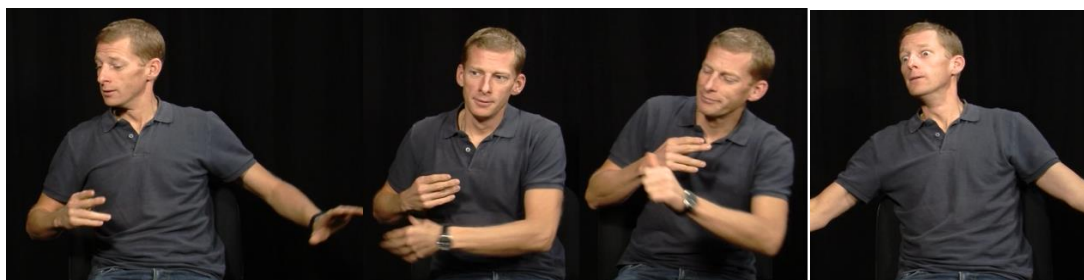
Le rythme est représenté 5 fois dans les données. En linguistique, il est lié au débit de parole ou de signation du locuteur. Le débit peut être régulier ou variable (irrégulier). Les données présentent des contrastes entre des rythmes rapides et des rythmes lents. Un rythme n'est pas lent ou rapide en soi, mais bien en opposition à d'autres passages, à d'autres débits. Dans l'exemple (31), le Sig2 raconte un accouchement. Un homme et son épouse arrivent à l'hôpital et cherchent le service gynécologique. Dans la première partie, le Sig2 joue le père stressé. Pour dénoter ce personnage et son émotion (le stress), il écarquille les yeux, hausse les sourcils, et il accélère également le rythme de signation. Ce rythme est rapide en contraste avec celui d'avant. Ensuite, il ralentit son débit de signation dans la seconde partie de sa narration où il représente le père qui arrive et trouve enfin le service. Ensuite, il joue le médecin (par le signe décriptif de cigarette et les expressions faciales). Là aussi, le rythme y est plus lent. Cette opposition de rythme, amalgamée aux autres marqueurs, dénote le changement de personnage. Ces passages sont annotés comme un seul et même signe (notés DS). Cette observation ne peut être objectivée qu'en calculant la durée des signes et en comparant avec la durée moyenne des signes de la narration. Il est également impossible de calculer la densité des signes sur cet intervalle joué en le comparant à la densité de signes sur l'ensemble de la narration.

👤 (31)

PAPA_____



Vs



3.2 Les marqueurs de l'AC en français

Cette partie présente et analyse, sous la forme d'étude de cas, les marqueurs de l'AC en français. Dans ce premier cas, la Loc2 raconte qu'elle devait regarder le journal le soir pour répondre à des questions, lors d'une évaluation, le lendemain. N'ayant pas fait la tâche demandée, elle triche avec son amie. Elle dit :

☞ (32) du coup par moment en classe je lui demandais Ø oui c'est quoi la réponse là euh

Le premier marqueur de l'AC rencontré en français est l'utilisation du verbe *se demander*. Les données présentent 20 occurrences de verbes introducteurs de l'AC : 5 verbes d'action (verbes qui induisent une action généralement réflexive, qui induisent une pensée) et 15 verbes de diction (des verbes qui disent que le locuteur dit : *se demander, se dire, me dire*, etc.). Stec et al. (2016) classent ces verbes comme des *Quoting predicates*.

Le deuxième marqueur de l'AC observé est une rupture syntaxique au sein de la phrase. La Loc2 ne dit pas *du coup par moment en classe je lui demandais **quelle** était la réponse*, ce qui dénote qu'elle reste en position de narratrice (en troisième personne). Elle dit *Ø oui c'est quoi la réponse là euh*. Le morphème à signifiant zéro est utilisé pour rendre compte de cette rupture syntaxique qui dénote que la Loc2 prend la perspective interne de la personne qu'elle entend jouer : ici, elle-même, mais dix ans plus tôt. Comme le souligne cependant Davidson (2015 : 5), un seul marqueur ne suffit pas à comprendre et à expliquer le phénomène d'AC. La présence de rupture syntaxique n'est pas la seule marque d'une prise de rôle (qu'elle nomme *quotation*). Ainsi, dans l'exemple (33), la seule rupture syntaxique n'est pas suffisante pour comprendre que, dans le premier exemple, il n'y a pas d'AC, alors que, dans le second, il y a de l'AC. Dans le second exemple, le verbe « said » est porteur d'AC. Le changement référentiel de troisième personne « John » à la

première personne « I » permet d'analyser ce passage comme de l'AC. 24 occurrences de ruptures syntaxiques ont été analysées comme telles.

(33) "Linguistics" has 11 letters.

(34) This morning John said "I am happy."

Cet exemple présente également des marqueurs suprasegmentaux. Dans l'exemple (35), la Loc2 chuchote pour rendre compte qu'elle triche dans une classe. Son intensité moyenne est de 63 dB. Relativement, elle présente 63 dB également³⁶. Dans le passage en AC, elle présente une intensité de 52 dB (voir FIG. 15). La chute de l'intensité marque la prise de la perspective interne d'un personnage (la Loc2 elle-même 10 ans auparavant). De plus, la voix chuchotée présente comme caractéristique d'être produite avec moins d'intensité, mais également d'être non voisée. Les sons voisés sont des sons produits par les vibrations des plis vocaux. Ce voisement est rendu visible, par les traits noirs, dans le prosogramme ci-dessous. Dans le passage en AC, l'absence des traits noirs dénote l'absence de voisement de la voix. Cette absence dénote donc une voix chuchotée. Il s'agit du second marqueur du chuchotement.

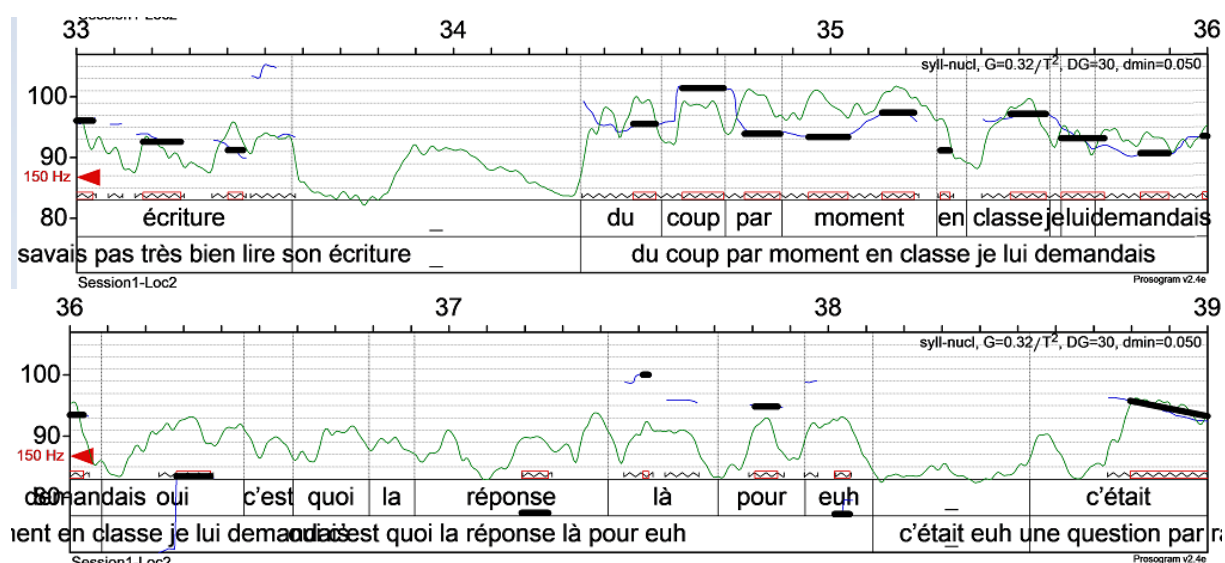


FIG. 15 : Modulation de l'intensité (prosogramme)

Du point de vue visuo-gestuel, la locutrice présente un mouvement du tronc vers l'avant. Du point de vue sémiotique, il s'agit d'un mouvement déictif, étant donné que la locutrice se penche vers l'avant comme elle le ferait à l'école. Ce mouvement du tronc

³⁶ La mesure relative est obtenue par la mesure du segment de parole précédent. Il s'agit ici de *du coup par moment en classe je lui demandais*.

participe à la compréhension de l'AC, car il dénote un changement de perspective. La Loc2 quitte sa position de narratrice pour prendre la position du personnage.

☞ (35)



L'exemple (36) présente trois personnages : deux amis au bar et la femme d'un de ces derniers. Ils discutent du fait que, selon l'un des amis, sa femme est sourde et ne l'écoute pas. Le second lui donne donc le conseil de poser une question à sa femme (*chérie qu'est-ce qu'on mange ?*) et de répéter la question en se rapprochant de plus en plus. Cette histoire est racontée par le Loc3.

☞ (36) il continue il avance encore il se met à l'entrée de la cuisine et là il dit/∅ chérie/qu'est-ce qu'on mange/rien du tout/il se met juste devant sa tête il dit/∅ chérie/qu'est-ce qu'on mange et là elle répond ∅ pour la quatrième fois des lasagnes

Le passage en AC présente une série de verbes de diction : *il dit* et *elle répond*. Observons une série de ruptures syntaxiques qui dénotent le passage en AC. Cette rupture syntaxique indique par contraste un changement d'action. Le locuteur n'est plus en train de raconter, mais de performer (Davidson, 2015). Parfois, un verbe introducteur, autre qu'un verbe de diction, permet l'introduction d'un passage en AC : les verbes d'action. Il s'agit en réalité d'une sous-classe des verbes de diction. Ceux-ci introduisent un passage en AC, comme dans les exemples (37) et (38).

☞ (37) et donc euh il commence à **réfléchir** un peu tiens comment est-ce que je vais faire/pour avoir un meilleur prix

☞ (38) c'est à ce moment-là qu'elles m'écoutent et alors je fais/pchi pchi

Un changement référentiel est également observé. Dans la narration, dans l'exemple (36), le Loc3 passe d'un « il » à un « on » (dans *qu'est-ce qu'on mange*). Bien que grammaticalement, le « il » et le « on » soient en troisième personne, sémantiquement, le « on » en français fonctionne comme un « nous », pronom de première personne. Le « on » inclut ici sémantiquement le personnage et son épouse. Ce déplacement référentiel

indique un changement de perspective. En effet, le « il » ne renvoie pas au locuteur qui est en train de raconter son histoire, mais bien au personnage. Le « on », bien qu'il puisse sémantiquement renvoyer au locuteur, renvoie en réalité en contexte au personnage et à son épouse. Le déplacement référentiel (lorsque le déictique « on » ne renvoie pas au Loc3, mais bien au personnage) indique que le locuteur prend la perspective interne du personnage dont il raconte l'histoire. Ce changement référentiel (Quer, 2011) est un marqueur important en français comme en LSFB. Il opère également lorsque les locuteurs racontent une histoire dans laquelle ils sont eux-mêmes personnage. Dans l'exemple (39), le « on » ne fait pas référence à la locutrice et à une tierce personne dans le laboratoire durant l'enregistrement, mais bien aux parents de celle-ci.

▶ (39) ma mère a dit bon bah voilà euh/il faut qu'on [les parents de la locutrice] t'avoue que bah le père Noël n'existe pas

L'exemple (36) présente également une série de marqueurs suprasegmentaux : des pauses prosodiques saillantes et un jeu sur la qualité vocale. Les pauses prosodiques sont des « interruptions de la phonation, et donc du flux de parole, correspondant à un bref silence observé dans le signal acoustique (un segment sans amplitude significative) » (Simon, 2020 : 68). Ces pauses se situent entre 150 et 191 ms pour celles qui suivent un verbe de diction (« il dit » dans cette narration) et entre 243 et 440 ms lorsqu'elles introduisent un AC sans verbe (dans les cas *chérie* [311 ms] *qu'est-ce qu'on mange*). D'autres occurrences de ce marqueur sont également à signaler. Dans l'exemple (40), la Loc1 marque une pause dans sa phonation de 440 ms. Dans ce même exemple, la locutrice effectue, au niveau visuo-gestuel, un mouvement des bras vers le haut et prend une configuration de main (en V) qui plie ensuite, comme pour mettre entre guillemets son AC *pchi pchi* (voir exemple 41). Au niveau sémiotique, tant au niveau audio-oral qu'au niveau visuo-gestuel, la Loc1 utilise des marqueurs décriptifs. Dans le premier cas, elle imite un son (comme une onomatopée) et, dans le second, elle met de manière iconique son discours entre guillemets. Ce geste pourrait être interprété, au sein de la communauté des francophones, comme un geste symbolique par son caractère plus conventionnalisé.

▶ (40) c'est à ce moment-là qu'elles m'écoutent et alors je fais/[440 ms] pchi pchi

📺 (41)



Du point de vue suprasegmental, l'exemple (36) présente un jeu sur la qualité vocale. Le locuteur imite l'accent de Liège de ses personnages. Il rend compte de cette origine liégeoise par des modifications phonologiques : les sons finaux /Z/ du verbe manger/ma~Z/sont systématiquement dévoisés pour se transcrire comme/ma~S/. Il y a également un allongement vocalique sur *chérie* (/SeRi/) et, de manière générale, il y a un allongement vocalique dans toutes les parties en AC. En effet, le document présente une durée moyenne d'articulation des syllabes de 0,172 ms. Dans les parties où le locuteur imite un Liégeois, la durée moyenne est de 0,242 ms. Dans le premier *chérie/qu'est-ce qu'on mange* (voir FIG. 16) attend même 0,444 ms de temps d'articulation. Selon Hambye (2005 : 164), l'allongement vocalique «est également une caractéristique souvent mentionnée comme typique du français de Belgique et fortement stigmatisée par la tradition puriste». La production du Loc3 se situe plutôt du côté de l'imaginaire que du côté d'une réalité empirique de l'accent liégeois. Le locuteur marque donc l'appartenance liégeoise de ses personnages.

Enfin, toujours au niveau suprasegmental, dans les cas de *chérie/qu'est-ce qu'on mange*, le locuteur prend l'intonation de question notée Int.H/H (Mertens, 1987). Cette intonation de la question (noté Int.H/H) est répétée chaque fois que le locuteur dit *chérie* [H/H]/*qu'est-ce qu'on mange* [H/H]. Dans les données, l'intonation est représentée 5 fois. Dans chacune de ces 5 occurrences, il s'agit de questions.

📺 (42) il va il va près de la personne qui le vend et il dit dites monsieur [H/H] euh/c'est combien [H/H] pour l'avion là [H/H]

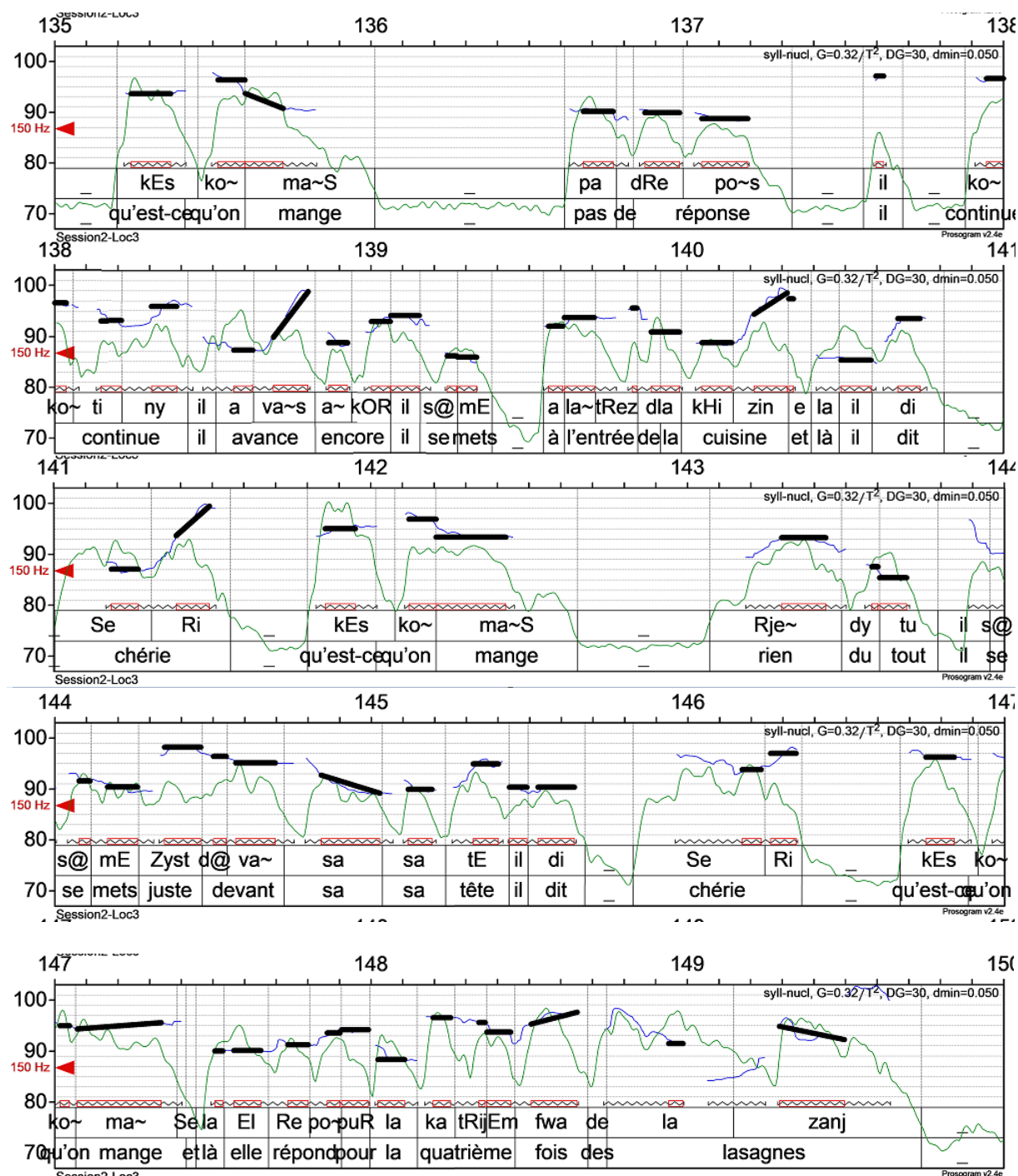


FIG. 16 : Allongement vocalique (prosogramme)

L'une des hypothèses de cette étude était qu'au niveau des marqueurs suprasegmentaux, les modulations de la fréquence fondamentale et de l'intensité seraient les marqueurs principaux. Les données ne confirment pas cette hypothèse. En effet, seules 2 occurrences de modalisation de la F0 et 5 occurrences de modalisation de l'intensité ont été analysées comme telles. Dans l'exemple (37), le locuteur rend compte de la pensée de son personnage (*il commence à réfléchir un peu tient comment est-ce que je vais faire/pour avoir un meilleur prix*). Cette prise de rôle se caractérise par une légère chute de l'intensité

(avec 62 dB d'intensité relative, 60 dB d'intensité moyenne et 55 dB dans la partie en AC). Les modulations de l'intensité permettent également à une locutrice de jouer son propre rôle, 10 ans plus tôt, en expliquant qu'elle triche en classe en chuchotant avec son amie. La F0 est exclusivement utilisée dans les données de cette étude pour mimer la voix de quelqu'un. L'exemple (43), permet, au niveau suprasegmental, une modulation de la F0 pour jouer une femme. La F0 moyenne du Loc3 est de 152 Hz. De manière relative, la F0 du locuteur est à 183 Hz. Pour jouer le rôle de la maman qui arrive dans la chambre de son enfant et qui le voit manger devant son PC, le Loc3 modifie fortement sa fréquence fondamentale (entre 183 Hz et 354 Hz) pour prendre la perspective interne du personnage (voir FIG. 17). Cette modulation s'accompagne d'autres marqueurs comme la rupture syntaxique (*et à un moment il nous sort Ø regarde la mère va rentrer*) et un déplacement contextuel (l'intervalle *mais tu manges devant le pc toi*, les déictiques « tu » et « toi » renvoient bien à l'ami du Loc3 depuis la perspective interne de la mère).

☞ (43) oh c'était marrant la dernière fois/euh/et on était justement sur discord en train en train de discuter/et à un moment il nous sort regarde la mère va rentrer/et elle va m'engueuler parce que je mange mon gratin dauphinois devant le pc/et/v'là-t'y pas qu'est-ce qui se passe on l'entend rentrer bonjour Franck [331 Hz avec un pic à 354 Hz] elle arrive/, mais tu manges devant le pc toi/, mais on t'a pas élevé comme ça baraki [249 Hz]

Cet exemple présente en réalité deux passages en AC : le premier depuis la perspective interne de l'ami du Loc3 (celui qui mange devant le PC), et l'autre, de la mère de l'ami (qui découvre son fils avec son gratin dauphinois). Ce passage est illustré par le prosogramme ci-dessous. Le premier passage en AC (*regarde la mère va rentrer/et elle va m'engueuler parce que je mange mon gratin dauphinois devant le pc*) ne présente pas de modification de la F0. Il s'agit d'un homme qui joue un autre homme du même âge. Le locuteur passe par la rupture syntaxique et par le déplacement contextuel pour dénoter qu'il prend le rôle de son ami. En effet, le pronom « je » et le possessif « mon » font référence à l'ami, et non pas au Loc3, et l'impératif « regarde » ne s'adresse pas à l'interlocuteur du Loc3 dans le studio d'enregistrement, mais bien en réalité au Loc3 lui-même. En revanche, lorsque le Loc3 dénote la mère, il modifie sa fréquence fondamentale pour prendre la voix d'une femme, généralement plus aiguë que celle d'un homme. Il n'est pas possible d'affirmer si le locuteur imite de manière absolue (c'est-à-dire en atteignant la F0 réelle de la mère de son ami) ou de manière relative (c'est-à-dire qu'il modifie

suffisamment sa F0 pour dénoter une voix de femme sans chercher à atteindre la véritable F0 de la mère). Cependant, la modification de la F0 a semblé plus pertinente dans la seconde AC de cet extrait que dans la première.

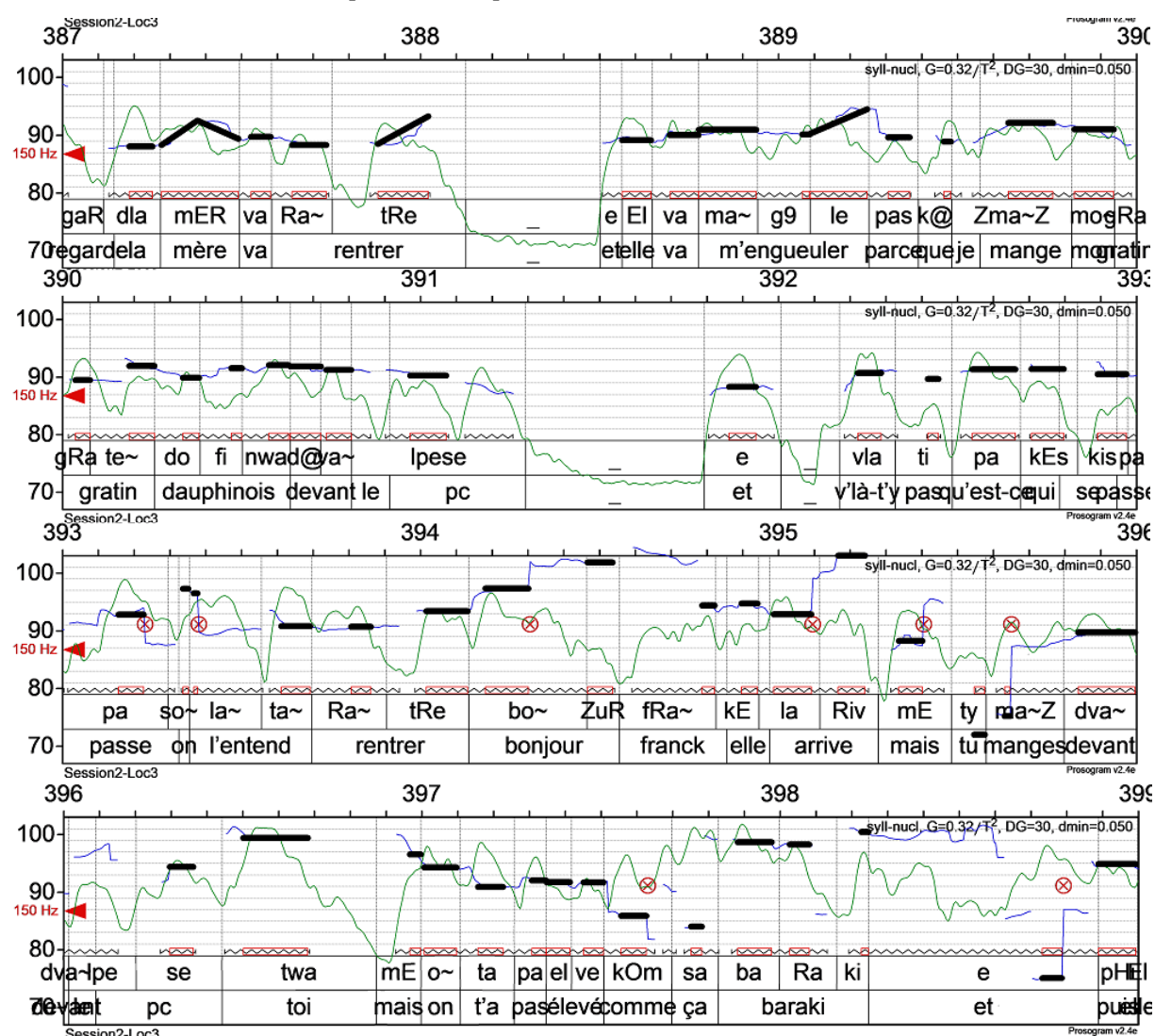


FIG. 17 : Modulation de la F0 (prosogramme)

Ce dernier paragraphe analyse les marqueurs moins représentés dans le corpus : l'accentuation, la scansion rythmique, les épaules et les lèvres. L'accentuation ne présente qu'une occurrence : il s'agit d'un accent de focalisation. C'est-à-dire un accent qui se caractérise, par sa position initiale, par son caractère bref et par une montée mélodique et de l'intensité. L'exemple (44) présente une transaction entre un vendeur de brocante et un acheteur. Le premier ne veut pas vendre son crucifix, car il juge l'acheteur fort peu catholique. Il donne donc un prix déraisonnable. Le Loc4 prend le rôle du vendeur et utilise un accent d'intensité afin de focaliser l'attention sur le prix. Cet accent tombe sur le *six* de *SIX CENTS* afin de focaliser l'attention sur le prix comme le ferait un vendeur. Il

dénote ainsi le vendeur. La scansion rythmique apparait dans le même exemple. Le Loc4 dénote le vendeur dont il prend le rôle en rendant audible sa pensée. Pour ce faire, il établit un petit rythme avec trois syllabes proéminentes (possIBLE, CINGlé et ÇA). Il dénote ainsi la pensée ternaire du vendeur (voir exemple 45). Pour analyser une scansion rythmique, il faut isoler les syllabes proéminentes (possIBLE, CINGlé et ÇA) et calculer ensuite les intervalles de temps entre celles-ci (voir FIG. 18 — tier 7). Le calcul de l'isométrie (voir FIG. 18 — tier 8 où les syllabes fortes sont notées F et les syllabes faibles sont notées f) permet d'analyser si un pattern régulier se dessine.

▶ (44) il le regarde complètement abasourdi il se dit bah c'est pas possible euh/ce type est cinglé jamais je ne lui vends ça/et donc il lâche un prix euh complètement euh/complètement indécent donc il dit six cents [SIX CENTS] euros monsieur

▶ (45) il le regarde complètement abasourdi il se dit bah c'est pas possible euh/ce type est CINGlé jamais je ne lui vends ÇA

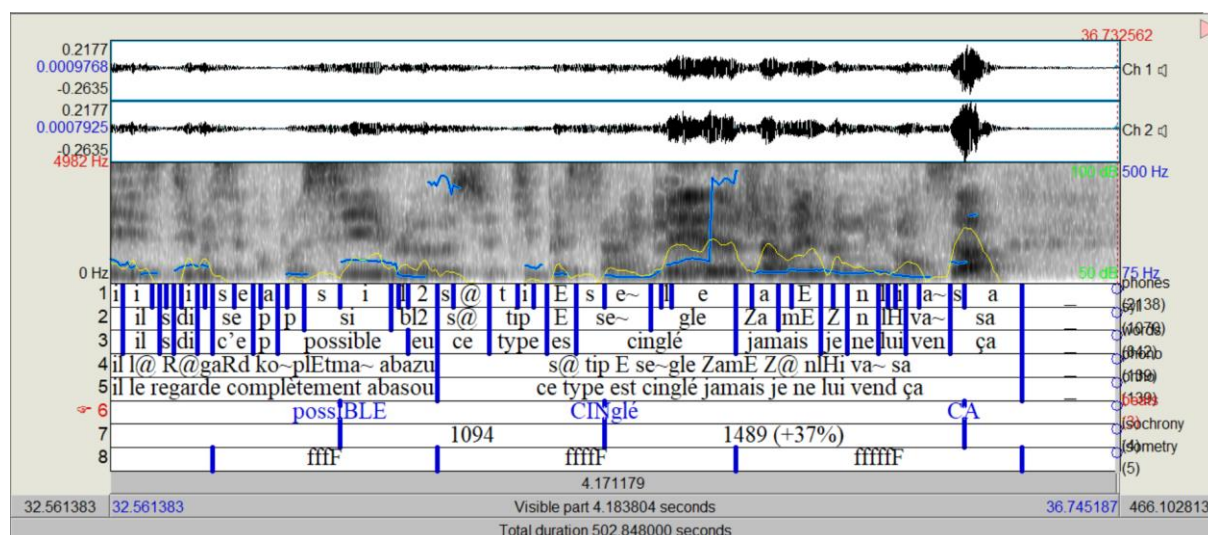


FIG. 18 : Capture d'écran de la scansion rythmique (Praat)

Au niveau visuo-gestuel, les épaules et les lèvres sont les marqueurs les moins représentés dans le corpus. Les premières peuvent soit dénoter l'évidence lorsqu'elles sont accompagnées d'un palm-up³⁷ (les paumes des mains tournées vers le haut) (voir exemple 46) soit dénoter l'action de porter (quelqu'un d'autre) en effectuant des mouvements de haut en bas (voir exemple 47). Ce marqueur est amalgamé avec des

³⁷ « Most of the time, in PU articulation, there is a rotation of the wrists that brings the palms of the hands into an upward position. However, this rotation may be absent if the preceding gesture or sign has already put the hand(s) in this orientation. The same is true if the hands are already resting on the lap or on the arms of an armchair. As a result, the signer/speaker only needs to bring his/her hand(s) into the right position in space and with the right configuration to reach the PU » (Lepeut, 2020 : 116).

mouvements décriptifs des bras et des mains et avec des mouvements du tronc et de la tête.

📺 (46)



📺 (47)



3.3 Comparaison

Dans cette comparaison entre le français et la LSFB de leur utilisation des marqueurs de l'AC, il apparaît que, bien que ces langues présentent toutes deux cette stratégie de la référence, les locuteurs ne posent pas les mêmes choix dans leur utilisation de l'AC. Il apparaît également que la fréquence d'utilisation change tant en fonction des langues que des locuteurs.

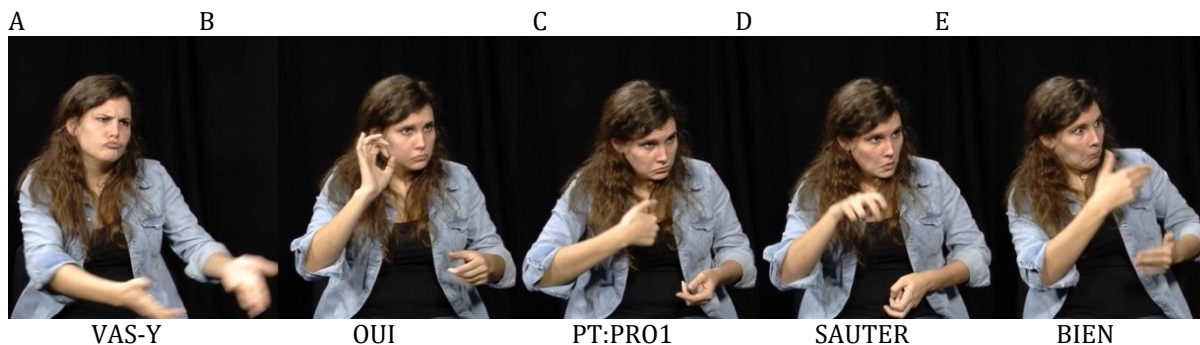
La LSFB (comme l'ensemble des LS) présente une plus grande fréquence dans son utilisation de l'AC (de l'ordre de 54% dans nos données pour 17% en français). Bien que cette valeur ne soit qu'informatrice, ces données confirment une nouvelle fois les observations de nombreuses études (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2019 et 2023). Cette différence empirique explique la grande différence en nombre de tokens entre la LSFB et le français. En effet, le corpus présente 1265 tokens de l'AC en LSFB pour 150 tokens de l'AC en français.

Au niveau de l'utilisation des marqueurs eux-mêmes, tant la LSFB que le français amalgament une série de marqueurs afin de dénoter la prise de rôle d'un personnage. Un seul marqueur ne peut suffire. Ainsi, les deux langues déploient tant horizontalement les marqueurs de l'AC (en juxtaposant des signes/mots lexicalisés ou décriptifs, des regards

adressés et désadressés, mais également des mouvements du tronc et de la tête, etc.) que verticalement (en amalgamant les signes/mots lexicalisés ou décriptifs avec des expressions faciales, avec des éléments prosodiques, etc.). Bien que possédant les deux modalités (contrairement à la LSFB), le français présente une utilisation majoritaire de la modalité audio-orale. Au niveau des choix de marqueurs eux-mêmes, les deux langues s'opposent également, mais se rejoignent partiellement. Bien que cela ne soit pas systématique, les locuteurs du français neutralisent le regard (voir exemple 42). Ils utilisent leurs mains pour représenter des actions, ils effectuent des mouvements du tronc et la tête, des épaules. Comme en LSFB, ils présentent une série de marqueurs analysés comme décriptifs. Ils établissent clairement un lien de ressemblance entre la cible et la forme. Cependant, la LSFB présente une plus grande diversité en matière de réalisation de ces mouvements. Par exemple, les mouvements du tronc et de la tête sont plus diversifiés en LSFB qu'en français, les expressions faciales également. Certaines parties du corps, en français comme en LSFB, semblent relativement moins utilisées. C'est le cas par exemple des épaules et des joues. Les premières sont 5 fois significantes en LSFB et seulement 2 fois en français. Les joues, quant à elle, ne sont représentées que 19 fois dans les annotations en LSFB et n'apparaissent pas en français. En revanche, l'une des différences majeures est l'utilisation des lèvres. Celles-ci ne sont pas analysées comme significantes en français, mais elles le sont 268 fois en LSFB. En fait, les deux langues présentent des marqueurs différents, mais pour une même finalité. Les lèvres sont des marqueurs importants en prosodie visuo-gestuelle. Le français présente 28 occurrences de marqueurs prosodiques. Cette absence des lèvres en français s'explique par le fait que le français présente d'autres ressources prosodiques. Enfin, l'une des grandes similarités entre la LSFB et le français est la présence d'un contexte déplacé accompagné d'un changement référentiel. Lorsqu'ils prennent la perspective interne d'un personnage, les locuteurs et les signeurs le font en déplaçant le contexte : ils ne sont pas eux (même lorsqu'ils sont le personnage qu'ils jouent). La référence change donc : les déictiques et les pronoms changent de référent. Ainsi, dans l'exemple (48), le « je » ne renvoie pas au Loc4, mais bien à son personnage. De même, dans l'exemple (49), la marque de première personne (PT:PRO1) ne renvoie pas à la Sig3, mais bien à ses personnages : le groupe de nazis. Enfin, la seule neutralisation du regard ne suffit pas à expliquer et à comprendre l'AC, comme la seule rupture syntaxique en français ne le permet pas non plus.

☐ (48) et donc euh il commence à réfléchir un peu tiens comment est-ce que je vais faire/pour avoir un meilleur prix

☐ (49)



Hitler : Allez-y !

Les nazis : Oui ? Nous ? On peut sauter ?

Le français et la LSFB ont tendance à amalgamer différentes stratégies tant symboliques, décriptives qu'indicatives (dans le cas de la topicalisation — voir ci-dessous). Bien que l'AC soit définie comme une stratégie de la référence majoritairement décriptive, elle use quand même de stratégies symboliques. Des signes/mots lexicalisés introduisent l'AC et la maintiennent. En LSFB, lorsqu'un signeur introduit son personnage de maman par le signe *MAMAN* et qu'il maintient ensuite son personnage tant par des stratégies décriptives (par des mouvements du corps, de la tête, par des expressions faciales) que par des stratégies symboliques (*MAMAN*), le signe *MAMAN* est analysé comme une stratégie symbolique. Les locuteurs du français, lorsqu'ils introduisent une AC par des verbes (*dire, penser, répondre*), utilisent des stratégies symboliques. Cependant, l'AC reste une stratégie de la référence majoritairement décriptive. Nombre de mouvements de la tête, des épaules, du tronc, mais également des yeux (écarquillés, etc.), des expressions faciales (les yeux, les sourcils, les joues et les lèvres) relèvent de stratégies décriptives. De la même manière, la prosodie n'est pas totalement symbolique. Ainsi, par la prise en compte des mouvements de la tête, des épaules, du tronc, mais également les yeux (écarquillés, etc.) et des expressions faciales (représentées par les yeux, les sourcils, les joues et les lèvres), il s'avère que l'AC, tant en français qu'en LSFB, est une stratégie de la référence très majoritairement illustrative. Ceci, même si des stratégies symboliques et indicatives (majoritairement pour cette dernière dans le cas de la topicalisation) participent également à la construction et la compréhension d'un passage en AC.

La LSFB comme le français amalgament différents niveaux d'organisation linguistique : le niveau verbal et le niveau suprasegmental. En effet, les deux langues usent

et amalgame des signes et des mots, des phrases et des énoncés avec des éléments prosodiques tels que le rythme, la modulation de la voix, la qualité vocale. D'un point de vue iconique, la prosodie comme marqueur de l'AC est majoritairement utilisée pour rendre compte des émotions des personnages en LSFB. En français, elle est utilisée pour marquer un contraste dans la phonation par la modulation de l'intensité (qui rend compte, entre autres, d'une voix chuchotée), par la modulation de la F0 (qui rend compte qu'un homme joue une femme) et par la qualité vocale d'un locuteur (qui imite l'accent belge de ses personnages par un allongement vocalique).

La plus grande fréquence d'utilisation en LSFB s'explique par le fait que cette LS a recours à l'AC dans plusieurs contextes. Ainsi, la LSFB utilise l'AC pour décrire les personnages, pour rendre compte de leurs actions et enfin pour les faire. En effet, lorsque le Sig1 décrit un crash d'avion où ne survivent que le Belge, l'Américain et le Français, il passe en AC pour rendre compte de l'avion. Lorsqu'apparaissent les cannibales, le Sig3 passe en AC. Lorsqu'il s'agit de décrire Napoléon, Jésus et Hitler ou même de faire dialoguer ce dernier avec ses généraux nazis, le Sig4 comme la Sig3 passent en AC. Le français, quant à lui, utilise majoritairement l'AC pour rendre compte des paroles du personnage. Il n'utilisera pas, par exemple, cette stratégie de la référence pour décrire les personnages dont il rend compte dans son histoire. Aucune occurrence d'AC en français ne présente cette possibilité. En revanche, la LSFB l'utilise majoritairement pour décrire et introduire les personnages. Cette description se fait majoritairement à l'aide des expressions faciales, à l'aide donc de stratégies décriptives. La perspective de Rayman (1999) qui analyse une différence de perspective entre les signeurs de l'ASL et les locuteurs de l'*American English* permet de comprendre la différence de fréquence d'utilisation de l'AC observée entre le français et la LSFB. Les signeurs de l'ASL favorisaient la perspective du personnage (donc de la première personne), alors que les locuteurs de l'anglais favorisaient celle du narrateur (donc de la troisième personne). Une nouvelle fois, cette utilisation différente de l'AC (dans différents contextes) s'analyse comme une différence de perspective que prennent les locuteurs du français et les signeurs de la LSFB. Les premiers prennent généralement le point de vue du narrateur : ils entrent dans une forme de surplomb par rapport à l'histoire et ils prennent majoritairement la perspective du personnage (en première personne), lorsqu'ils veulent rendre compte des paroles de ce dernier. Par opposition, les signeurs prennent plus généralement la perspective du personnage même. Cette tendance à prendre plus

généralement une perspective interne s'explique par le fait que les signeurs décrivent plus généralement les personnages et par le fait qu'ils jouent leurs actions.

3.4 La voix : un manque des LS ?

Le français comme la LSFB présentent deux niveaux d'organisation linguistique : les niveaux segmentaux et suprasegmentaux. À la différence du français, la LSFB ne dispose que de la modalité visuo-gestuelle. Cette dernière assure, seule, les deux niveaux d'organisation linguistique. Le manque, s'il existe, porte donc sur la voix parlée en elle-même. Face à ce qui pourrait se révéler comme un manque, cette étude permet de mettre en lumière que les LS investissent autrement l'ensemble des articulateurs à sa disposition.

En réalité, les deux langues ne posent pas les mêmes choix en termes de stratégies, de fréquence et de marqueurs. Les expressions faciales s'avèrent être l'un des marqueurs les plus importants en LSFB. Celles-ci sont représentées essentiellement par les mouvements des sourcils et des lèvres, mais également des joues. Au total, ce sont 381 tokens analysés comme des expressions faciales. Le français, quant à lui, n'en présente que 12. En français, les joues et les lèvres n'ont pas été analysées comme des marqueurs. En revanche, la LSFB présente 268 mouvements des lèvres marqueurs de l'AC. Alors que le français dénote les personnages par leur voix ou par des caractéristiques des personnages (l'élève qui chuchote en classe, le vendeur qui crie un prix), la LSFB le fait par les articulateurs du visage.

Dans l'exemple (50), la signeuse présente deux personnages : Hitler et les généraux. Le premier laisse sauter ses généraux de l'immeuble en feu. L'utilisation des expressions faciales permet de différencier les différents personnages, mais également les émotions. En effet, les généraux sont d'abord dubitatifs puis étonnés de voir leur chef les laisser passer. De même, dans l'exemple (51), le signeur attribue à l'Américain une caractéristique : celui-ci est un imbécile. Tout au long de la narration, dès qu'il joue ce personnage, il prend cette expression du visage caractéristique. La langue sortie et les yeux plissés dénotent cette caractéristique.

📺 (50)



📺 (51)



Les données étudiées invitent à considérer que le français représente majoritairement les personnages par la voix. Les locuteurs peuvent moduler la F0 afin de dénoter un personnage, mais également de marquer une opposition entre deux personnages. Dans l'exemple (51), le locuteur ne modifie pas sa F0 pour jouer un homme, mais la modifie pour jouer une femme. Cette différence de F0 permet d'opposer, donc de différencier, les différents actants de la narration. De même, comme en LSFB, le jeu sur la qualité vocale permet d'attribuer des caractéristiques aux personnages. Ainsi, dans l'exemple (52), l'allongement vocalique et le dévoisement des /Z/ finaux en /S/ pour le verbe *manger* permettent au locuteur de jouer le rôle d'un Liégeois. Ce faisant, il attribue une caractéristique à son personnage.

📺 (52) oh c'était marrant la dernière fois/euh/et on était justement sur discord en train en train de discuter/et à un moment il nous sort regarde la mère va rentrer/et elle va m'engueuler parce que je mange mon gratin dauphinois devant le pc/et/v'là-t'y pas qu'est-ce qui se passe on l'entend rentrer bonjour Franck [331 Hz avec un pic à 354 Hz] elle arrive/, mais tu manges devant le pc toi/, mais on t'a pas élevé comme ça baraki [249 Hz]

📺 (53) il continue il avance encore il se met à l'entrée de la cuisine et là il dit/∅ chérie/qu'est-ce qu'on mange [0,444 ms]/rien du tout/il se met juste devant sa

tête il dit/Ø chérie[0,444 ms]/qu'est-ce qu'on mange et là elle répond Ø pour la quatrième fois des lasagnes

Les fonctions remplies par la voix en français semblent donc trouver leurs équivalents en LSFB. Là où les locuteurs du français semblent représenter les personnages par leur voix, les signeurs, quant à eux, semblent les représenter par leurs expressions du visage (Parisot et Saunders, 2022). Le français mobilise le niveau suprasegmental pour dénoter la voix d'un personnage pour le jouer ou pour le différencier d'autres personnages. La LSFB, quant à elle, investit également ce niveau par l'utilisation des expressions faciales pour attribuer des caractéristiques ou pour dénoter des personnages par leurs émotions. Ainsi, alors qu'en français la voix permet de faire référence à un Liégeois, en LSFB, le signeur pourra faire référence à un Américain par l'utilisation de son visage. Dans les deux exemples, les locuteurs attribuent une caractéristique intrinsèque à leur personnage. Elle différencie ainsi les personnages des autres et leur attribue également des caractéristiques. La LSFB présente d'ailleurs une très grande diversité de réalisations et de combinaisons de ces différents marqueurs.

3.5 Topicalisation : quelques éléments d'analyse

L'AC est une stratégie de la référence, tant en français qu'en LSFB. En effet, il s'agit de faire référence à un personnage par la prise de la perspective interne de ce dernier. La topicalisation est un procédé par lequel un locuteur active une nouvelle information (ou topic) qui sert à l'énoncé suivant. L'introduction de cette nouvelle information présente un coût d'activation : celui-ci sera élevé si l'information est absente de la mémoire discursive et réduit si le topic est présent dans la mémoire discursive du locuteur et de l'interlocuteur. Parce que le coût d'activation est élevé, la topicalisation en français se fait généralement par une expression référentielle autonome (un nom propre ou un nom commun). En LS, le degré d'accessibilité semble intimement lié au degré de conventionnalisation (Hodge, Ferrara et Anible, 2019). Les stratégies plus conventionnelles, plus longues et partagées (comme les signes lexicalisés) sont très souvent utilisées pour introduire et pour réintroduire un référent alors que les expressions plus petites et moins conventionnelles (comme les pointages) le sont pour maintenir une référence. Pour introduire un nouveau référent, les locuteurs de la LSFB utilisent majoritairement un signe lexicalisé. Ils le font très régulièrement en combinaison avec un regard adressé (Meurant, 2008 ; Villeneuve et Parisot, 2016).

Les données de notre étude invitent à valider de manière générale ces observations, mais en les nuancant quelque peu. Les locuteurs du français introduisent généralement l'AC par des stratégies symboliques (verbes, noms communs, noms propres) et continuent ensuite avec des déictiques. De plus, en français, nous trouvons soit un verbe introducteur (*dire, parler, expliquer, penser...*) soit des pauses prosodiques saillantes (en 300 ms et 400 ms) afin d'introduire une disfluence suffisamment importante pour marquer un contraste dans la phonation. Dans l'exemple (54), la Loc1 explique que ses parents lui avouent que le père Noël n'existe pas. La voyant pleurer, son père tente de lui expliquer *en faisant un exposé* que le père Noël n'existe pas. Dans cet exemple, deux référents principaux sont présents : la locutrice, qui a déjà introduit sa référence, et son père. Dans la narration, elle introduit ce dernier comme nouveau référent par une stratégie symbolique : un nom commun (*père*³⁸) et un déterminant possessif (*mon*). Elle repasse ensuite à sa propre référence (par le pronom de la première personne du singulier) pour ensuite refaire référence à son père par l'utilisation, une nouvelle fois, d'une stratégie symbolique (*mon père*).

☞ (54) et **mon père** a commencé à faire un exposé/en m'expliquant pourquoi le père Noël n'était pas/n'existait pas/et j'y croyais parce que je voyais le foin et tout/puis **mon père** non c'est pas moi c'est c'est le/j'ai été chercher le foin/chez le fermier enfin soit

En LSFB, dans l'exemple (55), le Sig2 explique l'accouchement d'une femme. Alors que celle-ci vient d'arriver à l'hôpital avec son mari, elle rencontre le médecin. Le Sig3 introduit ce dernier par deux signes lexicalisés (*MEDECIN* et *QUI*). Le signe lexicalisé *MEDECIN* permet d'introduire le personnage. Le signe lexicalisé *QUI* permet, quant à lui, de focaliser l'attention sur le médecin. La topicalisation se fait également par un pointage en direction de l'espace de signation (*PT:PRO3*) qui correspond à une marque de troisième personne du singulier. Il passe ensuite en AC. Le Sig3 introduit donc son nouveau personnage par une stratégie symbolique (*MÉDECIN* et *QUI*). Ensuite, il utilise une stratégie indicative (un pointage), puis une stratégie déictive. La LSFB, tant en AC que dans ses procédés de topicalisation, amalgame différentes stratégies sémiotiques.

³⁸ La locutrice avait déjà introduit sa mère dans cette narration par le même procédé (voir exemple 39).

📺 (55)



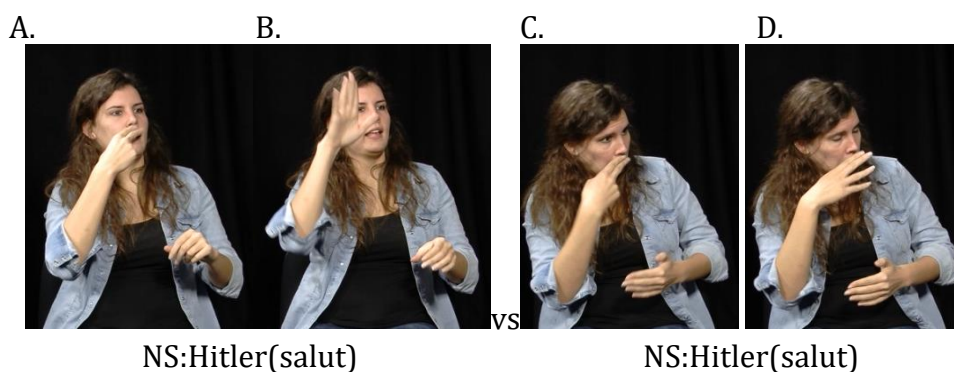
MÉDECIN

QUI

PT:PRO3

Cependant, les données nous invitent à nuancer, du moins en partie, la catégorisation classique de la topicalisation qui voudrait qu'un nouveau référent, par son coût d'activation important, soit introduit par un signe plus long (et plus symbolique) et qu'ensuite, il soit maintenu par des signes moins lexicalisés (et peut-être plus indicatifs). En effet, au sein de notre échantillon en LSFB, de nombreux signes lexicalisés reviennent régulièrement pour maintenir la référence. Ces signes sont cependant moins saillants par la durée plus courte de leur articulation. Dans l'exemple (56), en A et en B, le signe *NS:Hitler(salut)* est découpé en deux. En C et en D, *NS:Hitler(salut)* est également découpé en deux. En C et en D, le signe *NS:Hitler(salut)* est moins saillant, car signé plus près du corps et de manière moins large. Le référent Hitler a déjà été introduit, mais la signeuse le réintroduit avec un signe lexicalisé symbolique. Cette observation nuance l'analyse d'une topicalisation qui se ferait d'abord par des stratégies symboliques puis par des stratégies indicatives. Cependant, le coût d'activation joue un rôle dans la (ré)introduction d'un référent. Le signe est moins saillant en réintroduction de référent, mais la stratégie de réintroduction reste symbolique.

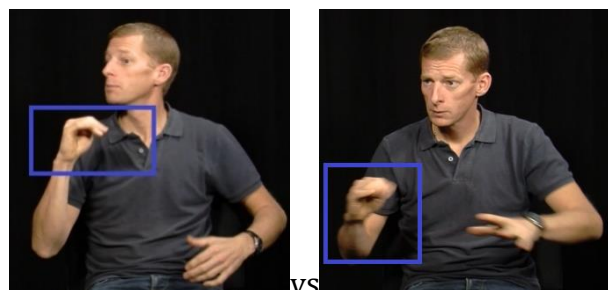
📺 (56)



Dans les exemples (57) et (58), le locuteur raconte toujours un accouchement. Dans l'exemple (57), nous analysons le signe *MAMAN*. Dans le premier cas, il s'agit de la première occurrence de ce signe, donc de la première introduction du référent *maman*.

Le premier signe, le signe introducteur, dure 570 ms, alors que le second ne dure que 240 ms. Un signe réintroduteur est généralement moins saillant, ici moins long, qu'un signe introducteur.

☞ (57)



Dans l'exemple (58), le locuteur prend la perspective interne d'une mère. Il introduit l'AC par le signe lexicalisé *MAMAN*. Ce signe est réalisé pendant 510 ms. Le Sig2 adresse le regard et il signe *MAMAN* de manière saillante, au milieu de l'espace de signation. Il marque également un arrêt dans la signation. Il passe ensuite en AC (*GRATTER*, *ARRIVER*, *NERVEUX*). Ensuite, il réalise à nouveau le signe *MAMAN*, mais cette fois au niveau de la tête. Le signe n'est réalisé que sur une durée de 280 ms. Cet emplacement au niveau de la tête s'explique par le signe qui suit : *SAVOIR* qui se signe habituellement au niveau de la tête. En réalité, le signe *MAMAN* souffre d'une modification phonologique par la modification de l'un de ses paramètres, à savoir, ici, celui de l'emplacement^{39 40}. Enfin, bien que le signeur soit en AC, il change de référent en prenant la perspective interne du papa en réalisant le signe lexicalisé *PAPA*. Le premier signe lexicalisé *PAPA* (qui apparaît dans la narration) est réalisé sur 530 ms alors que celui de cet exemple est réalisé sur 340 ms. Il est suivi d'un pointage (qui n'apparaît pas dans l'exemple ci-dessous). Le Sig2 continue ensuite en AC avec un signe annoté comme *DS* (qui n'apparaît pas dans l'exemple ci-dessous). Il s'agit d'une stratégie déictique. Une nouvelle fois, les signeurs amalgament plusieurs stratégies sémiotiques dans le cadre de leur narration. Les signeurs utilisent quand même, au sein des passages en AC, des signes symboliques (entre autres pleinement lexicalisés). Ceux-ci sont cependant moins saillants et peuvent subir des modifications phonologiques.

³⁹ Les quatre paramètres des LS (forme de la main, emplacement, mouvements et direction) sont considérés comme l'équivalent des phonèmes en LV. La modification d'un paramètre peut entraîner un changement de signe. Ainsi, comme en LV, les paramètres peuvent créer des paires minimales. La modification d'un paramètre peut dans d'autres cas entraîner un phénomène de liaison et non pas un changement de signe.

⁴⁰ Ce phénomène s'apparente à la liaison en français (Brentari, 2012).

📺 (58)



MAMAN

GRATTER

ARRIVER

NERVEUX



MAMAN

SAVOIR

TOUT DROIT

PAPA

Conclusion

Ce mémoire s'inscrit à la suite de nombreuses études sur l'AC (cf. Vandenitte, 2023 par exemple), mais également dans la ligne de nombreuses analyses contrastives de cette stratégie de la référence entre LS et LV. Plus que d'analyser deux langues, l'étude contrastive entre LV et LS analyse deux modalités. La comparaison avec une LS invite à considérer la communication dans un aspect plus large en analysant en français tant la modalité visuo-gestuelle qu'audio-orale. Cette étude se distingue peut-être des autres en tant qu'elle introduit avec des données objectivables la composante prosodique à l'étude de l'AC. Par conséquent, deux niveaux d'organisation linguistique sont considérés : le niveau segmental (ou verbal) et le niveau suprasegmental (ou prosodique). En effet, l'un des postulats de ce travail était que, lorsque des locuteurs jouent des personnages, ils pouvaient représenter ces derniers par leurs émotions et leur voix. Dans cette logique, la prise en compte du niveau suprasegmental s'est imposée. Pour permettre l'analyse de deux modalités, mais également de deux niveaux d'organisation linguistique, l'approche polysémiotique de Clark (1996) semblait la plus opérante quant à cette contrainte de l'analyse.

Comme de nombreuses études sur le sujet, cette stratégie de la référence a été caractérisée dans ce travail comme plus fréquente en LS qu'en LV (Rayman, 1999 ; Earis et Cormier, 2013 ; Ferrara et Hodge, 2014 ; Quinto-Pozos et Parrill, 2015 ; Vandenitte, 2019 et 2023). En effet, 54% du temps de narration en LSFB se révèle être de l'AC pour seulement 17,5% en français. À la suite de Rayman (1999), cette différence de fréquence peut s'expliquer par une différence de perspective. Les signeurs prendraient majoritairement la perspective du personnage (en première personne) dont ils racontent l'histoire, alors que les locuteurs du français, quant à eux, prendraient majoritairement la perspective du narrateur, en restant en troisième personne. Aussi, contrairement à la LSFB, tous les marqueurs ne sont pas sollicités en français. Le français et la LSFB présentent des tendances différentes. Le DC semble être une sous-catégorie de l'AC. Bien que cette distinction soit peu opérante en LS, elle représente cependant une tendance qu'ont les locuteurs du français à prendre la perspective interne d'un personnage en le dénotant par sa voix. Ainsi, sur l'ensemble du temps d'AC en français, 73% du temps est en réalité consacré à rendre compte des paroles du personnage. En LSFB, il ne s'agit que de 8% du temps total d'AC. Les signeurs ont plus tendance à représenter le personnage par ses actions.

Dans l'analyse des marqueurs de l'AC, les deux langues présentent un point de rencontre : elles combinent plusieurs marqueurs. En effet, un seul marqueur ne suffit pas à rendre compte de l'AC. Par exemple, la seule neutralisation du regard ou la seule rupture syntaxique ne suffisent pas à comprendre et à analyser la prise de rôle des locuteurs et des signeurs. La LSFB et le français présentent tous les deux un changement référentiel. Ainsi, lorsqu'un locuteur passe en AC, la deixis change également, si bien que les pronoms ne font plus référence au locuteur et à son environnement, mais au personnage et à son environnement. Ce changement référentiel est l'un des marqueurs les plus importants en LSFB comme en français. Alors que le français possède les deux modalités, il présente une utilisation moins importante de la modalité visuo-gestuelle. Ceci s'explique d'une part par la fréquence moins importante d'AC en français, d'autre part par la répartition des marqueurs sur les deux modalités. Bien que le français présente les mêmes marqueurs au niveau visuo-gestuel (à l'exception des sourcils et des joues), la LSFB possède une plus grande diversité en matière de réalisation de ces mouvements. Les locuteurs du français présentent une neutralisation du regard comme en LSFB, ils utilisent leurs mains pour représenter des actions et ils effectuent des mouvements du tronc et la tête, des épaules. Comme en LSFB, ils présentent une série de marqueurs analysés comme décriptifs. Au niveau suprasegmental, il est impossible de nier l'importance des marqueurs des expressions faciales en LSFB. Les signeurs représentent de manière importante les personnages par leurs émotions (la colère et la peur entre autres). Il s'agit là de marqueurs prosodiques en LS. Les expressions faciales (représentées par les joues, les lèvres, les sourcils et les yeux) sont absentes des données en français. Les marqueurs suprasegmentaux du français ne représentent pas les émotions des personnages, mais leurs caractéristiques (par la modulation de la F0 ou le jeu sur la qualité vocale) ou par des indices de contextualisation (par une baisse de l'intensité dans une voix chuchotée par exemple).

Au niveau des stratégies sémiotiques, le français et la LSFB se rejoignent. Le choix des marqueurs diffère entre les langues. Donc, le choix des stratégies diffère également parce qu'ils sont liés aux canaux sémiotiques. Cependant, les deux langues combinent différentes stratégies comme elles combinent différents marqueurs. Elles utilisent tant des aspects symboliques et décriptifs qu'indicatifs. Alors que la littérature (cf. Vandenitte, 2023 par exemple) définit l'AC comme une stratégie décriptive, celle-ci se révèle, certes, descriptive, mais elle présente également une série de stratégies symboliques et indicatives.

Cette étude interroge également la voix parlée dans l'étude de l'AC. Cette dimension est absente de la LSFB. Les données obtenues dans le cadre de cette étude montrent que le français et la LSFB investissent différemment les marqueurs de l'AC à leur disposition. Cependant, les fonctions remplies par la voix en français semblent trouver leurs équivalents en LSFB. Là où les locuteurs dénotent un personnage par des modulations de la voix, les signeurs, quant à eux, rendent compte d'un tiers par ses émotions. Ainsi, l'absence d'une voix parlée ne semble pas être un manque pour la LSFB.

Enfin, en ce qui concerne la topicalisation, en français comme en LSFB, l'AC, bien qu'étant une stratégie majoritairement déictive, utilise des stratégies symboliques (essentiellement des mots et des signes lexicalisés) pour introduire et réintroduire des passages en AC. En LSFB, ces stratégies symboliques sont réalisées sur un intervalle de temps plus court lors d'une réintroduction.

Avec cette étude, nous pensons avoir dressé un panorama des différents marqueurs de l'AC en français comme en LSFB. Nous pensons également avoir dégagé les tendances qui président l'AC dans les deux langues : son utilisation, ses marqueurs, la combinaison des marqueurs, des stratégies sémiotiques et des niveaux d'organisation linguistique. Le genre très productif de l'anecdote en termes d'AC a permis d'analyser le plus de marqueurs possible. Cette étude permet d'ouvrir vers deux questions fondamentales quant à l'analyse de cette stratégie de la référence. Premièrement, avec un corpus plus large et avec plus de témoins, nous pourrions analyser les différences d'usage et de fréquence entre locuteurs. Par exemple, l'AC en LSFB varie entre 31% pour la fréquence la moins importante et 77% pour l'utilisation la plus fréquente. La seconde question fondamentale est celle de la topicalisation. Il serait intéressant d'examiner plus en détail les procédés d'introduction et de réintroduction de cette stratégie de la référence.

Annexes

Annexe 1 : Traduction de *Session 03 Tâche 11 - Histoire courte, S007* (LSFB-Lab, 2015i)

Imagine-toi en pleine forêt, loin de toute civilisation. Un avion, perdu en vol au milieu de nulle part, avec en décor des arbres, encore des arbres, toujours des arbres. Volant de plus en plus bas, il se met soudain à pétarader, à fumer, à tanguer provoquant un atterrissage d'urgence en pleine forêt. Sur les 200 passagers, il y a seulement 3 survivants. Ils sortent de l'engin : d'abord un Américain, une véritable caricature, puis un Français, l'air totalement perdu et enfin un Belge. Loin de tout, ils n'ont aucun réseau pour appeler de l'aide, mais malgré tout, l'Américain, planté là avec son portable à la main, s'entête à hurler dans le combiné. Pendant ce temps le Français et le Belge, eux se demandent comment ils allaient bien pouvoir sortir de ce borbier. Ça brille au milieu du feuillage... ce sont des yeux qui les fixent. Puis ils se rendent compte qu'il y en a partout, des yeux comme ça. Effrayés, ils commencent à distinguer des visages qui se dégagent des feuillages. En 2 temps trois mouvements, ils se font sauter dessus, se retrouvent ligotés et emmenés au village. Une fois arrivés, ils sont livrés au chef. Il décide de leur laisser une chance : ils auront la vie sauve si – et seulement si – ils arrivent chacun à rapporter 100 fruits, n'importe lesquels ; la forêt en regorge. L'Américain, dans toute sa splendeur se scandalise du non-respect des droits de l'homme, du droit à la...Hop, décapité ! On ne rigole pas chez les cannibales. Au feu l'américain, il fera un bon ragout ! Terrorisés, le Français et le Belge partent alors chacun de leur côté pour trouver leurs fruits. Après tout, ce n'est rien, quelques fruits pour avoir la vie sauve, non ? Le premier à arriver est le Belge, il a trouvé des litchis, ces petits fruits à coque dure, avec des petits piquants, ceux que l'on mange dans les restaurants chinois... Bref, il arrive, tout content de lui avec ses petits fruits, pensant qu'il pourrait partir... C'était sans compter que le chef avait une autre idée pour la suite des événements : « Non, non, non...reviens là ! Tu vois ça ? » en lui montrant le fruit (enfin il ne parle pas, il mime) « Eh bien tu te le mets là où je pense ! Et puis pas de chichis, hein, tu le fourres sans broncher, sinon, couic, compris ? ». Mince... le belge regarde bien le fruit, avec sa petite coque toute dure, il se dit qu'il aurait tellement dû prendre des fruits plus mûrs ! Bon, il prend son courage à deux mains et commence à enfoncer le premier tant bien que mal... pas si facile, mais ça passe plutôt bien... Ouf, et un de mis, pas sans mal, mais quand même, il passe au suivant, puis ceux d'après... Il se donne du courage, allez c'est bientôt la fin, il arrive enfin au dernier, allez, courage ! Il en sue tellement c'est dur, mais tant pis, il y va, il commence à mettre le dernier, il y est presque...et... Et puis tout à coup, il éclate de rire ! Et boum, décapité aussi sec. Si près du but ! « Ah oui, oui, je sais, je sais. J'y étais presque, j'aurais pu y arriver. Ce qui m'a eu, c'est quand j'ai vu le Français se ramener avec ses ananas ! »

Annexe 2 : Résumé *Session 03 Tâche 11 - Histoire courte, S008*

C'est une maman et un papa. La maman, enceinte, commence à avoir de contractions. Les deux personnages partent donc à l'hôpital. Le problème : il y a de la neige sur le pare-brise et sur la route. Le papa essaye de conduire comme il le peut. Arrivé à l'hôpital, il essaye de sortir sa femme de la voiture. Le problème : elle est lourde. Il y arrive quand même, la met sur une chaise roulante et la conduit dans l'hôpital. Il cherche, stressé, le service de gynécologie. Il court et cherche, encore et encore jusqu'à trouver et arriver, soulagé, devant le médecin. Celui-ci, largement moins stressé, se prépare à l'accouchement. Il

positionne la maman sur la table d'accouchement et commence. Enfin, le bébé sort et le médecin le salue.

Annexe 3 : Traduction de Session 12 Tâche 11 - Histoire courte, S028 (LSFB-Lab, 2015j)

OK, voilà ma blague. Je ne pourrais jamais oublier cette blague, je vais te la raconter. Tu connais les grandes tours jumelles aux États-Unis où de nombreuses personnes avaient leurs bureaux, habitaient, ou travaillaient. Mais il y avait aussi quelqu'un d'autre dans l'une de ces tours : Hitler. Tout se passe bien, mais un jour, alors qu'Hitler est en réunion tout en haut, un avion percute la tour dans laquelle il se trouve. Le bâtiment est en feu et menace de s'effondrer. Hitler et ses collègues paniquent et décident de monter au dernier étage pour pouvoir s'échapper en sautant. Ils appellent les secours et des ambulances arrivent, les secouristes tendent une toile sur laquelle Hitler et son équipe pourront sauter. Par respect, ils laissent passer leur chef en premier, mais Hitler, très généreusement, préfère les laisser sauter d'abord, histoire de voir s'ils en sortent vivants. Il laisse sa place à une autre personne du bureau, qui lui dit « Vous êtes sûr ? Merci beaucoup, mon Führer, vous êtes vraiment trop bon ! » Chacun à son tour saute et a la vie sauve. En haut, il ne reste que Hitler. Du haut du balcon, il se dit que tout va bien se passer puisque tous les autres ont survécu. Il prend son courage à deux mains et avant de sauter, comme le veut la règle, tu la connais, il fait un salut nazi. Il saute enfin, mais il meurt tout de même. Pourquoi est-il le seul à mourir ?

Annexe 4 : Résumé Session 03 Tâche 11 - Histoire courte, S008

C'est Napoléon, épée à la main, Hitler, Jésus et un musulman. Le premier avait de l'argent dans sa poche de veston, il le cherche, mais ne le trouve guère. Il prend son épée et point Hitler. Celui-ci fait non et point avec son bras en l'air (le bras du salut nazi) Jésus. Jésus lui, nie, et avec sa tête penchée point du regard le musulman. Ce dernier au sol supplie en priant.

Annexe 5 : Transcription de Session1_Loc1_HC_Mémoire_2022-2023

Narration 1 :

on avait l'histoire alors bah justement/c'est une histoire avec adèle et avec euh avec avec fanny/avec ta sœur on était en secondaire et euh lors d'un/lors d'un cours/en fait euh/adèle et fanny étaient en train de discuter ou étaient concentrées sur le sur le cours et moi j'étais dans mes pensées dans mes pensées dans mes pensées/et je/je pensais qu'elles m'écoutaient, mais en fait elles ne m'écoutaient pas/et euh j'étais en train de me rappeler d'une scène d'un d'un dessin animé de bob l'éponge/et alors je pensais qu'elles m'écoutaient donc je racontais ce fameux épisode qui m'avait qui m'avait fait rire/et euh juste au moment où je me retourne/c'est à ce moment-là qu'elles m'écoutent et alors je fais/pchi pchi/et elles m'ont regardée/elles ont commencé à rigoler/et je crois que ça s'est même entendu dans la classe quand j'ai fait pchi pchi/et alors euh/elles ont commencé à rigoler et euh/et moi aussi après j'avoue j'étais pas très contente parce que je j'ai raconté mon histoire/en tout cas l'épisode de bob l'éponge pour rien/puis ce qu'elles ont pas écouté ce moment où j'ai fait pchi pchi dans toute la classe/et euh et tout le monde a entendu/que je n'écoutais pas le cours en effet/

Narration 2 :

c'était le jour où euh/en fait euh/c'était le jour où mes parents m'ont m'ont avoué que le père Noël n'existait pas/, mais euh/en fait euh/juste avant la juste avant/la période de

noël, mais j'avais je crois je devais avoir euh dix ans/ouais c'était très tard, mais oui parce que voilà dix ans/on m'avait offert un cadeau pour le pour Noël/et on m'avait dit voilà le père Noël a apporté un cadeau et mon père avait fait euh/je me rappelle il avait mis du foin sur tout le hall d'entrée avec l'âne qui avait mis du foin partout/il a fait des catastrophes/et moi j'avais reçu mon cadeau j'étais enfin/j'étais contente/j'y croyais vraiment/et puis après euh/et puis après/ma mère a dit bon bah voilà euh ils font qu'on t'avoue que bah le père Noël n'existe pas/et alors euh/j'ai j'ai commencé à pleurer/et euh bah je n'y croyais pas et puis après j'ai arrêté de pleurer et je me suis dit non non bah non c'est pas vrai il existe vraiment/et mon père a commencé à faire un exposé en m'expliquant pourquoi le père Noël n'était pas/n'existait pas/et j'y croyais parce que je voyais le foin et tout puis mon père non c'est pas moi c'est c'est le/j'ai été chercher le foin/chez le fermier enfin soit/tout ça pour dire que/je me suis roulé par terre/dans le foin/en train de pleurer/et je crois que mon père a même une photo de ça

Annexe 6 : Transcription de Session1_Loc2_HC_Mémoire_2022-2023

Narration 1 :

c'était encore euh en rénové/on était euh dans la même classe avec Malika et fanny/et à l'époque j'étais pas très concentrée à l'école donc que/je ne faisais pas très bien mes devoirs/et on avait euh comme devoir de regarder le journal/tous les soirs/ce qui m'embêtait vachement du coup je ne le faisais pas/et euh du coup j'avais demandé à fanny pour copier sur elle/elle était d'accord/et/je ne savais pas très bien lire son écriture/du coup par moment en classe je lui demandais oui c'est quoi la réponse là pour euh/c'était euh une question par rapport euh/aux/et aux votes et cetera c'était les élections communales ou régionales quelque chose comme ça/et j'ai copié tout/, mais n'importe comment/à tel point que la prof/a pris ma feuille/et la lue devant toute la classe/parce que j'avais mis/que de la merde

Narration 2 :

c'est ya pas si longtemps que ça/à Namur y_a les carrières/et on va souvent euh se poser là en été pour boire un verre et/et voilà euh kiffer un petit peu le soleil/et j'étais avec euh léa qui est aussi une de mes meilleures amies et euh thomas/, mais/pour sortir des carrières tu peux soit prendre un chemin qui est très long soit un chemin qui est très court, mais avec une pente/comme ça et des graviers/on avait bu un verre/mes amis me disent/oui c'est bon on va prendre le chemin comme ça je leur fais non non non moi je le prends pas je vais me casser la gueule ça va pas être possible/tout le monde se moque de moi tout le monde descend un à un/aucune chute/rien/moi j'arrive/je commence à descendre, mais je vois que je vais vite/et du coup je me mets à courir sur cette pente/et là je vois quoi je vois léa/qui termine sa marche et je me dis je vais m'agripper à elle pour pas tomber/et là y_avait léa euh ici devant moi et moi j'arrive/hyper vite/et j'essaye de l'attraper je la loupe et bam je j'ai tout dégringolé euh jusqu'à la fin du truc

Annexe 7 : Transcription de Session2_Loc3_HC_Mémoire_2022-2023

Narration 1 :

c'est deux gars qui sont qui sont dans un bar/et euh autour évidemment euh des personnes assez âgées au moins la cinquantaine ils sont autour d'un autour autour d'un verre ils discutent et y_en a une qui dit à l'autre/tu sais ma femme elle est vraiment

vraiment sourde hein je rentre à la maison/et je lui demande/chérie qu'est-ce qu'on mange ce soir et sais-tu qu'elle ne me répond pas hein c'est impressionnant j'ai beau crier dans tous les sens elle me répond pas et t'as l'autre qui lui dit tu sais quoi/quant tu rentres chez toi tout à l'heure/tu te mets au pas de la porte et tu dis chérie/qu'est-ce qu'on mange ce soir parce qu'évidemment ils sont liégeois/et si elle te répond/très bien c'est qu'elle est pas sourde par contre/si elle te répond pas c'est qu'elle est sourde/et puis tu continues comme ça tu fais ça/de manière euh/récurant donc tu fais ça après tu tu tu t'arrêtes pas seulement au pas de la porte tu vas dans le salon puis dans le salon la cuisine/et tu regardes à partir du moment à partir du moment quand quand elle t'entend quoi pour savoir si elle est vraiment sourde ou pas/donc le gars c'est ce qu'il fait il rentre/il ouvre sa porte il pose ses clés dans le petit le petit euh le petit le petit panier et il dit/chérie qu'est-ce qu'on mange/pas de réponse/il continue/il entre dans la/le salon il recommence recommence/chérie/qu'est-ce qu'on mange/pas de réponse/il/continue il avance encore il se mets à l'entrée de la cuisine et là il dit/chérie/qu'est-ce qu'on mange/rien du tout/il se mets juste devant sa sa tête il dit/chérie/qu'est-ce qu'on mange et là elle répond pour la quatrième fois des lasagnes

Narration 2 :

oui ok d'accord c'était quand j'étais / tout petit on était euh / on est allé on allait on avait l'habitude d'aller en espagne / et euh et on se baladait avec mes parents euh sur euh / sur la digue / et euh / on est on est des jumeaux donc ma mère avait un enfant avait un un un jumeau qui n'était pas moi et mon père avait un jumeau qui cette fois-ci était moi et donc que je me rappelle qu'un peu plus loin quelque chose comme trois cent quatre cent mètres y'avait euh / y'avait une une plaine de jeux où on avait l'habitude d'aller / et donc moi je vois la plaine de jeux entre les gens / j'étais tout petit je crois je devais avoir quatre ou cinq ans donc je dis ok euh / je je la vois je dis ah bah papa je dis plus au moins à mon père euh / euh est-ce que tu je je peux déjà y aller quoi / il m'a pas vraiment répondu il m'a lâché la main donc j'y suis allé / sauf qu'il s'avère que monsieur était en train de se rincer l'oeil sur la plage / tout savoir et donc il a failli perdre son enfant de quatre an comme ça / je te dis pas / moi je ne m'en souviens pas mais dans ce qu'on nous a raconté c'est que la tête de ma mère mais qui était / affolée dans tous les sens et on a eu la chance de tomber sur une personne / qui a reconnu mon frère jumeau / sinon j'aurais été perdu j'aurais été perdu en Espagne et on m'aurait jamais retrouvé j'aurais été le petit belge perdu sur la / sur à lloret de mar si vous voulez tout savoir / j'ai vu le deuxième juste à côté il est en train de s'amuser à la à la la / à la plaine de jeux donc ouais j'ai failli me perdre comme ça comme ça oui bah ça ça touche

Narration 3 :

encore une fois à l'alcool j'ai l'impression que beaucoup de péripéties on était euh/on était euh/en voyage scolaire en andalousie/pour le le voyage rhéto/et euh/on a eu la/on a eu la bonne idée de faire boire euh une ou deux personnes Émilia qui n'avait pas bu depuis fin je crois qui n'avait jamais pas beaucoup bu elle a eu/énormément de mal à/à à encaisser elle s'est mise à courir un peu partout sur la place à sauter je me rappelle elle avait l'air d'être complètement bourrée et elle sautait de plot en plot, mais en béton/elle

aurait pu se se faire super mal quoi donc c'était/c'était fin pas marrant ou c'était une personne qui n'avait/c'était oui c'était marrant sur le coup/

Narration 4 :

oh c'était marrant la dernière fois/euh/et on était justement sur discord en train en train de discuter et à un moment il nous sort regarde la mère va rentrer/et elle va m'engueuler parce que je mange mon gratin dauphinois devant le pc/et/v'là-t'y pas qu'est-ce qui se passe on l'entend rentrer bonjour Franck elle arrive/, mais tu manges devant le pc toi/, mais on t'a pas élevé comme ça baraki et puis elle

Annexe 8 : Transcription de Session2_Loc4_HC_Mémoire_2022-2023

Narration 1 :

bah c'est quelqu'un euh c'est quelqu'un qui se promène sur une brocante/un dimanche après-midi euh/tout va bien il fait beau et euh/il passe à côté d'un stand et il voit euh il voit euh un beau crucifix/et donc euh il commence à réfléchir un peu tient comment est-ce que je vais faire/pour avoir un meilleur prix/puis/il va il va près de la personne qui le vend et il dit dites monsieur euh/c'est combien pour l'avion là/et donc le monsieur il a une chaîne avec un petit jésus dessus très très croyant et cetera euh/il le regarde complètement abasourdi il se dit bah c'est pas possible euh/ce type est cinglé jamais je ne lui vends ça/et donc il lâche un prix euh complètement euh complètement indécent donc il dit six cents/euros monsieur/donc le gars il se dit euh six cents euros/j'ai j'ai raté mon coup euh c'est c'est beaucoup trop cher/et puis il regarde le vendeur et il dit euh et si on enlève l'acrobate qui est dessus là ça fait combien

Narration 2 :

je sais pas si c'est tellement drôle, mais c'est dans le le même thème parce que ça se passe aussi à la mer/euh c'est aussi une histoire personnelle/euh bon j'en ris maintenant, mais y_a pas y_a pas vraiment à rire/c'est aussi euh l'histoire d'une famille qui a failli perdre son enfant/thomas la connaît déjà/donc en fait bah on était en famille à la plage avec mon petit frère/et on avait loué des cuistax euh/moi euh j'avais un beau cuistax un volant fin soit/et euh c'était des individuels enfin c'était pas les trucs à plusieurs/et euh/on était euh sur une petite place y_avait pleins de gosses euh avec des cuistax qui jouaient et y_avait y_en avait une qui ennuyait mon frère/euh/fin en tout cas c'est comme ça que je l'ai interprété/et euh/je ne sais pas pourquoi mon instinct de protection euh/s'est réveillé/et euh j'ai pris un un bel élan sur une dizaine de mètres/et et/et j'ai percuté le gamin par l'arrière qui était sur une espèce de petit quad à pédale/il a volé en arrière il a tapé sa tête par terre et euh/c'est pas marrant, mais moi maintenant ça me fait rire parce que y_a la mère qui est arrivée en gueulant en flamand sur toute la place/euh en m'engueulant/et le ça m'a marqué comme quelque chose d'extrêmement marrant parce que bah/je comprenais rien

Narration 3 :

bah nous c'est c'est tout con, mais euh/on avait été on était en vacances aussi et on avait été visiter la dune du pila en France/et donc euh moi j'avais pris mon gsm avec/je

monte/euh je prends des photos c'est joli machin/et puis avec mon frère on descend en se roulant dans le sable on on se jette par terre et tout moi j'avais un short avec des poches non fermées quoi/et euh bah j'ai déposé mon téléphone à un moment dans la descente/et euh bon on me le rappelle toujours d'ailleurs

Narration 4 :

avec thomas on a un ami commun liégeois/euh et donc euh on s'est/on s'est une fois motivés à aller au carré une soirée/et et euh/et donc bah on y va en fin d'après-midi euh puis bah on va au carré euh/pour la soirée/et euh/la la soirée se passe bien à un moment on va dans un bar/on on boit bien surtout thomas/et euh à un moment bah thomas ça va plus très bien/donc j'essaye de le porter/pour aller aux toilettes/il vomit sur mon sur mon sur mon sur mon beau gilet/que j'aimais bien maintenant je le mets plus forcément/puis bah il arrive à la toilette il essaye de mettre dans le pot ça part euh à côté fin euh/un pattern de dispersion absolument atroce/et puis bah on sort parce que bah c'était la meilleure chose à faire/et puis là il s'est assis et euh/il était conscient et puis il était plus conscient ça a duré une heure et demie comme ça au final il y en a un autre qui a dû le porter sur son épaule pour aller jusqu'à l'arrêt de bus/et euh non pas très loin ça a encore été/et donc voilà la péripétie/de thomas qui touche à l'alcool c'est pas ça qu'elle dit c'est tu manges devant le pc toi

Annexe 9 : Plan d'enregistrement des sessions FRAPé

C) Enregistrement du Corpus FRAPé

1) Appel locuteurs (alignement sur les caractéristiques sociolinguistiques des signeurs : 2x Hommes, 2x Femmes, 26-45 ans, locuteurs natifs, belges, si possible qui se connaissent déjà)

Mise en condition

2) Tâche préparatoire (1) : le but de cette tâche est de mettre à l'aise les participants, de les familiariser avec l'environnement d'enregistrement, « d'oublier les caméras ». Le but sera aussi d'enregistrer la voix parlée afin de déterminer une fréquence fondamentale (F0) moyenne.

Question :

Pouvez-vous me raconter votre journée ?

Comment êtes-vous venu jusqu'ici ?

Pourquoi avoir accepté de participer à cette étude ?

Que faites-vous dans la vie ? Comme métier ?

Avez-vous des enfants ?

Quelles sont vos passions ?

3) Tâche préparatoire (2) : Lecture de la « Bise et le soleil » : contexte de lecture en voix neutre : déterminer la F0 moyenne des participants et obtenir des valeurs en contexte neutre pour l'intensité.

La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort. Quand ils ont vu un voyageur qui s'avancait, enveloppé dans son manteau, ils sont tombés d'accord que celui qui arriverait le premier à le lui faire ôter serait regardé comme le plus fort. Alors la bise s'est mise à souffler de toutes ses forces, mais plus elle soufflait, plus le voyageur serrait son manteau autour de

lui. Finalement, elle renonça à le lui faire ôter. Alors le soleil commença à briller et au bout d'un moment, le voyageur, réchauffé, ôta son manteau. Ainsi la bise dut reconnaître que le soleil était le plus fort. (Parole&Langue, <https://sites.uclouvain.be/paroleetlangue/web/cour/fr/exemples-commentes/la-bise-et-le-soleil>, consulté le 25-11-2022)

4) Tâche préparatoire (3) : Qu'est-ce que *bien* parler le français ?

Question : Selon vous, y a-t-il de bonnes manières de parler le français et de mauvaises ? Quelles sont les bonnes manières de le parler ? Et les mauvaises ?

5) Tâche 11 (Histoire courte) : Raconter une histoire drôle

Description de la tâche : Les locuteurs, deux à deux et chacun à leur tour, racontent une histoire drôle. L'un raconte et l'autre écoute. Bien qu'il s'agisse d'enregistrements en deux à deux, nous considérons dans le cadre de cette étude qu'il s'agit plutôt de deux monologues que d'un dialogue.

Question : Pouvez-vous nous raconter une histoire drôle ?

6) Tâche 11bis (Histoire courte) : Raconter une histoire drôle

Description de la tâche : Tout comme la tâche 11, les locuteurs, deux à deux et chacun à leur tour, racontent une histoire drôle. L'un raconte et l'autre écoute. Cependant, nous décidons dans cette seconde tâche de les contraindre légèrement. En effet, nos signeurs ont tous opté pour des histoires avec plusieurs personnages. Afin d'assurer la comparabilité des données, si nos locuteurs francophones ne choisissent pas naturellement une histoire avec plusieurs personnages, nous les contraignons à nous raconter une anecdote drôle sur leur vie, avec leur famille, leurs amis, un professeur. Nous induisons donc plusieurs personnages.

Question : Et il ne vous est jamais arrivé de péripétie ? Ne vous est-il jamais arrivé de problèmes drôles à l'école, en famille ? Enfin, pouvez-vous me raconter une blague de votre choix ?

Annexe 10 : Définitions des annotations du Corpus de l'Auslan (Johntson, 2014) reprise dans le Corpus LSFB, donc dans cette étude.

PT:PRO A sign that points to a referent, i.e. the pointing action appears to primarily intend to identify a participant, not the location of the participant. It thus functions as a pronoun (e.g. 'he', 'they'). It is further specified as first (1), second (2), third (3) person; and singular (SG) and plural (PL) (Johntson, 2014 : 22).

PT:LOC A sign that points to a location, i.e. the pointing action appears to primarily intend to identify a location, not a participant at a location. It thus functions as a locative adverb or locative predicate (e.g. 'here', 'there'). It may be further specified as plural (PL) but is normally assumed to be singular (Johntson, 2014 : 22).

PT:LBUOY A sign that points to a list buoy handshape. A list buoy is a hand held up with a number of extended fingers, each representing an item 'in a list' which is being discussed or referred to (Liddell 2003) (Johntson, 2014 : 23).

PT:FBUOY A sign that points to a fragment buoy handshape. A fragment buoy is the final handshape of a sign that has just been performed which is then held in the signing space while other signing activity continues on the other hand (Liddell 2003). In this case, the other activity is a pointing sign to that fragment buoy (Johntson, 2014 : 23).

PT:POSS A sign that points to the possessor or the thing possessed (points with palm of fist or flat handshape). Further specified as first (1), second (2), third (3) person; and singular (SG) and plural (PL) (Johntson, 2014 : 23).

PT:DET A point made immediately next to (or simultaneously with) a sign that names a referent. It often occurs before the sign for the referent. The referent appears to be known, assumed, or familiar and has often already been mentioned. It thus functions as a determiner. It may be further specified as plural (PL) but is normally assumed to be singular (Johntson, 2014 : 23).

Annexe 11 : Alphabet SAMPA⁴¹

Symbole	Mot	Transcription
p	pont	po~
b	bon	bo~
t	temps	ta~
d	dans	da~
k	quand	ka~
g	gant	ga~
f	femme	fam
v	vent	va~
s	sans	sa~
z	zone	zon
S	champs	Sa~
Z	gens	Za~
j	ion	jo~
m	mont	mo~
n	nom	no~
J	oignon	oJo~
N	camping	ka~piN
l	long	lo~
R	rond	Ro~
w	coin	kwe~
H	juin	ZHe~
j	pierre	pjER

Symbole	Mot	Transcription
i	si	si
e	ses	se
E	seize	sEz
a	patte	pat
A	pâte	pAt
O	comme	kOm
o	gros	gRo
u	doux	du
y	du	dy
2	deux	d2
9	nuef	N9f
@	justement	Zyst@ma~
e~	vin	ve~
a~	vent	va~
o~	bon	bo~
9~	vin	bR9~

⁴¹ <https://www.phon.ucl.ac.uk/home/sampa/french.htm> (consulté le 11/05/2023)

Support vidéo

Cette partie présente trois tableaux. Le premier contient les intitulés et les URL des vidéos entières en français. Enregistrées dans le cadre de ce mémoire, les vidéos en français se trouvent sur notre chaîne YouTube (en catégorie non répertorié). Les vidéos entières en LSFB sont présentes sur le site du Corpus LSFB⁴² (accessible en ligne) et leur intitulé ainsi que leur URL se trouvent dans le deuxième tableau. Le troisième tableau présente, dans l'ordre de leur apparition, tous les exemples (URL et intitulés) utilisés dans le cadre de cette recherche. Pour faciliter la lecture de la présente étude ainsi que la recherche et le visionnage des exemples, ceux-ci ont été montés et déposés sur notre chaîne YouTube (en catégorie non répertorié). Dans le corps du texte, nous renvoyons systématiquement en note de bas de page à l'intitulé et à l'URL. Ceux-ci sont présents également dans le troisième tableau.

Signeur	Vidéos — Intitulé — URL
Signeur 1	Session 03 Tâche 11 — Histoire courte — S007 https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=03&tache=11
Signeur 2	Session 03 Tâche 11 — Histoire courte — S008 https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=03&tache=11
Signeuse 3	Session 12 Tâche 11 — Histoire courte — S028 https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=12&tache=11
Signeur 4	Session 29 Tâche 11 — Histoire courte — S060 https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=29&tache=11

Tableau 10 : Tableau des intitulés et URL des vidéos entières en LSFB

Locuteur	Vidéos — Intitulé — URL
Locutrice 1	Session1_Loc1_HC_Mémoire_2022-2023 https://youtu.be/xmF120qw1XI
Locutrice 2	Session1_Loc2_HC_Mémoire_2022-2023 https://youtu.be/Efa-gEMx7tw
Locuteur 3	Session2_Loc3_HC_Mémoire_2022-2023 https://youtu.be/dm1ZMagK7Dk
Locuteur 4	Session2_Loc4_HC_Mémoire_2022-2023 https://youtu.be/MZlv9raocyY

Tableau 11 : Tableau des intitulés et URL des vidéos entières en français

⁴² <https://www.corpus-lsfb.be/> (consulté le 23/04/2023)

La playlist YouTube *Français — LSFB : Une analyse contrastive et polysémiotique de l'action construite (Mémoire de Master, UCLouvain, 2021-2023)* est disponible à cette URL : <https://www.youtube.com/playlist?list=PLmy1DuQev-NG8gCv6ZyuUyS-dEGsgqvEs>

Exemple	Vidéos — URL
Exemple (1)	HC Mémoire Exemple 1 — https://youtu.be/8Z0ll0xvavU
Exemple (2)	HC Mémoire Exemple 2 — https://youtu.be/EkVa5DVOpfU
Exemple (3)	HC Mémoire Exemple 3 — https://youtu.be/eNsVmfpdhfE
Exemple (4)	HC Mémoire Exemple 4 — https://youtu.be/9fCmmuXFm_A
Exemple (5)	HC Mémoire Exemple 5 — https://youtu.be/PWLGwM8hOAO
Exemple (6)	Voir exemple (5)
Exemple (8)	Voir exemple (46)
Exemple (10)	HC Mémoire Exemple 10 — https://youtu.be/ilmZnq9iWS0
Exemple (14)	Voir exemple (10)
Exemple (19)	HC Mémoire Exemple 19 — https://youtu.be/ZB3WAAD5o-A
Exemple (20)	HC Mémoire Exemple 20 — https://youtu.be/BjstmKiZsls
Exemple (22)	HC Mémoire Exemple 22 — https://youtu.be/YRu_vEbtWvo
Exemple (23)	HC Mémoire Exemple 23 — https://youtu.be/zL3hxzs101Y
Exemple (24)	HC Mémoire Exemple 24 — https://youtu.be/jWvqXz7lct8
Exemple (25)	HC Mémoire Exemple 25 — https://youtu.be/cLwoOcyJkFw
Exemple (26)	Voir exemple (3)
Exemple (27)	HC Mémoire Exemple 27 — https://youtu.be/darB2yFlPA8
Exemple (30)	HC Mémoire Exemple 30 — https://youtu.be/hCMvNDuFBE8
Exemple (31)	HC Mémoire Exemple 31 — https://youtu.be/jEedJ4DBb9M

- Exemple (32) Voir exemple (4)
- Exemple (35) Voir exemple (4)
- Exemple (36) HC Mémoire Exemple 36 — <https://youtu.be/oz1s-b2WHYg>
- Exemple (37) HC Mémoire Exemple 37 — <https://youtu.be/rWguuI2W0dM>
- Exemple (38) HC Mémoire Exemple 38 — <https://youtu.be/thG1CGjRf4w>
- Exemple (39) Voir exemple (10)
- Exemple (40) Voir exemple (38)
- Exemple (41) Voir exemple (38)
- Exemple (42) HC Mémoire Exemple 42 — <https://youtu.be/IhA6dZeeb-E>
- Exemple (43) HC Mémoire Exemple 43 — <https://youtu.be/giVMix12b9g>
- Exemple (44) HC Mémoire Exemple 44 — <https://youtu.be/C5sauREWoMM>
- Exemple (45) HC Mémoire Exemple 45 — <https://youtu.be/r6nDtbhjX94>
- Exemple (46) HC Mémoire Exemple 46 — <https://youtu.be/GJtW4YZhnB8>
- Exemple (47) HC Mémoire Exemple 47 — <https://youtu.be/SOHK2RtESOI>
- Exemple (48) Voir exemple (37)
- Exemple (49) Voir exemple (3)
- Exemple (50) Voir exemple (3)
- Exemple (51) Voir exemple (22)
- Exemple (52) Voir exemple (43)
- Exemple (53) Voir exemple (36)
- Exemple (54) HC Mémoire Exemple 54 — <https://youtu.be/Z6pYiNYq9IE>
- Exemple (55) HC Mémoire Exemple 55 — <https://youtu.be/sazX3hjkUA>

Exemple (56) HC Mémoire Exemple 56 — <https://youtu.be/g4w3ASLDPvE>

Exemple (57) HC Mémoire Exemple 57 — <https://youtu.be/HMV4VYsRWOY>

Exemple (58) HC Mémoire Exemple 58 — <https://youtu.be/lRtpgf9ADzg>

Tableau 12 : Tableau récapitulatif des intitulés et URL des exemples vidéos

Bibliographie

- Allen, G., D., Wilbur, R., B., & Schick B., B., (1991). Aspects of Rythm in ASL. *Sign Language Studies*, Volume 72, Fall 1991 : 297–320.
- Andrei, C., (2013). Stratégies de médiation interculturelle dans la traduction de l'humour. Étude de cas : les blagues roumaines socioculturelles et politiques. *La francopolyphonie*, 8/2013, vol.1 : 269–281.
- Arita, Y. (2018). Enactment in Japanese talk-in-interaction: Interrelationship between thereand-then and here-and-now sequential organizations. *Journal of Pragmatics*, 123, 78–101. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2017.10.016>
- Auchlin, A., Filliettaz, L., Grobet, A., & Simon, A-C., (2005). (Én)action, expérienciation du discours et prosodie. *Cahiers de Linguistique Française*, Vol. 26 : 217-249.
- Auer, P., E. Couper-Kulhen & F. Müller. (1999). Language in time: the rythme and tempo of spoken interaction. Cambridge : CUP [chapitres 1-2].
- Baker, A., Van den Bogaerde, B., Pfau, R., & Schermer, T., éd. (2016). The Linguistics of Sign Languages: An Introduction. Amsterdam: *John Benjamins Publishing Company*. <https://doi.org/10.1075/z.199>.
- Baraté C., Meurant L., (2009). Jeux de mots signés... Motordu. Dans les coulisses d'un enseignement bilingue (langue des signes - français) à Namur : Le groupe de réflexion sur la LSFB, Namur, Presses universitaires de Namur : 82–90.
- Bertrand, R., (1999). De l'Hétérogénéité de la Parole. Analyse énonciative de phénomènes prosodiques et kinésiques dans l'interaction interindividuelle. Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille I.
- Blondel, M., & Millet, A., (2019). Marqueurs du genre poétique en langue des signes française : quelles libertés prises avec les règles de la langue ? *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, n° 60 (novembre). <https://doi.org/10.4000/lidil.7129>.
- Blondel, M., (2021). Poésie enfantine dans les langues des signes : modalité visugestuelle versus modalité audio-orale. *Linguistique*. Université François Rabelais, Tours, 2000. Français.tel-03419965
- Boersma P., et Weenink D., (1992–2022). Praat : doing phonetics by computer [Computer program] » Version 6.2.06, retrieved 23 January 2022 from <https://www.praat.org>.
- Brentari, D. & Crossley, L. (2002). Prosody on the hands and face. Evidence from American Sign Language. *Sign Language & Linguistics*, 5 (2). 105-130. Brouard, F., & Choquette, E., (2022). Humour : des repères de définition. 1 (1) : 12.
- Candea, M., (2000). Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes "d'hésitation" en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits en classe de

français. Université Paris III.

- Capirci, O., Bonsignori, C., & Di Renzo, A., (2022). Signed languages : A triangular semiotic dimension. *Frontiers in Psychology* 12(802911) : 1-15
- Carton, F. (1974). Introduction à la phonétique du français. Paris : Bordas.
- Charaudeau, P. (2006). Des Catégories pour l'Humour ?. *Questions de communication*, 10, 19-41. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>
- Clark, H. H. (1996). *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press
- Clark, H. H. (2003). "Pointing and placing," in *Pointing: where language, culture, and cognition meet*, ed. S. Kita (Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates) : 243-268.
- Clark, H. H. (2016). Depicting as a method of communication. *Psychol. Rev.* 123, 324-347. doi: 10.1037/rev0000026
- Coombs Fine, Julia. (2019). 'They just had such a sweet way of speaking' : Constructed voices and prosodic styles in Kodiak Alutiiq. Dans *Language & Communication*, 67 : 1-15.
- Cornish, F., (2006). Relations de cohérence et anaphores en contexte interphrastique : une symbiose parfaite. *Langages* 2006/3 (n° 163), 37-55
- Cormier, K., Schembri, A., & Woll, B. (2013a). Pronouns and pointing in sign languages. *Lingua*, 137, 230-247.
- Cormier, K., Smith, S., & Zwets, M. (2013b). Framing constructed action in British Sign Language narratives. *Journal of pragmatics*, 55, 119-139.
- Cormier, K., Smith, S., & Sevcikova-Sehyr, Z. (2015). Rethinking constructed action. *Sign Language & Linguistics*, 18(2), 167-204. <https://doi.org/10.1075/sll.18.2.01cor>
- Couper-Kuhlen, E., (1996). The prosody of repetition: on quoting and mimicry. *E. Couper-Kuhlen & M. Selting, éd. Prosody in Conversation. Studies in Interactional Sociolinguistics*. Cambridge University Press, p. 366-405. Available at: <http://dx.doi.org/10.1017/CB09780511597862>.
- Cuxac, C., (2000). La Langue des Signes Française. *Les Voies de l'Iconicité*. Paris : Ophrys.
- Cuxac, C. et Antinoro Pizzuto, E., (2010). Émergence, norme et variation dans les langues des signes : vers une redéfinition notionnelle. dans *Langage et société* 2010/1 (n° 131), Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 37-53.
- Davidson, K., (2015). Quotation, demonstration, and iconicity. *Linguist and Philos* (2015) 38 : 477-520.
- Delaporte, Y., (1999). Le rire sourd. *Figures de l'humour en langue des signes*. 30.
- Di Cristo, A. (1999). Vers une modélisation de l'accentuation en français : 1e partie. *JFLS* 9, 143-179.

- Di Cristo, A. (2000). Vers une modélisation de l'accentuation en français : 2e partie. JFLS 10, 27-44.
- Di Cristo, A. (2013). La prosodie de la parole. De Boeck Supérieur Solal.
- Dingemanse, M. (2015). Ideophones and reduplication: depiction, description, and the interpretation of repeated talk in discourse. *Stud. Lang.* 39, 946–970. doi: 10.1075/sl.39.4.05din
- Dingemanse, M. (2017). “On the margins of language: ideophones, interjections and dependencies in linguistic theory,” *Dependencies in Language*, ed. N. J. Enfield (Berlin : Language Science Press), 195–203.
- Duez, D., (1999). La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique. Dans *Oral-Ecrit : Formes et théories*, 91-97. Ophrys. Paris : L. Danon-Boileau et M.-A. Morel
- Dynel, M., (2009a). Humorous garden-paths: A pragmatic-cognitive study. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.
- Dynel, M., (2009b). Beyond a Joke : Types of Conversational Humour. *Language and Linguistics Compass* (3/5) (2009) 10 : 1284-1299.
- Earis, H., & Cormier, K., (2013). Point of view in British Sign Language and spoken English narrative discourse: the example of “The Tortoise and the Hare”. *Language and Cognition*, 5, pp 313-343 doi:10.1515/langcog-2013-0021
- ELAN. <https://archive.mpi.nl/tla/elan> (consulté le 15-10-2022)
- Engberg-Pedersen, Elisabeth. (1993). Space in Danish Sign Language: The Semantics and Morphosyntax of the Use of Space in a Visual Language. Hamburg: Signum Press.
- Escarpit, R., (1987). L'Humour. *Que sais-je ?* n°877, Paris : PUF.
- Ferrara, L., & Halvorsen, R., (2017). Depicting and describing meanings with iconic signs in Norwegian Sign Language. *Gesture*. volum 16 (3).
- Ferrara, L., & Hodge, G. (2018). Language as Description, Indication, and Depiction. *Front. Psychol.* 9:716. doi: 10.3389/fpsyg.2018.00716
- Ferrara, L., & Rings, T., (2019). Spatial Vantage Points in Norwegian Sign Language. *Open Linguistics*. volum 5 (1).
- Ferrara, L., (2020). Some interactional functions of finger pointing in signed language conversations. *Glossa: a journal of general linguistics*, volum 5 (1).
- Ferrara, L., Anible, B., Hodge, G., Jantunen, T., Leeson, L., Mesch, J., & Nilsson, A., (2022). A cross-linguistic comparison of reference across five signed languages. *Linguistic Typology*.

- Fraisse, P., (1974). *Psychologie du rythme*. Paris, Presses universitaires de France, 244 p. (OCLC 299731334), 1^{re} éd.
- Gabarró-López, S. (2017). *Discourse markers in French Belgian Sign Language (LSFB) and Catalan Sign Language (LSC): BUOYS, PALM-UP AND SAME. Variation, functions and position in discourse*. (Thèse de doctorat). Université de Namur.
- Garde, P. (1968). *L'accent*. Paris: PUF.
- Goldman, J-P., Auchlin, A., & Simon, A-C., (2011). Description prosodique semiautomatique et discrimination des styles de parole. In : Yoo, H-Y & Delais-Roussarie, E. (eds), *Actes d'IDP 2009*, Paris, 9-11 septembre 2009. *Interface Discours Prosodie*, Paris du 09/09/2009 au 11/09/2009. <http://hdl.handle.net/2078.1/88100>.
- Goldman J-P., & Simon A-C., (2020). ProsoBox, a Praat Plugin for Analysing Prosody. *Speech Prosody*. (Tokyo, Japan, du 25/05/2020 au 28/05/2020). *Proceedings Speech Prosody 2020*.
- Grosjean, F., & Deschamps, A. (1973). Analyse des variables temporelles du français spontané. II Comparaison du français oral dans la description avec l'anglais (description) et avec le français (interview radiophonique). *Phonetica*, (28), 191–226.
- Grosjean, F., & Deschamps, A. (1975). Analyse contrastive des variables temporelles de l'anglais et du français : vitesse de parole et variables composantes : phénomènes d'hésitation. *Phonetica*, (31), 144–184.
- Gumperz, J., (1992). Contextualization and understanding. A. Duranti and C. Goodwin (eds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press, 229-252.
- Hambye, Ph. (2005). *La prononciation du français contemporain en Belgique. Variation, normes et identités*, thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- Herrmann, A., & Steinbach, M. (2012). Quotation in sign languages. Buchstaller, I. & Van Alphen, I. (Eds.), *Quotatives. Cross-linguistic and cross-disciplinary perspectives* : 203–228. <https://doi.org/10.1075/gest.8.3.02str>
- Herrmann, A. & Pendzich, N.-K. (2014). Nonmanual gestures in sign languages. C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S.H. Ladewig, D. McNeill & J. Bressemer (éds.). *Body - Language - Communication. An International Handbook on Multimodality in Human Interactions*, 2 (p.2147-2160). Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.
- Hodge, G., Ferrara, L., & Anible, B.. (2019). The semiotic diversity of doing reference in a deaf signed language. *Journal of Pragmatics* 143 : 33–53.

- Hodge, G., & Ferrara, L., (2022). The multidimensionality of iconicity as signalled via description, indication, and/or depiction. *Frontiers in Psychology* 13(808896) : 1–24.
- Hetzron, R., (1991). On the structure of punchlines. dans *Humor : International Journal of Humor Research* 4 (1) : 61-108.
- Hormis, P., P., & Özyürek, A., 2015. Visible cohesion: A comparison of reference tracking in sign, speech, and co-speech gesture. *Topics in Cognitive Science* 7 : 36–60
- Jantunen, T., De Weerdt, D., Burger, B., & Puupponen, A. (2021). The more you move, the more action you construct : a motion capture study on head and upper-torso movements in constructed action in Finnish Sign Language narratives. *Gesture*, 19(1), 76-101. <https://doi.org/10.1075/gest.19042.jan>
- Janzen, T. (2004). Space rotation, perspective shift, and verb morphology in ASL. *Cognitive Linguistics*, 15(2), 149–174.
- Johnston, T. (1996). “Function and medium in the forms of linguistic expression found in a sign language,” in *International Review of Sign Linguistics*, Vol. 1, eds W. H. Edmondson and R. B. Wilbur (Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum), 57–94.
- Johnston Trevor, Schembri Adam, 1999. « On defining lexeme in a signed language » dans *Sign Language & Linguistics*, n°2, (Vol. 2) : 115–185
- Johnston, T., & Schembri, A. (2010). Variation, lexicalization and grammaticalization in signed languages. *Langage et société*, 1 : 19–35.
- Johnston, T., (2013). Towards a comparative semiotics of pointing actions in signed and spoken languages. *Gesture* 13(2) : 109–142.
- Johnston, Trevor, Auslan Corpus Annotation Guidelines, http://media.auslan.org.au/attachments/Johnston_AuslanCorpusAnnotationGuidelines_14June2014.pdf (dernière mise à jour : 2014)
- Klinkenberg, J-M., 1996. Précis de sémiotique générale. Paris : Seuil.
- Kurz, K., Mullaney, K., et Occhino C., (2019). Constructed Action in American Sign Language: A Look at Second Language Learners in a Second Modality. *Languages* 2019, 4(4), 90; <https://doi.org/10.3390/languages4040090>
- Lacheret-Dujour, A. & F. Beaugendre 1999. La prosodie du français. Paris : Éditions du CNRS.
- Lacroix, A. (2016). La prosodie dans tous ses états. *Bulletin de psychologie*, 542 : 83–85. <https://doi.org/10.3917/bupsy.542.0083>
- Lendvai, E. (1993). The Untranslatable Joke. *Transferring necessity est...* Current Issues of Translation Theory, ed. by K. Klaudy and J. Kohn. Szombathely.
- Lepeut, A., (2020). Framing Language Through Gesture. Palm-Up, Index Finger-Extended

Gestures, and Holds in spoken and signed interactions in French-speaking and signing Belgium. Thèse de doctorat, University of Namur.

- Liddell, S., K., (1995). Real, surrogate, and token space: Grammatical consequences in ASL. In *Language, Gesture, and Space*. Edited by Karen Emmorey and Judy Reilly. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates : 19–41.
- Lillo-Martin, D. (2012). Utterance reports and constructed action. In Pfau, R., Steinbach, M. & Woll, B. (Eds.), *Sign Language: An International Handbook* : 365–387. <https://doi.org/10.1515/9783110261325.365>
- Lombart, C., (2019). Apport des marqueurs non manuels dans la prosodie des langues vocales et des langues des signes : le cas des hochements de tête. [Master's Thesis, Université de Liège].
- LSFB-Lab, (2015a). Détails pour le signeur S007. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=6> (consulté le 15-10-2022)
- LSFB-Lab, (2015 b). Détails pour le signeur S008. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=7> (consulté le 15-10-2022)
- LSFB-Lab, (2015c). Détails pour le signeur S013. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=26> (consulté le 26-12-2022)
- LSFB-Lab, (2015 d). Détails pour le signeur S014. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=58> (consulté le 26-12-2022)
- LSFB-Lab, (2015e). Détails pour la tâche 11 : Histoire courte. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/tacheDetail.php?idTache=12> (consulté le 15-10-2022)
- LSFB-Lab, (2015f). Session 16 Tâche 11 - Histoire courte – Signeur S037. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=16&tache=11&from=eaf&search=a%3A2%3A%7Bs%3A6%3A%22action%22%3Bs%3A4%3A%22find%22%3Bs%3A6%3A%22filtre%22%3Bs%3A10%3A%22eafANDtrad%22%3B%7D> (consulté le 03-04-2023)
- LSFB-Lab, (2015 g). Détails pour le signeur S054. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=52> (consulté le 22-04-2023)
- LSFB-Lab, (2015 h). Détails pour le signeur S041. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/signeurDetail.php?idSigneur=39> (consulté le 22-04-2023)

- LSFB-Lab, (2015i). Session 03 Tâche 11 - Histoire courte, S007. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=03&tache=11> (consulté le 11-05-2023)
- LSFB-Lab, (2015 j). Session 12 Tâche 11 - Histoire courte, S028. Information extraite de <https://www.corpus-lsfb.be/pilote.php?session=12&tache=11> (consulté le 11-05-2023)
- Mertens, P. (1987). L'intonation du français. De la description linguistique à la reconnaissance automatique. KULeuven : Thèse de doctorat.
- Meurant, L. (2008). Le regard en langue des signes : Anaphore en langue des signes française de Belgique (LSFB), morphologie, syntaxe, énonciation. Presses Universitaires de Rennes
- Meurant, L., (2015). Corpus LSFB. Un corpus informatisé en libre accès de vidéos et d'annotations de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB). Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab). FRS-F.N.R.S et Université de Namur. Repéré à <http://www.corpus-lsfb.be>.
- Meurant, L., Sinte, A., & Bernagou, E., (2016). The French Belgian Sign Language Corpus. A User-Friendly Searchable Online Corpus. *Proceedings of the 7th workshop on the Representation and Processing of Sign Languages: Corpus Mining*. LREC 2016. 167–174.
- McNeill, D. (1992). Hand and mind: What gestures reveal about thought. Chicago: University of Chicago Press.
- Metzger, M., (1995). Constructed dialogue and constructed action in American Sign Language. *Sociolinguistics in Deaf Communities*. Edited by Ceil Lucas. Washington, DC : Gallaudet University Press, pp. 255–71.
- Müller, C., Cienki, A., Fricke, E., Ladewig, S., McNeill D., & Tessendorf, S., (2013). Body - Language – Communication. *An International Handbook on Multimodality in Human Interaction*, Volume 1. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2013. <https://doi.org/10.1515/9783110261318>
- Müller, C. (2014). Gesture as deliberate expressive movement. *From Gesture in Conversation to Visible Action as Utterance: Essays in Honor of Adam Kendon*, eds M. Seyfeddinipur and M. Gullberg (Philadelphia: John Benjamins), 127–151.
- Nève, F., (1996). Essai de grammaire de la langue des signes française. Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, Genève, Droz.
- Notarrigo, I., (2017). Marqueurs de (dis)fluence en langue des signes de Belgique francophone. (Thèse de doctorat). Université de Namur.

- Padden, C., (1986). Verbs and role shifting in American Sign Language. Padden, C. (Ed.), *Proceedings of the Fourth National Symposium on Sign Language Research and Teaching*, NAD, Silver Spring, MD (1986) : 44–57.
- Parisot, A-M., Saunders, D., (2022). Character perspective shift sequences and embodiment markers in signed and spoken discourse. *Languages in Contrast*, Volume 22, Issue 2, Aug 2022 ; 259-289.
- Pilarski, A. (2009). Étude descriptive de la variation prosodique des marques d'association spatiale dans la structure du récit en langue des signes québécoise (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal.
- Pizzuto, E., & Volterra, V. (2000). Iconicity and transparency in sign languages: A cross-linguistic cross-cultural view. In K. Emmorey & H. Lane (Eds.), *The signs of language revisited: An anthology to honor Ursula Bellugi and Edward Klima* (pp. 261–286). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Peirce, C. S. (1955). *Philosophical writings of Peirce*. New York, NY: Dover Publications.
- Pfau, R & Quer, J. (2010). Nonmanuals: their grammatical and prosodic roles. Dans D. Brentari (éd.), *Sign Languages*, Cambridge : Cambridge University Press : 381–402.
- Pyers, J. & Senghas, A. (2008). Reported action in Nicaraguan and American Sign Languages: Emerging versus established systems. P. Perniss, R. Pfau & M. Steinbach (Ed.), *Visible Variation* (pp. 279-302). Berlin, New York: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110198850.279>
- Pointurier-Pournin, S. (2014). L'interprétation en Langue des Signes Française : contraintes, tactiques, efforts.. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2014. Français. ⟨NNT : 2014PA030048⟩. ⟨tel-01077924⟩
- Polimeni, J., & Reiss J., P., (2006). The First Joke: Exploring the Evolutionary Origins of Humor. *Evolutionary Psychology* 4 (1): 147470490600400130. <https://doi.org/10.1177/147470490600400129>.
- Poulin, C., & Miller, C., (1995). On narrative discourse and point of view in Quebec Sign Language. Karen Emmorey & Judy Reilly (eds.), *Language and gesture*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates : 117–131.
- Puupponen, A., (2019). Towards understanding nonmanuality: A semiotic treatment of signers' head movements. *Glossa: a journal of general linguistics* 4(1): 39. 1–39.
- Quer, J. (2011). Reporting and quoting in signed discourse. In Brendel, E., Meibauer, J. & Steinbach, M. (Eds.), *Understanding Quotation*. Mouton de Gruyter : 227–302.
- Quinto-Pozos, D., (2007a). Can constructed action be considered obligatory? The Linguistics of Sign Language Classifiers: Phonology, Morpho-Syntax, Semantics and Discourse 117: 1285–314.
- Quinto-Pozos, D. (2007b). Can constructed action be considered obligatory? *Lingua*, 127

117(7), 1285-1314.

- Quinto-Pozos, D. (2014). Enactment as a (signed) language communicative strategy. Müller, C., Cienki, A., Fricke, E., Ladewig, S., McNeill, D. & Bressemer, J. (Eds.), *Body - language – Communication: An international handbook on multimodality in human interaction*. Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK) 38/2. Volume 2. De Gruyter : 2163–2169.
- Rayman, J. (1999). Storytelling in the Visual Mode: A Comparison of ASL and English. In E. A. Winston (ed.), *Storytelling and Conversation: Discourse in Deaf Communities*, 59–82. Washington DC : Gallaudet University Press.
- Ritchie, G., (2004). *The linguistic analysis of jokes*. London, England: Routledge.
- Schiffrin, D., (1994). *Approaches to discourse*. Oxford, England: Blackwell.
- Servaité, L., (2004). Anatomy of a joke. *Pasirašyta spaudai* 2005 05 10 : 81–85.
- Sfar I., (2008). Traduire les blagues : jouer par/avec les mots. In: *Équivalences*, 35e année-n°1-2, 2008. Jeux de mots et traduction, sous la direction de Salah Mejri : 85–101.
- Sherzer, J., (1985). Puns and jokes. *Handbook of discourse analysis: Discourse and dialogue*. ed. by Teun A. Van Dijk, London: Academic Press : 213–221.
- Sherzer, J. (1991). The Brazilian thumbs-up gesture. *J. Linguist. Anthropol.* 1, 189–197. doi : 10.1525/jlin.1991.1.2.189
- Simon, A-C., (2020). Prosodie du français. Perception, modélisation et analyse. Cours adressé aux étudiants de Master 1 et 2 de la Faculté de philosophie, art et lettres, Université Catholique de Louvain.
- Sinte, A., Lepeut, A., Gabarró-López, S., & Meurant, L., (en préparation). *Corpus de français parlé (Corpus Frapé)*. Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFBLab). FRS-F.N.R.S et Université de Namur.
- Soulaimani, D., (2018). Talk, voice and gestures in reported speech: Toward an integrated approach. *Discourse Studies*, 20(3) : 361–376.
- Supalla, T., (2003). Revisiting visual analogy in ASL classifier predicates. *Perspectives on Classifier Constructions in Sign Languages*, ed. K. Emmorey (Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates) : 249–257.
- Stec, K., Huiskes, M., & Redeker, G., (2016). Multimodal quotation: Role shift practices in spoken narratives. *Journal of Pragmatics*, 104 : 1–17.
- Stokoe, W., C., Casterline, D., C., & Croneberg, C., G., (1976). *A dictionary of American sign language on linguistic principles*. Silver Spring, Maryland: Linstok Press. ISBN 978-0932130013

- Sutton-Spence, R., & Napoli, D., J., (2012). "Deaf Jokes And Sign Language Humor". *Humor*. Volume 25, Issue 3. 311-337. DOI : 10.1515/humor-2012-0016
- Taub S., F., (2012). Iconicity and metafor. *Sign Language, An international handbook* Berlin, Walter de Gruyter : 998-1022.
- Tannen, D. (1986). Introducing constructed dialogue in Greek and American conversational and literary narrative. *Direct and indirect speech*, 31 : 311-332.
- Tovar L., A., (2010). La creación de neologismos en la lengua de señas colombiana. *Lenguaje*, 38 (Vol. 2) : 277-312.
- Vandenitte, S., (2019). Une approche pragmatique du transfert personnel en langues des signes : La construction du discours et de l'action à visée illustrative. *Travaux du Cercle Belge de Linguistique*.
- Vandenitte, S., (2021). Construire l'action pour rendre les référents visibles en LSFB Une étude pilote des mouvements corporels décriptifs. Université de Namur, NaLTT (Institut Namurois de Langue, Texte et Transmédialité), LSFB-Lab
- Vandenitte S., (2022). Making Referents Seen and Heard Across Signed and Spoken Languages: Documenting and Interpreting Cross-Modal Differences in the Use of Enactment. *Front. Psychol.* 13:784339. doi: 10.3389/fpsyg.2022.784339
- Vandenitte, S., (2023). When referents are seen and heard: A comparative study of constructed action in the discourse of LSFB (French Belgian Sign Language) signers and Belgian French speakers. *Studies in Language Companion Series* (223) : 127-149.
- Wagner, P., Malisz, Z. & Kopp, S. (2014). Gesture and speech in interaction: An overview. *Speech Communication*, 57 : 209-232.
- Wilbur, R. (2000). Phonological and prosodic layering of non-manuals in American Sign Language. Dans K. Emmorey & H. Lane (éds.) *The signs of language revisited*. An anthology to honor Ursula Bellugi and Edward Klima Mahwah NJ : Lawrence Erlbaum Associates : 215-244.
- Villeneuve, S., & Parisot, A., (2016). Procédés d'activation et de suivi de la référence dans un discours interprété en langue des signes québécoise. *Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 27 (2016) *Langues de signes. Langues minoritaires et sociétés*, 141-163

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial